

**29^e
édition**

**festival dyonisien
migrateur**

AFRICOLOR

**musiques
— créations
rencontres**

**17 nov.
→ 24 déc.
2017**

www.africolor.com

REVUE DE PRESSE



SOMMAIRE

LE FESTIVAL	4
LE COUPÉ-DÉCALÉ EST-IL FÉMINISTE ?	23
JUPITER & OKWESS INVITE LEXXUS LEGAL	37
UN PAS DE CÔTÉ	44
ZAVAN'HANGU	46
TRANSKABAR	55
ABOU DIARRA INVITE MEHDI NASSOULI	57
MÉ67	61
BOUBACAR TRAORÉ	81
DANYEL WARO	84
TAO RAVAO	89
NAÏSSAM JALAL INVITE NOURA MINT SEYMALI	91
ARTISTES EN EXIL	96
4 FÂMES	108
TINARIWEN	111
NOIRLAC	113
MALISADIO	115

LE FESTIVAL



© N'Krumah LAWSON DAKU



C'est le plus grand festival de création autour des musiques africaines. AFRICOLOR est de retour. Une série de concerts directement importés du continent africain du 17 novembre au 24 décembre.

Africolor revient pour sa 29ème édition. De Maître Gims au chanteur M, la musique africaine fait aujourd'hui pleinement partie du patrimoine musical et culturel français. Ce festival met en avant les artistes africains de demain, les mêmes qui influencent la musique occidentale d'aujourd'hui.

Africolor travaille depuis 27 ans à écouter les bruissements des 54 pays qui composent ce continent ainsi que les échos passés et présents de son histoire.

Des expositions, des danses et des spectacles. C'est en Seine-Saint-Denis et un peu partout en Île-de-France pendant plus d'un mois. La musique africaine arrive dans votre région, alors ne ratez pas ce rendez-vous !

Infos pratiques:

Dates: 17 novembre au 24 décembre

Villes concernées:

Bobigny, Bondy, Bures-sur-Yvette, Clichy-sous-Bois, Étampes, Evry, Fontenay-sous-bois, La Courneuve, le Pré Saint-Gervais, Les lilas, Montreuil, Méréville, Nanterre, Noisy-le-Sec, Pantin, Paris, Ris-Orangis, Rosny-sous-Bois, Saint-Denis, Sevran, Stains, Villetaneuse



© X/DR

AFRICOLOR

ILE-DE-FRANCE, DU 17 NOVEMBRE AU 24 DÉCEMBRE

Oiseaux migrants, en automne les musiciens africains vont du Sud au Nord. Pour sa 23^e édition, le festival de toutes les Afriques accueille les stars du rock nomade. Finarwen, le soul-funk des Congo ais Jupiter & Okwess et Nninq, le nouveau projet de Lansine Kouyaté et David Neermann. Comme l'Afrique n'a pas de limites, on y retrouvera la flûte syenne Naïssam Jalal. Dans un programme très éclecte, à travers une vingtaine de villes, on suivra **ALSAHAN**, la star montante du pop-groove soudanais, ainsi que la claqueuse réunionnaise Ann O'Aro, venue à la musique grâce à la danse contemporaine.



OCTOBRE 2017

ET LA SANTÉ, ON DIT QUOI ?

k BRÈVES

ÉVÉNEMENT

Africolor : Festival des musiques africaines

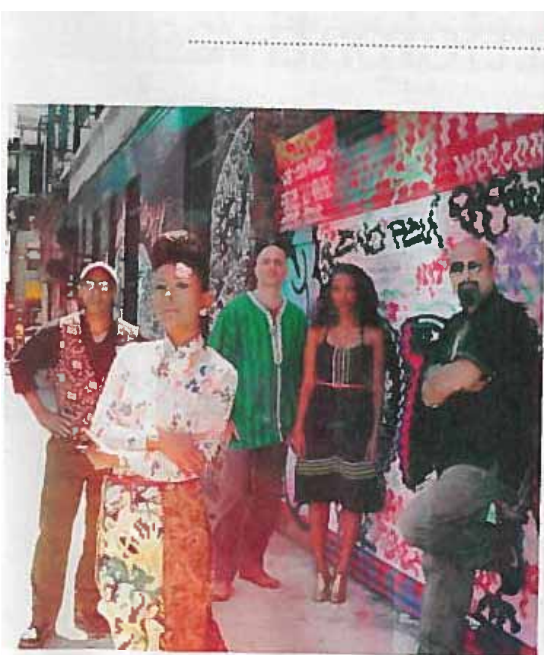
Le festival Africolor revient pour sa 29^e édition en



Novembre pour une durée d'un mois. Cet événement met en valeur la musique des pays africains. C'est donc le moment parfait pour découvrir de nouveaux talents venus de divers horizons. Les concerts se dérouleront dans différents lieux de Paris et sa banlieue.

Pour plus d'informations : www.africolor.com

k



FESTIVAL ★ Du 17 novembre au 24 décembre

Africolor, le festival tisseur de liens

DANS 15 VILLES. De la cérémonie des ancêtres aux folles nuits de Kinshasa, du Mali à la Louisiane, en passant par l'océan Indien ou la Syrie, de la musique à la danse mais aussi à l'humour, le festival Africolor tisse plus que jamais des liens entre les cultures. Au programme notamment : des temps forts consacrés aux événements en Guadeloupe de "Mé 67" ; au mouvement coupé-décalé ; au dialogue entre la transe de l'anthropologue-cinéaste Jean Rouch et celle du Cabaret contemporain, mais aussi des rencontres entre la flûtiste virtuose Aïssam Jalal et la griotte Noura Mint Seymali ou entre le bluesman malien Abou Diarra et le jeune musicien marocain Mehdi Nassouli. Tirez un fil et laissez-vous porter.

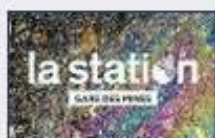
Tout le programme sur africolor.com



Évènements à ne pas manquer



CINÉBANLIEUE FESTIVAL
8 au 17 novembre 2017



LA STATION GARE DES MINES - MUSIQUES ÉMERGENTES
jusqu'au 31 décembre 2018



RUGBY : FRANCE - AFRIQUE DU SUD
18 novembre 2017



EXPO VALÉRIAN À LA CITÉ DES SCIENCES
Jusqu'au 14 janvier 2018



SALON DU CHEVAL PARIS VILLEPINTÉ
25 novembre au 3 décembre 2017



AFRICOLOR 2017
17 novembre au 24 décembre 2017



MAISON ET OBJET - 2018
Villepinte du 19 au 23 janvier 2017

Du Vendredi 17 Novembre 2017 au Dimanche 24 Décembre 2017

Le festival Africolor se déroule chaque année en hiver en région parisienne. Il propose une sélection des meilleurs artistes venus d'Afrique et des Caraïbes.

Pendant près de deux mois, les différentes scènes de Seine-Saint-Denis et du nord-est parisien vous présenteront des musiciens engagés et talentueux à travers un programme toujours à la hauteur de sa réputation. Une occasion de découvrir les tirailleurs des balafons, voltigeurs de vocalises mandingues, fantassins de Steel band et autres groupes de la world music de passage en région parisienne.

Africolor, c'est l'aventure de la confrontation et de la prise de risque. Percussions et chant griot lors du Noël mandingue, le voyage entre les genres se poursuit d'année en année avec des concerts qui voient se croiser des musiciens venus de tous les horizons. Chaque année la programmation d'Africolor roule, tangué, branle, bringuebale pour mieux vous emballer.

Concerts, rencontre-débat, ateliers et master class, conférences, lecture musicale... à chacun sa préférence ; deux mois sous le tempo de l'Afrique.

2017 voici quelques artistes présents : Casey et ses acolytes pour Expérience Ka, 7son@to), Dèlgres...

Quelques adresses de sites accueillant les artistes : la MC93 le 8 décembre à 20h à Bobigny, Espace 93 à Clichy, Le TGP, Atelier du Plateau à Paris, Théâtre des Bergeries à Noisy-le-sec, Université Paris XIII à Villetaneuse, etc.

[...]

**FESTIVAL AFRICOLOR, L'INVITATION AUX
VOYAGES PAR STÉPHANE DESCHAMPS**

Du 17 novembre au 24 décembre, c'est la 29^e édition du festival Africolor. Présentation de la programmation.

En parcourant le programme de la 29^e édition du festival Africolor (du 17 novembre au 24 décembre en Seine-Saint-Denis, dans l'Essonne et à Paris), un mot revient et saute gentiment aux yeux : « invite ». Jupiter & Okwess invite Lexxus Legal, Or Solomon invite Dramane Dembélé et Didier Petit, Naïssam Jalal invite Noura Mint Seymali, Abou Diarra invite Mehdi Nassouli, Danyèl Waro invite Mounawar, Lamma Orchestra invite Alsarah...

Africolor est ce festival qui, en plus de programmer des artistes d'Afrique reconnus et d'en faire découvrir d'autres, les invite à s'inviter. A l'intérieur d'une même famille géographico-musicale (comme Jupiter & Okwess avec Lexxus Legal pour le Congo, ou Danyèl Waro et Mounawar dans l'Océan Indien), ou en ouvrant de nouvelles routes (comme la flûtiste orientale Naïssam Jalal avec la chanteuse mauritanienne Noura Mint Seymali), ou en réunissant de lointains cousins (comme le n'goni mandingue et le guembri gwana des virtuoses malien et marocain Abou Diarra et Mehdi Nassouli).

Parmi les temps forts d'Africolor, on a repéré tout ce qui précède, mais aussi une soirée (le 8 décembre à Bobigny) Refugees for Refugees avec des musiciens en exil (et la chanteuse nubienne Alsarah). Ou encore le concert de Boubacar Traoré avec les musiciens américains présents sur son nouvel album (le 15 décembre à Evry). Ou encore la soirée du 24 novembre à Bondy sur le thème « Le coupé-décaté est-il féministe ? ». Et aussi le retour des impas-sibles et groovy Tinariwen le 23 novembre à Ris-Orangis.

Le tout, pour Africolor, étant d'évoquer des histoires, d'en inventer certaines, et d'en faire découvrir d'autres. Parmi ces histoires à découvrir, il y a celle, terrible et rédemptrice, de la chanteuse et danseuse réunionnaise Ann O'Aro, qui se produira le 5 décembre à Paris (L'Atelier du plateau) et le 8 décembre à Sevran avec la création Africolor Zavan'Hangu. Patience, son histoire vous sera contée dans Les Inrocks dès la semaine prochaine.

Le programme complet et détaillé du festival est sur le site d'Africolor.



RECOMMANDÉ

Voyager en bande dessinée dans et hors les murs, redécouvrir **une diva qui ne chante pas**, traverser l'Afrique et l'océan Indien en **une belle odyssée musicale**, et passer **d'une rive à l'autre** de la Méditerranée pour parler liberté.

Festival BD de Colomiers

Pour ses 31 ans, ce festival de richesses fait la part belle aux jeunes auteurs avec une carte blanche à Maïté Guenzouan (photo), qui dévoilera ses atmosphères étranges, le monde de notre colatouriste Fabrice, une création de Paul Kirchner. On redécouvrira les éditeurs Co et Lo, La Lézard Noir, 3^e Q^e et la revue Topo. S'enchaineront d'ailleurs spectacles, concerts, intégrale de la série TV *Intégral*, des rencontres (Mathieu Sapin, Fennec) et des événements hors les murs. BD du 17 au 19 novembre.



Maïté Guenzouan



Médée de Pier Paolo Pasolini

La Médée de Pasolini ressort en salle en version restaurée pour le quarantième anniversaire de la disparition de Maria Callas, sensuelle et moderne héraïne. Un film où Pasolini déshabille d'un même geste le mythe de Médée et celui de La Callas pour mieux dévoiler l'humain de qu'is (et elles) concernent. Sans interférer de la centotrice à l'opéra chez Pasolini, où La Callas ne chante pas. Ciné En salle le 15 novembre.



Photofoto

Africolor

Fidèle à sa bonne habitude, le festival revuquera dans toute l'Afrique avec un focus sur les vibrations de Kinshasa (Jupiter et L'océan Indien), Roberto Negro et Valentin Dancakli. Il accueillera aussi une sole d'élégation de l'océan indien (Ann Dore, Tao, Revue, Mounawar, Danyal, Waru et Alizon), la création à films (photo) de, encore Boubacar Traoré. Autras l'après-midi, le centenaire de Jean Rouch et la soirée consacrée au MA 67 guadeloupéen. Musique du 17 novembre au 24 décembre en la-ne-mingo.



17 NOVEMBRE 2017

FESTIVAL AFRICOLOR SUR PARIS ET BANLIEUES

En homepage tout le long du festival.

Le festival Africolor est de retour pour son édition 2017!

Africolor c'est une série de concerts et spectacles d'artistes remarquables. Mais aussi des tables rondes. Ainsi, durant deux mois, le festival met en lumière une sélection des meilleurs artistes venus d'Afrique et des Caraïbes.

Pour son édition 2017, Africolor fait une scène de ces fictions, imaginaires, petites et grandes histoires. Entre le temps fort consacré à Mé 67 et à la jet-set imaginaire du coupé décalé, entre le centenaire de Jean Rouch et le Pas de Côté consacré aux traditions inventées, le festival naviguera de souvenirs douloureux en fiction hilarantes. De récits des routes musicales en cérémonies aux ancêtres, entre vérités plurielles et créations enjaillées. Ce sont les artistes eux-mêmes qui se feront faiseurs d'histoires.

Veuillez noter que plusieurs lieux seront proposés.

Consultez le programme et les tarifs des prestations par [ICI](#).



17 NOVEMBRE 2017

FESTIVAL AFRICOLOR 2017

En homepage tout le long du festival.

Africolor c'est une série d'événements sur l'Afrique et les Caraïbes qui se déroulent dans Paris et sa banlieue : concerts, spectacles, tables rondes... pendant deux mois ce festival met en lumière des artistes remarquables.

Pour son édition 2017, Africolor fait une scène de ces fictions, imaginaires, petites et grandes histoires. Entre le temps fort consacré à Mé 67 et à la jet-set imaginaire du coupé décalé, entre le centenaire de Jean Rouch et le Pas de Côté consacré aux traditions inventées, le festival naviguera de souvenirs douloureux en fiction hilarantes. De récits des routes musicales en cérémonies aux ancêtres, entre vérités plurielles et créations enjaillées. Ce sont les artistes eux-mêmes qui se feront faiseurs d'histoires.

Programme détaillé

Site : www.africolor.com



17 NOVEMBRE 2017

PLUSIEURS DATES DU FESTIVAL

Une page par évènement annoncé :

2 décembre 2017

Chaviré – Concert : Festival Africolor P'tite Criée Le Pré-Saint-Gervais

23 novembre 2017

FESTIVAL AFRICOLOR : Mé 67

1 décembre 2017

AFRICOLOR : DANYEL WARO invite MOUNAWAR

2 décembre 2017

AFRICOLOR : Enjaillements ! FGO-Barbara Paris

8 décembre 2017

Africolor 2017 MC93 Maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

24 novembre 2017

Africolor Espace Marcel Chauzy – Hôtel de ville Bondy

5 décembre 2017

AFRICOLOR FAIT SON CINÉMA : Félicité

2 décembre 2017

AFRICOLOR FAIT SON CINÉMA : Les enfants d'Houphouët FGO-Barbara Paris

2 décembre 2017

AFRICOLOR : Rêves d'ailleurs x Tao Ravao La P'tite Criée Le Pré-Saint-Gervais

15 novembre 2017

AFRICOLOR FAIT SON CINÉMA : Jupiter's Dance

18 novembre 2017

AFRICOLOR FAIT SON CINÉMA : Gwoka – l'âme de la Guadeloupe ?

7 décembre 2017

AFRICOLOR : Celui qui transporte des oeufs ne se bagarre pas

30 novembre 2017

Africolor – Musicales images : Midnight Ravers x Jean Rouch rencontre le Cabaret Contemporain

30 novembre 2017

Cabaret Contemporain au Théâtre du Garde Chasse aux Lilas / Festival Africolor

29 novembre 2017

Cabaret Contemporain à La Maison de la Musique de Nanterre / Festival Africolor Maison de la musique de Nanterre Nanterre

...



19 NOVEMBRE 2017

L'AFRIQUE D'ICI - FESTIVAL AFRICOLOR 2017

FRANCE INTER - SORO SOLO

Cette semaine, Solo Soro vous propose une virée au festival Africolor, qui, pour son édition 2017, propose une scène de ces fictions, imaginaires, petites et grandes histoires.



Alsarah & The Nubatones seront en concert au festival Africolor... et à écouter dans votre Afrique en Solo ce soir !
© Carlos Ramirez

Bienvenue au festival Africolor 2017. Pour son édition 2017, Africolor fait une scène de ces fictions, imaginaires, petites et grandes histoires.

Entre le temps fort consacré à Mé 67 et la jet-set imaginaire du coupé-décalé, entre le centenaire de Jean Rouch et le Pas de Côté consacré aux traditions inventées, le festival naviguera de souvenirs douloureux en fictions hilarantes, de récits des routes musicales en cérémonies aux ancêtres, entre vérités plurielles et créations enjaillées.

Ce sont les artistes eux-mêmes qui seront les faiseurs d'histoires :

Kar Kar pour nous faire écouter le lien entre Louisiane et Mali,
Naïssam Jalal et Noura Mint Seymali, Abou Diarra et Mehdi Nassouli pour relier le Nord et le Sud de l'Afrique de l'Ouest ;

Ann O'aro, Tao Ravao, Mounawar, Danyèl Waro et Absoir pour raconter les créolités de l'Océan Indien ;
Jupiter et Lexxus Legal, Roberto Negro et Valentin Ceccaldi, pour nous conter les transes urbaines du Kinshasa d'aujourd'hui.

...

Entre histoires d'exils et rencontres transatlantiques, Africolor fera aussi une place aux artistes arrivants, soudanais ou syriens, pour une grande soirée à la toute nouvelle MC93

« Ekombe » - Jupiter & Okwess



19 NOVEMBRE 2017

L'AFRIQUE D'ICI - FESTIVAL AFRICOLOR 2017

FRANCE INTER - SORO SOLO

« Mo Jodi » - Delgres



« Exile » - Geoffrey Oryema

Ghandi Adam « Musique pour le Darfour »

« 3 Roos Elnel » - Alsarah & The Nubatone

« Mali Sadio » - Toumani Diabaté's Symétric Orchestra

« Dis-lui que je l'aime comme pays » - Boubakar Traoré

« Farot Farot » - D J Jacob

« Coupé Décalé dans la Cité » - Lino Versace

« Hymne à La Paresse » - Tao Ravao – Thomas Laurent

La Clef, du groupe Jupiter. Le groupe se produira au festival Africolor (en région parisienne, du 17 novembre au 24 décembre 2017) / F de La Tullaye

agenda / semaine du 27 novembre au 3 décembre
musique



Brigitte
Le tandem qu'on aime

★★★★

Le nouvel album des Brigitte est tellement truffé de réminiscences musicales qu'il faut presque le voir comme un hommage à la chanson française des babyboomers. *Palladium* évoque tantôt Bowie (les couplets de *Life on Mars*), tantôt Eddy Mitchell. *Paris, Sauver ma peau* et *La baby doll de mon idole* swinguent du côté de chez France Gall. Ailleurs, on pense à Henri Salvador, Brigitte Fontaine... Dans ce collage stylé de sons et de mots, bien assorti à leur look vintage, les textes les plus personnels sont aussi les plus marquants (*Mon intime étranger*, *Camivore*). Elles prouvent que leur duo peut fonctionner sur la durée, et même devenir de plus en plus intéressant, nuancé, riche et profond.

« Nues » (Sony Music).



Je télécharge



★★★★
Barbara Pravi
Pas grandir

Une chanson mignonne, une voix à suivre.



★★★★
Jen Cloher
Forgot Myself

Du rock au féminin, façon Joan Jett, Chrissie Hynde...



★★★★
Alka Bálbir & Katerine
Mon mec

Accrocheur et drôle: un vrai petit tube!

Un battement de Seal

★★★★

Pourquoi un chanteur comme Seal ne trouve-t-il pas de nouvelles mélodies à son goût? On peut se poser la question, et quand même se réjouir de l'entendre sur ces standards comme le parfait gardien d'un musée musical. *Autumn Leaves*, *My Funny Valentine*,

Smile, *I've Got You Under My Skin* poursuivent ici leur carrière, servies par un orchestre et une voix impeccables, éclatants comme un soir de gala en Amérique. Un peu de joli passé en attendant l'avenir, pourquoi pas? « Standards » (Universal).



novembre

LES COULEURS DE L'AFRIQUE

Au festival Africolor, on va applaudir la flûtiste Naïssam Jalal et ses invités, ou le spectacle 4 fâmes, les contes de Petit mwana... En région parisienne jusqu'au 24 déc., africolor.com.



Par Pierre Fageolle / SHELLEY DUNCAN: JAMES FAWCETT



24 l'Humanité Vendredi 17, samedi 18 et dimanche 19 décembre 2017

Culture & Savoirs

Après un été riche de rencontres et de découvertes, le festival de l'Africolor revient à Paris, à la fin de l'été, pour une édition qui sera la plus grande de son histoire. Cette année, le festival de l'Africolor revient à Paris, à la fin de l'été, pour une édition qui sera la plus grande de son histoire. Cette année, le festival de l'Africolor revient à Paris, à la fin de l'été, pour une édition qui sera la plus grande de son histoire.



Bouba Ndiaye, guitariste-chanteur sénégalais, présente ses nouvelles CD, Douma Tébala. Fondation Carthage/Culturel. L'express/Photo 123

Revenir à ces artistes, la possibilité de se prêter à une expérience. Avec la création de la Fondation pour l'Éducation et la Culture, le festival de l'Africolor revient à Paris, à la fin de l'été, pour une édition qui sera la plus grande de son histoire. Cette année, le festival de l'Africolor revient à Paris, à la fin de l'été, pour une édition qui sera la plus grande de son histoire.

L'association la Fondation pour l'Éducation et la Culture, le festival de l'Africolor revient à Paris, à la fin de l'été, pour une édition qui sera la plus grande de son histoire. Cette année, le festival de l'Africolor revient à Paris, à la fin de l'été, pour une édition qui sera la plus grande de son histoire.

MUSIQUE

Africolor fait rimer mixité et hospitalité

La festival du 93 donne la parole à des artistes réfugiés, reçoit Bouba Ndiaye, Danyel Wam, danse le coupé décalé, fête le Noël mauritanien, le chante l'espoir

Le festival de l'Africolor, qui se déroule à Paris, à la fin de l'été, pour une édition qui sera la plus grande de son histoire. Cette année, le festival de l'Africolor revient à Paris, à la fin de l'été, pour une édition qui sera la plus grande de son histoire.

Le festival de l'Africolor, qui se déroule à Paris, à la fin de l'été, pour une édition qui sera la plus grande de son histoire. Cette année, le festival de l'Africolor revient à Paris, à la fin de l'été, pour une édition qui sera la plus grande de son histoire.

Le festival de l'Africolor, qui se déroule à Paris, à la fin de l'été, pour une édition qui sera la plus grande de son histoire. Cette année, le festival de l'Africolor revient à Paris, à la fin de l'été, pour une édition qui sera la plus grande de son histoire.



NOUSHA SALIMI

À SAVOIR

Africolor
Jusqu'au 24 décembre
à Paris et en Seine-Saint-
Denis. www.africolor.com

Africolor, un refuge pour l'Afrique

L'emblématique festival du 9-3 rassemble le continent noir depuis bientôt 30 ans. Voilà trois de ses projets phares.

festival

Au cœur de la 29^e édition d'Africolor, il y a trois créations, représentatives de l'esprit défricheur du festival.

1 HOSPITALITÉS, L'AFRIQUE EN EXIL

Plusieurs groupes multiculturels sont programmés lors de cette soirée dédiée aux réfugiés. Le Lamma Orchestra, lui, a été formé par le flûtiste soudanais Ghandi Adam avec des compatriotes rencontrés dans l'exil parisien. Leur migration affleure dans leur musique, à la fois traditionnelle et cosmopolite. L'explosive Alsarah (photo), chanteuse soul de Khartoum qui s'est exilée à New York, se joindra à eux pour faire groover la pop nubienne des années 1970.

Le 8 décembre, MC 93, à Bobigny.

2 ZAVAN'HANGU, L'AFRIQUE INSULAIRE

Un slameur comorien rencontre deux jeunes pousses réunionnaises : le chanteur Jean-Didier Hoareau (le neveu du grand

Danyèl Waro), graine de maloya fleurie sur le bitume parisien, et la Réunionnaise Ann O'Aro, chanteuse créole dont le tempérament écorché et l'écriture viscérale promettent un live saisissant.

Le 8 décembre, la Micro-Folie, à Sevrans.

3 NOËL MANDINGUE, L'AFRIQUE DE LA DIASPORA

C'est la soirée historique, qui clôture et a vu naître le festival. Ce Noël malien, qui permettait à l'origine aux travailleurs des foyers d'immigrés de festoyer tous ensemble, a vu son public se métisser, au gré des nombreuses stars venues ambiancer le réveillon. Au menu, cette année : du poulet yassa et un appétissant concert-spectacle, Malisadio, pour conter en mots et en musiques l'histoire du Mali. Convivialité garantie.

Malisadio, le 16 décembre, Espace 93, à Clichy-sous-bois, et Noël mandingue, le 24 décembre, au Nouveau Théâtre, Montreuil.

ANNE BERTHOD

LE CHOIX WORLD

BOUBACAR TRAORÉ Dounia Tabolo



Revenu du deuil et d'un long oubli, le vieux bluesman, pionnier de la musique mandingue moderne, avait, il n'y a pas si longtemps encore, le blues mélancolique. Il s'est depuis ragaillardisé au contact de Vincent Bucher et de son harmonica de cow-boy solitaire. Mais il n'avait jamais autant swingué que sur ce troisième album en commun, enregistré avec des musiciens du sud des États-Unis. Guitare (Corey Harris), violon et grattoir cajuns accompagnent sa belle voix chaude au grain toujours aussi émouvant, le temps d'une virée solaire d'une ensorcelante simplicité.

Lusafrica, 14,20 €.

LEEROY Fela is the Future



Entre les deux fils prodiges (Femi et Seun) et les deux anciens frères d'armes (Duro et Show Boy) du Nigérian Fela Kuti, Féfé, son compère du Saïan Supa Crew, et la mystique Nneka, le rappeur Leeroy a composé un casting de rêve pour commémorer les 20 ans de la mort du génie de l'afro-beat. Lui-même se cantonne aux chœurs (sauf sur *Zombie*, tube emblématique qu'il reprend façon beatbox, sa spécialité), pour mieux concasser sur ses machines les titres du maître avec une respectueuse impertinence. Son hommage électro-pop percute joyeusement et rend assez accro.

BMG, 19 €.

LES PRIX SONT DONNÉS À TITRE INDICATIF

MUSIQUE MATIN, CLÉMENT ROCHFORD

Le 7/9 de France Musique le samedi
À 7h40, la chronique de Thierry Hillériteau
du magazine La Vie

En partenariat avec



**Vous
allez
la doré !**

+ 7 webcasts sur francemusique.fr



06 DÉCEMBRE 2017

29^E ÉDITION DU FESTIVAL AFRICOLOR PAR CHLOË JUHEL

Depuis quelques jours et jusqu'au 24 décembre, se tient la nouvelle édition de ce festival qui existe maintenant depuis 1989. Un rendez-vous culturel incontournable à Paris et surtout en Seine-Saint-Denis.

Vendredi 8 décembre, ça se passe du côté de la Maison de la Culture du 93, à Bobigny, pour la soirée « Refugees for refugees » où l'on va « inverser la loi de l'hospitalité ». « Ce sont les artistes en exil qui accueillent le public, comme une passerelle », nous promet-on sur le site internet, « en forme de pied de nez aux autocrates de toutes rives ». Sur scène, il y aura Lamma Orchestra suivi de Alsarah and the Nubatones.

Festival devenu itinérant

« Africolor dessine et redistribue les cartes de la nouvelle Afrique, continent mondial dont le centre est partout et la périphérie nulle part », explique Sébastien Lagrave, le directeur du festival. Créé en 1989 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Africolor est devenu, avec le temps, itinérant sur tout le département de la Seine-Saint-Denis. Ce rendez-vous culturel est un festival de découvertes destiné à promouvoir les musiques de toutes les Afriques (Afrique, Caraïbes, Océan Indien, Amérique du Sud, Afrique du Nord, Moyen-Orient, Europe), « en prenant acte des mutations actuelles ».

« La possibilité d'un pont au-dessus des cécités sécuritaires »

Au delà du festival, Africolor est également une association, depuis 2011, qui programment des événements moins ponctuels, qui s'inscrivent dans le temps. Avec notamment le projet « ICI KAYES... » qui repose sur un échange artistique et culturel entre les régions d'Ile-de-France et de Kayes, au Mali. « Histoire de comprendre ce que la France doit au Mali et réciproquement, histoire aussi de construire la possibilité d'un pont au-dessus des cécités sécuritaires », peut-on lire dans la présentation du projet.



R A D I O
nova



03 DÉCEMBRE 2017

NÉOGÉO

PAR BINTOU SIMPORÉ

Africolor, Festival Do Sol et Garifuna Story

Néo Géo fait sa rentrée et vous invite à vivre de nouvelles immersions dominicales dans l'actualité culturelle et sociale de la planète, un tour de la sono mondiale en 180 minutes, de 10h à 13h chaque dimanche matin, présenté par Bintou Simporé avec Liz Gomis et le worldcrew de Nova.

Au programme : portrait du jour, nouveautés musicales, revue culturelle d'ici et d'ailleurs, revue de presse internationale, bons plans, sessions live et worldmix sans oublier les invités, musiciens, écrivains et autres acteurs et créatrices culturels de notre « Tout-Monde ».

L'Invité

À mi-temps du traditionnel Festival Africolor qui rayonne sur toute la Seine-Saint-Denis, Sébastien Lagrave commente les bons moments à venir et les grands axes de cette édition 2017 qui se tient jusqu'au 24 décembre.

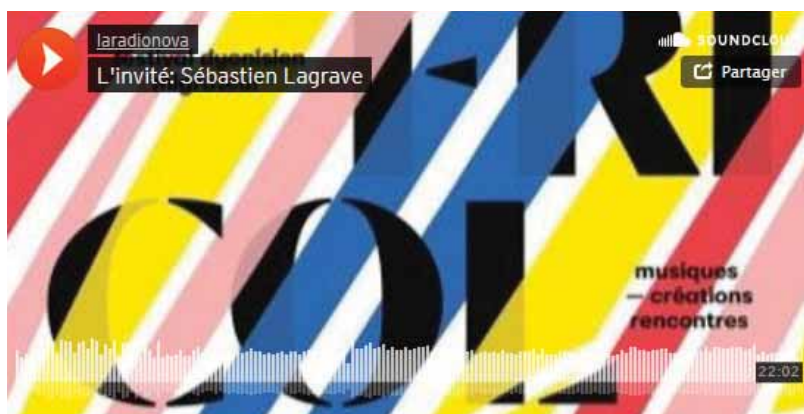
Entre autres dans la Playlist de l'émission :

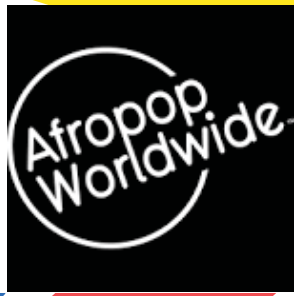
Lexus Legal ft Oliverman & Sista Becky – « Kananga Cas Na Nga »

Alsarah – « 3roos Elneel »

Boubacar Traoré – « Dis-lui Que Je L'Aime Comme Mon Pays »

Mélissa Laveaux – « Kouzen »





22 DÉCEMBRE 2017

REPORTAGE SUR LE FESTIVAL AFRICOLOR PAR ELODIE MAILLOT ET ALEJANDRO VAN ZANDT-ESCOBAR

Interview d'Alsarah & the Nubatones, Naïssam Jalal et Noura Mint Seymali, Midnight Ravers, Noirlac

LE COUPÉ-DÉCALÉ EST-IL FÉMINISTE ?





La booty queen en France, c'est elle. Maïmouna Rouge Coulibaly s'est imposée sur la scène des danses afro en revendiquant sa féminité à coups de mouvements de popotin. Entretien avec la chorégraphe franco-malienne qui défendra son spectacle « le coupé-décalé est-il féministe ? », au festival Africolor aux côtés de Soro Solo, le 24 novembre et le 2 décembre.

Chorégraphe, coach, fondatrice de la compagnie Les Ambianceuses, et pionnière du dancehall, du coupé-décalé, du N' Dombolo en France, l'ancienne animatrice de l'émission Africa sur Trace TV est devenue en l'espace de 20 ans l'ambassadrice des danses afro-antillaises en France. Autant de mouvements synonymes d'enjaillement – souvent nés sur le continent ou sous l'impulsion de la diaspora parisienne dans un contexte post-conflit – qui font vibrer les dancefloors de la Côte d'Ivoire à la France en passant par la RDC et les territoires ultra-marins.

Des danses surtout salvatrices pour la Franco-malienne ayant grandi dans les cités de Juvisy-sur-Orge (Essonne), qui n'a pas eu peur de s'imposer dans le game dès la fin des années 90. Et de féminiser la scène. Tandis qu'aujourd'hui encore, les petits frères de la rumba congolaise et du zouglou sont encore largement incarnés par les hommes : Koffi Olomidé, Dj Arafat, Dj Léo, etc.

Celle qui a commencé dans les boîtes de nuit s'est réapproprié le genre à coup de mouvements (de bassin !), pour

mieux exprimer et revendiquer sa féminité. Si le coupé-décalé en France et en Côte d'Ivoire est, à travers l'esthétique de ses clips, ce que le gangsta rap est aux États-Unis – avec toute l'imagerie sexiste et bling bling qui en découle (femmes-objet hypersexualisées, grosses cylindrées et décors fastes), il devient sous l'impulsion de Maïmouna une ode à la femme.

L'artiste toujours vêtue de rouge préfère la désinhibition à l'exhibition. Avec ses cours de booty therapy – littéralement, la thérapie du popotin – 100% féminin, elle souhaite offrir aux femmes un espace d'expression, une trêve cathartique, loin du jugement et du regard des autres. Un pari réussi pour la gamine des quartiers qui a exporté son concept aux États-Unis, au Sénégal et au Canada.



Mais n'allez pas croire que la chorégraphe ait hérité du déhanché féministe d'une Beyoncé. Si elle a été largement inspirée par Koffi Olomidé, c'est aussi à Claude François et ses fameuses claudettes, l'un des premiers chanteurs de variété à avoir intégré des danseuses noires en backup, qu'elle doit ses influences. Retour sur le parcours détonant de cette self-made woman.

Outre leurs origines afro, quels points communs entre le ragga dancehall, le N'dombolo, le coupé-décalé et le booty therapy : les danses dont vous êtes l'ambassadrice en France ?

Leur point commun, c'est le fait de bouger les fesses et le bassin. A travers toutes ces danses, les mouvements féminins qu'on ne voit pas dans les sociétés resurgissent. Depuis que je donne des cours de coupé-décalé, de ragga dancehall et de ndombolo, je suis frappée de constater à quel point les femmes peuvent se sentir complexées, puis de découvrir, au sortir d'une séance, qu'elles ont beaucoup plus confiance en elles malgré les supposés défauts pointés du doigt par la société. Les femmes finissent par en faire une force. C'est ce qui m'a attirée et poussée à créer le concept de la booty therapy.

Comment parvenez-vous à aider les femmes à se réapproprier leur féminité par le corps, dans une société où, justement, elles sont souvent soumises à la dictature de l'image ?

C'est très simple, il suffit de réunir des femmes entre elles. Entre nous, on va non seulement se permettre de bouger comme on le souhaite, mais aussi de parler de sujets qu'on n'oserait pas aborder en société, au travail ou au sein de la cellule familiale. Dans mes cours, j'accueille des femmes de toutes les origines, de tous milieux sociaux et de toutes les religions, et toutes les barrières socio-culturelles tombent.

La féminité selon moi, c'est le fait de s'assumer soi-même, tel qu'on est, qu'on soit grosse, mince, petite ou grande, avec de grosses fesses ou des fesses plates. La féminité, c'est davantage une histoire d'harmonie que de beauté pour moi. Et ce n'est certainement pas l'image que l'on voit dans les magazines, retouchée et standardisée.

La liberté de mouvements et de parole est possible parce qu'il n'y pas le regard de l'homme aussi...

Oui, ni la pression du regard de l'homme ni de jugement en général. Les femmes évoluent dans un environnement où elles ont appris à se comporter en fonction de ce que la société attendait d'elles. Il y a des attitudes jugées respectables et d'autres non. Or, on sait très bien qu'on peut créer de belles choses en osant s'éloigner des cases dans lesquelles on nous enferme. Avec la booty therapy, on se le permet en musique et en danse. On sourit, on crie, on rit... en groupe. Ensemble. Et ça fait du bien.

Le coupé-décalé est souvent taxé de sexisme, notamment à cause de l'image de la femme véhiculée dans les clips. De quelle manière peut-il être féministe, thème que vous allez défendre dans votre spectacle ?



Tout d'abord, j'aimerais rectifier une chose : les filles qu'on va voir dans les clips de coupé-décalé, ce sont les mêmes filles que l'on va retrouver version divas aux États-Unis, comme Beyoncé ou Rihanna. Quand les clips sont stylisés et réalisés avec un gros budget, on va immédiatement trouver le projet classe, les filles, belles, et juger la démarche artistique. Mais quand c'est filmé « à l'africaine » avec des filles de villages, on va crier à la vulgarité. Pourtant, les pop stars américaines s'inspirent directement des danses africaines impulsées par des chorégraphes qui viennent d'Afrique, que ces stars ne connaissent même pas.



Dans le cadre du spectacle et de mon approche en général de la danse, l'idée est tout simplement de laisser les femmes s'exprimer librement. En Afrique, on a plus de sociétés matriarcales que de sociétés patriarcales. En Occident, c'est l'inverse. Le message est d'autant plus fort...

Rares sont les femmes évoluant dans le genre du coupé-décalé à être visibles. Il n'y a qu'à voir les lauréats des Awards du coupé-décalé à Abidjan pour se rendre à l'évidence. En tant qu'ambassadrice des danses afro en France, quel regard portez-vous sur ce manque de représentativité des femmes ?

Je fais effectivement partie des premières personnes à avoir parlé et fait la promotion du coupé-décalé en France, notamment via mon émission sur Trace. Je pense que les femmes doivent prendre la place qui leur revient. S'il n'y a pas eu beaucoup de femmes lors de cette cérémonie, c'est aussi parce qu'elles n'osent pas s'imposer. Il faut repousser les barrières de façon intelligente, pas en étant en opposition avec les hommes, mais en proposant des choses complémentaires.

Comment en tant que femme chorégraphe êtes-vous parvenue à vous imposer dans votre créneau, fin des années 90, en plein boum du très masculin mouvement hip hop en France ?

Quand j'ai commencé à la fin des années 90, on s'est moqué de moi. On me traitait de danseuse de boîte de nuit. Mais j'ai rien lâché. J'ai participé et gagné des concours avec des jeunes de cité. Je sais très bien que pour survivre en cité, il faut s'imposer. Je me suis pour ma part imposée avec ma féminité et j'ai pris des coups par rapport à ça. Et j'en ai rendu en m'exprimant. Je pense que mon authenticité a fait que les gens m'ont suivie.

Justement, quand on se replonge dans le contexte des années 90-2000, il n'y a pas tous les outils de communication dont on dispose aujourd'hui grâce à Internet. Comment faites-vous pour vous créer une réputation ?

Le bouche-à-oreille. Le réseau que je me suis constituée s'est fait naturellement. Ce sont les filles qui m'ont vue danser en boîte de nuit qui m'ont incitée à lancer des cours. Elles étaient prêtes à payer pour que je leur transmette les pas, la technique, dans une salle.



2 NOVEMBRE 2017

MAÏMOUNA ROUGE COULIBALY, UNE BOOTY QUEEN FÉMINISTE / EVA SAUPHIE

Avec votre troupe 100% féminine, les Ambianceuses, vous revendiquez votre côté girl power...

Dans ma famille, on est neuf sœurs. Je n'ai vécu qu'avec des femmes. Quand je me suis émancipée, j'ai sans doute voulu retrouver l'ambiance dans laquelle j'avais grandi. Dans la troupe, nous sommes toutes différentes et chacune exprime sa féminité et son rapport à la danse de manière singulière.

J'ai aussi envie de rappeler aux femmes qu'elles ont du pouvoir. Donc, oui, il y a un côté girl power. Pour autant, si je transmets une conception du féminisme à travers mes projets, je pense davantage être humaniste. Parce que ce qui m'intéresse c'est de décomplexer les gens, de faire en sorte qu'ils se sentent mieux, peu importe leur genre.

Votre concept de la booty therapy a été exporté aux Etats-Unis... Comment expliquez-vous votre succès ?

Parce que je parle aux femmes, au de-là des frontières et de manière universelle, peu importe le continent ou la couleur de peau. Le message est reçu dans chaque pays où je me rends. De manière, certes, différente, mais au fond les femmes sont touchées.

Les femmes sont au cœur de vos projets. Quelles sont celles qui vous inspirent directement ?

J'admire beaucoup l'auteure afro-américaine Toni Morisson, dont j'ai adapté l'un des textes sur scène, Sula, quand j'avais une toute petite vingtaine d'années. Et Billie Holiday aussi. Autrement, les mamans africaines ! Même le plus bandit des enfants, le plus macho des garçons, reconnaîtra sa maman.

Le coupé décalé est-il féministe ? – Festival Africolor

Le 24 novembre à l'espace Marcel Chauzy

Le 2 décembre au FGO – Barbara



16 OCTOBRE 2017

FESTIVAL AFRICOLOR #29 **SOIRÉE ENJAILLEMENTS**

Tout récit est tissé de paroles, de silences, d'oublis, de souvenirs refabriqués, de fictions devenues légendes. Pour son édition 2017, Africolor fait une scène de ces fictions, imaginaires, petites et grandes histoires. Entre le temps fort consacré à Mé 67 et la jet-set imaginaire du coupé-décalé, entre le centenaire de Jean Rouch et le Pas de Côté consacré aux traditions inventées, le festival naviguera de souvenirs douloureux en fictions hilarantes, de récits des routes musicales en cérémonies aux ancêtres, entre vérités plurielles et créations enjaillées. Ce sont les artistes eux-mêmes qui seront les faiseurs d'histoires : Kar Kar pour nous faire écouter le lien entre Louisiane et Mali, Naïssam Jalal et Noura Mint Seymali, Abou Diarra et Mehdi Nassouli pour relier le Nord et le Sud de l'Afrique de l'Ouest ; Ann O'aro, Tao Ravao, Mounawar, Danyèl Waro et Absoir pour raconter les créolités de l'Océan Indien ; Jupiter et Lexxus Legal, Roberto Negro et Valentin Ceccaldi, pour nous conter les transes urbaines du Kinshasa d'aujourd'hui. Entre histoires d'exils et rencontres transatlantiques, Africolor fera aussi une place aux artistes arrivants, soudanais ou syriens, pour une grande soirée à la toute nouvelle MC93 avec la complicité d'Alsarah, la plus brooklynienne des soudanaises. Puis, comme un retour aux origines du festival, Malisadio sera le spectacle autour du Mali, de ses musiques et de sa société. Écrit par Vladimir Cagnolari et Vincent Lassalle, tout en rythmes et en humour, ce spectacle sur le Mali d'aujourd'hui sera un peu l'histoire d'Africolor, qui pour ses 28 ans est toujours farouchement dionysien et migrateur à la fois.

COUPÉ MÉDAILLE

Médaillement du Président Douk Saga au rang d'Ambianceur Commandant avec Adrien Chennebault, batterie protocolaire – Salendron Mazaingül, facilitateur – Roberto Negro, claviers ministériels

Toute d'amour et de bienveillance, cette cérémonie exceptionnelle sera l'occasion d'honorer la mémoire de Douk Saga, légende du coupé-décalé, créateur de la Sagacité, entre humour et poésie. Sur une idée saugrenue du Tricol-lectif.

LE COUPÉ DÉCALÉ EST-IL FÉMINISTE ?

Soro Solo, enjailleur en chef – Maïmouna Rouge Coulibaly, danse – Yvan Talbot, DJ – Création pluridisciplinaire, conférence chantée et dansée

Contrairement aux idées reçues, le coupé décalé n'a pas été inventé dans les boîtes de nuits de Côte d'Ivoire, mais bien dans les clubs d'Ile-de-France où la jeunesse de la diaspora ivoirienne aimait se montrer. Au-delà d'une danse, c'est tout un rituel m'as-tu-vu qui rimait avec bouteilles de champagne et vêtements de luxe. Soro Solo et ses compères retracent l'histoire du genre en musique et en danse, un style qui sans rien vouloir revendiquer a pourtant explosé l'été 2003 dans une Côte-d'Ivoire déchirée par la guerre. Un spectacle pour raconter l'histoire d'une musique de fête, de frime et de besoin d'exister dans une société qui n'a pas donné sa chance à toute une génération....

La booty therapy pendant le festival Africolor

Aujourd'hui je vais vous parler du concept Booty Therapy avec à la clé des places à gagner ☺ lors du festival Africolor .

Comme vous le savez (si bien évidemment, vous avez consulté mon agenda Afro), le festival Africolor c'est du 17 Novembre au 24 Décembre.



Et, pour l'occasion j'ai décidé de vous faire découvrir la Booty Therapy. Let's go avec cette petite interview de Maïmouna Rouge COULIBALY qui en est la conceptrice.

Professeure et chorégraphe, Maïmouna est multi-talentueuse: ancienne animatrice d'Africa sur Trace TV, elle a joué au théâtre , s'est essayée au stand up, à la mise en scène, à la comédie et au coaching. Et c'est pas fini, puisqu'en 2002 elle sort le 1er DVD pour apprendre à danser le NDOMBOLO et le Ragga Dancehall.

Oh la la une sacrée femme, aux multi-facettes je vous dis!

booty therapy

-Qu'est ce que la Booty Therapy (B.T)?

C'est le fait de bouger ses fesses pour assumer sa féminité et sa bestialité. Basta les complexes, on se défoule, on se libère, on se lâche et ça fait du bien.

-D'où t'es venu l'idée de créer ce concept et pourquoi?

Cela fait plus de 20 ans , depuis 1993, que je danse et c'est tout naturellement que cela s'est imposé à moi. Ce qui m'a poussé à créer le concept, ce sont mes élèves que j'appelle "mes booty Killeuses". Je me suis rendu compte qu'à force de suivre les cours, elles se sentaient mieux dans leur peau.

-D'après le magazine web AnotherTree, la B.T fait partie du top 5 des sports les plus funs à faire dans la capitale (Paris). Non mais ça marche vraiment ?

Oui, puisque nombreuses des participantes témoignent que ces cours leur permettent non seulement de se libérer, de se réapproprier son corps mais également de renforcer son estime de soi. Il faut savoir que le fait de ne pas se dévaloriser est essentiel pour bien vivre sa vie et bien vivre avec les autres.

-A l'occasion du festival Africolor, que nous réserves-tu?

A noter qu'il y aura dans un premier temps, une conférence animée par SORO SOLO "le coupé décalé est-il fémi-



10 NOVEMBRE 2017

LA BOOTY THERAPY PENDANT AFRICOLOR BLOG PAR ANGE AMOURELLE

niste?" Et suivra par la suite mon show de danse, entre autre le Coupé Décalé, accompagné d'Yvan Talbot /percussionniste. Une prestation pendant laquelle le public interagit.

-Quelle est ton actualité du moment?

Alors, c'est cours de Booty Therapy tous les Mardis et Mercredis à partir de 20h30 au Carreau du Temple/ 41 Rue du Temple, 75004 Paris.

-Un dernier mot pour la fin, pour mes lectrices?

Lâchez vous mes belles, faites vous plaisir en vous accordant un petit break dans la semaine! C'est très important les filles ☺ ☺

booty therapy

Une vraie performeuse qui a décidé d'adopter le rouge/ une couleur à la fois sensuelle et intense.

Voilà, je pense que vous avez un petit aperçu de ce concept à travers cette interview. Et, pour compléter: Les cours de B.T, c'est en France ainsi qu'à l'étranger(notamment au Canada et en Suisse) avec plus de 6000 élèves au compteur.

Donc, on ne joue pas avec le remuage de popotin. C'est libérateur et c'est prouvé scientifiquement et culturellement ☺ !

Notez son passage lors du festival Africolor:

Le 24 novembre à l'espace Marcel Chauzy(Bondy) et 2 décembre au FGO – Barbara (Paris 18ème) / 20h00.



TVM Est Parisien



17 NOVEMBRE 2017

AFRICOLOR À L'ESPACE MARCEL CHAUZY CLÉMENTINE NIEPCERON

Vendredi 24 novembre 2017 à 20h dans le cadre du Festival Africolor la Ville de Bondy organise une rencontre dansée et chantée.

Au programme :

4 fâmes

Dans un cercle de terre recréant la vie, un peu à l'instar des fêtes de Bamako, quatre femmes explorent la danse, le chant et la musique comme moyen d'expression universel et comme lien entre les peuples. Des sons de fêtes, de voyages, des mots en français, en bambara et en anglais.

Avec : Manu Sissoko, Hannah Wood (direction artistique, danse, chant) Mariam Diarra, Founé Diarra (danse, chant) Vincent Lassalle (composition musicale, percussions)

Entracte humoristique

Coupé médaillé

Médaillement du Président Douk Saga au rang d'Ambianceur Commandant

Avec : Adrien Chennebault (caisse claire protocolaire et percussions) Salendron Mazaingül (voix, tablette numérique)

Conférence danse

Le coupé décalé est-il féministe ?

Contrairement aux idées reçues, le coupé décalé n'a pas été inventé dans les boîtes de nuits de Côte d'Ivoire, mais bien dans les clubs d'Île-de-France où la jeunesse de la diaspora ivoirienne aimait se montrer, avant de l'exporter sur le continent Africain. Cette façon particulière de danser faisait partie d'un rituel m'as-tu-vu qui rimait avec bouteilles de champagne et vêtements de luxe. Soro Solo et ses compères retracent l'histoire du genre en musique.

Avec : Soro Solo (enjailleur en chef) Maïmouna Rouge Coulibaly (danse) Yvan Talbot (Dj, percussions)

Plus d'infos sur Africolor

Tarifs : 8,60€, 7€

Réservation : 01 48 50 54 68

Adresse : Esplanade Claude Fuzier Bondy



JEUDI 23 NOVEMBRE 2017

**PLUS PRÈS DE TOI
EDOUARD BAER**

Plus Près De Toi : le podcast du 23 novembre

« La solitude, c'est ce qui me permet d'avoir des idées. Quand j'étais jeune, j'étais un groupe de un... »
Jeudi 23 novembre 2017 1:35:54

Bonjour, bienvenue dans cette matinale du 23 novembre 2017. Asseyez-vous tranquillement, appuyez sur le bouton play et profitez.

Nous recevons ce matin Ali Watani et Alexis Breton de Nova Production. « Voyage dans la Corée du Nord de Kim Jong-un », leur documentaire, sera diffusé dimanche à 23h sur M6.

Au Casino de Paris, Kyan Khojandi présente Pulsions, son spectacle en place jusqu'au samedi 2 décembre. Il est avec nous ce matin, il apporte sa bonne humeur et sa sensibilité pour nous parler de ses inspirations, mais aussi de son enfance en auto-check.

Pour le live de ce jeudi, la fabuleuse Melanie De Biasio est sous la verrière du Café Nova. Un moment tout en émotion, suspendu dans le temps. Elle interprète trois titres de son nouvel album Lilies.

et Maimouna Rouge Coulibaly et la Booty Therapy !

Vendredi 24 novembre, à Bondy, en région parisienne, fut donnée, dans le cadre du festival Africolor, une conférence musicale et dansée autour de cette question : « Le coupé-décalé est-il féministe ? ». Aux manettes ? L'enjailleur en chef Soro Solo, le Dj et percussionniste Yvan Talbot et la grande prêtresse de la Booty Therapy, Maïmouna la Rouge. RFI Musique y était et vous raconte...

Le coupé-décalé est-il féministe ? L'épineuse question, d'actualité, fut posée vendredi soir dernier, 24 novembre, sur les planches de la salle Marcel Chauzy, à Bondy, dans le cadre du festival Africolor. La soirée, intitulée « Mauvais genre », éclairait le corps féminin, objet de tous les contrôles, de tous les interdits, parfois libérés, émancipés grâce aux nouvelles danses urbaines qui enflèvent l'Afrique. La première partie, 4 fâmes, réunissait ainsi quatre danseuses, quatre amies, entre France et Mali : dialogue des corps, des âmes, des chants. La deuxième, Coupé-Médaille, par le Tricollectif, à haute teneur humoristique, cérémonie de « Médaillement du Président Douk Saga au rang d'Ambianceur Commandant », rappelait, entre discours ubuesques et musiques à cotillons, la mémoire du « champion des boucantiers », héros du coupé-décalé, chantre de l'ambiance pour tous, « philosophe du corps et de l'esprit ». Un mot d'ordre ? « Coupons, décalons ».



4 Fâmes au festival Africolor 2017. © RFI/Anne-Laure Lemancel

Comme des griots

Troisième acte, Soro Solo, illustre animateur de France Inter (L'Afrique enchantée, L'Afrique en solo), hissé ce soir-là, au rang d'enjailleur en chef, s'empare du micro. Lunettes, veste grise trois quart, mocassins marrons, élégance sobre mais funky : celui que l'on surnomme le « vieux père » tiendra, ce soir, le rôle de « conférencier » pour résoudre la question inaugurale. Sur des bandes-son tubesques, dont l'incontournable Sagacité, lancés par le Dj et percussionniste Yvan Talbot, Solo déroule son discours.

Avec l'humour et la pédagogie qui le caractérisent, il retrace l'histoire du coupé-décalé, musique « urbaine africaine », dont les graines furent semées, pour la première fois, dans les boîtes de nuit parisiennes. Mélange de beats électro et de rythmes africains, d'influences congolaises, ivoiriennes, etc., le coupé-décalé, créé au début des années 2000 par DJ Jacob à Paris et son complice DJ Kaloudji, à Abidjan, se distingue, aux prémices, par son emprunt au « griotage », une pratique nommée ici « atalaku ». À grand renfort de billets de Monopoly, Solo explique : « Selon la tradition mandingue, les DJs encensent les danseurs, vantent leurs tenues vestimentaires, clament les éloges de leurs pas de danse. En retour, les danseurs, ainsi loués, jettent des billets de banque aux DJ : on les surnomme les « distributeurs automatiques ».

DES VERTUS FÉMINISTES DU COUPÉ-DÉCALÉ PAR ANNE LAURE LEMANCEL

Une danse d'escrocs

Dans sa conférence, Solo évoque la Jet Set, cette réunion de jeunes dandys, de golden boys sapés comme jamais, aux fringues griffées, troupe de sept samourais, composée du boss charismatique Douk Saga, du Molare, de Jojo Gabbana, etc. Solo explique aussi la SAPE, la Société des Ambianceurs et des Personnes Elegantes, et décrypte quelques mots du vocabulaire «nouchi», ce dialecte des rude boys des rues d'Abidjan. «S'enjailler» – «faire la fête, kiffer» – provient ainsi de l'Anglais «enjoy» ; la «go», «une fille» ; «faire le faraud», faire le «malin, le kéké» ; Quant au «coupé-décalé», il signifie «arnaqué», puis «disparu de la circulation». Bref, une danse d'escroc !

Pour illustrer la théorie par le mouvement, la grande prêtresse de la «Booty Therapy», meneuse de la troupe Les Ambianceuses, la flamboyante Maïmouna la Rouge, remue, magistrale, du popotin, «fait sa prodada» («fait sa starlette») sur les boucles du DJ. A chaque tableau, elle change de tenue, vermeille, merveilleuse. À Solo, qui chaloupe et se dandine, groovy, sur les samples d'Yvan Talbot, elle donne la réplique. A eux trois, ils dialoguent, dynamitent les codes de la «conférence», explorent avec verve ce style ivoirien libérateur. Dans la salle, des enfants scandent les musiques de leurs cris. Le DJ joue le sapeur, et Maïmouna embarque le public dans des chorégraphies : apprentissage du «décalé chinois» et ses moulinets de bras, du «guantanamo» et ses poignets en menottes, ou de la «grippe aviaire» et ses tremblements irrépessibles. Les rires fusent, les corps parlent.

En coulisse, avant le spectacle, Solo, aux premières loges de l'apparition du coupé-décalé, à Abidjan, rappelle ses premières impressions : «Au début, je détestais le coupé-décalé. Je n'y voyais qu'une danse d'escrocs, de bons à rien, revenus d'Europe, pour vendre du rêve à leurs camarades, par cette fausse image de réussite, et ce consumérisme outrancier... » Et puis ? «Et puis, comme journaliste, je me suis intéressé à ce mouvement, d'une ampleur sans précédent, qui gagnait toutes les fêtes d'Abidjan. Cette génération, née dans les années 1970, peu après les indépendances, déçue par les promesses non tenues, a souffert avec violence de la crise économique dans les années 1980. Lycées, facs saturées, absence de travail : cette jeunesse sans perspective tente, tant bien que mal d'exister, de se créer une vitrine, de s'approprier un espace, de détourner les codes, par leurs griffes vestimentaires et leurs excentricités... Et puis, le coupé-décalé a commencé à chroniquer la société, à raconter la guerre, à parler des ravages du sida, etc.»

Fessiers libérés

Et la femme dans tout ça ? Pour Solo, la réponse s'avance, claire : «Les femmes se sont aussi emparées du genre. Elles ont affirmé leur féminité, en se référant à nos traditions, c'est à dire aux danses de fessiers. Loin de ce qu'impliquent les préjugés judéo-chrétiens des sociétés occidentales, ces mouvements ne sauraient être à caractère pornographique, érotique ou lubrique. Ce sont des danses de rituel, de transe, qui participent à la thérapie de certains maux psychiatriques. Elles n'incitent pas à l'acte sexuel mais signifient au contraire, «j'existe, et tu n'as rien à m'imposer». » Sur scène, Maïmouna la Rouge donne l'exemple, fière et superbe. Et puis, elle appelle les femmes du public à venir la rejoindre. Dans la salle Marcel Chauzy, ce soir-là, une nuée de fessiers, de boules, de popotins, une tribu de c... s'agitent, chacun avec son tempérament, toujours avec jubilation. À la question initiale, «le coupé-décalé est-il féministe ?», chaque séant, tout sourire, répond d'un grand «oui !»

10 DÉCEMBRE 2017



LE COUPÉ-DÉCALÉ EST-IL FÉMINISTE ?» ILS ONT TENTÉ D'Y RÉPONDRE PAR STÉPHANIE SWI

Ils étaient trois sur la scène du FGO Barbara ce samedi 2 décembre. Deux hommes, amoureux de l'Afrique, de ses sonorités, ses histoires et ses rythmes, et une femme, passionnée de danse, mais surtout du pouvoir libérateur que lui procure chacun des pas qu'elle fait. Ils ont créé «Le Coupé Décalé est-il féministe» un spectacle vivant dans lequel se mêlent musique, légendes urbaines, féminité et féminisme. Soro Solo, Yvan Talbot et Maimouna Rouge Coulibaly ont accepté de nous parler de leur spectacle, mais pas que!

Que savez-vous vraiment du Coupé-Décalé et de la place que la femme y occupe ?

Vous ne vous êtes jamais posé la question? Pour le festival nomade Aficolor, Soro Solo (journaliste et producteur), Maïmouna Rouge Coulibaly (chorégraphe et metteuse en scène) et Yvan Talbot (percussionniste) l'ont fait pour vous, et ont décidé d'y répondre au cours d'une conférence musicale des plus rythmée. Mais avant de monter sur scène, chacun d'entre eux nous a donné son avis sur la question.

«Pour une fois, il ne s'agit pas d'une musique africaine née en Afrique »



Nous avons démarré notre entretien avec le présentateur de l'émission «l'Afrique en Solo» sur la radio nationale France Inter. Fin connaisseur des différents courants musicaux africains et enjailleur en chef lors de cette création originale, Soro Solo nous a donné un petit cours d'histoire sur le Coupé-décalé, ce genre musical qui a fait son apparition au début des années 2000. Ecoutez !

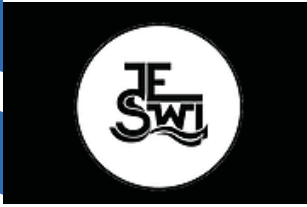


Saviez-vous que les danses de fessiers, originaires d'Afrique ou des Caraïbes, étaient initialement pratiquées pour des rites traditionnels ou en cas de transes ?

Elle est à l'origine de la «Booty Therapy», a réuni plus de 6000 femmes autour d'une philosophie: l'acceptation de soi, de son corps, afin de se libérer de tous les maux. Maïmouna Rouge Coulibaly est LA femme du «Coupé-Décalé est-il féministe». Elle nous a donné son point de vue sur la féminité, en nous confiant quelques anecdotes. Ecoutez !



10 DÉCEMBRE 2017



LE COUPÉ-DÉCALÉ EST-IL FÉMINISTE ?» ILS ONT TENTÉ D'Y RÉPONDRE PAR STÉPHANIE SWI

«Et pour toi Yvan, c'est quoi le féminisme ?» « Une évidence! »



Professeur de musique, passionné de cultures noires, percussionniste... Yvan Talbot dit aborder la troisième étape de sa vie. Il était lui aussi sur la scène du FGO Barbara pour retracer l'histoire du Coupé-décalé en musique. Ecoutez notre entretien !



JUPITER & OKWESS INVITE LEXXUS LEGAL





Dix ans après avoir été découvert sur la scène de Kinshasa, Jupiter Bonkodji continue de sillonner nos contrées, et ce pour notre plus grand bonheur.

Sorti en mars dernier, Kin Sonic, deuxième album de Jupiter & Okwess, offrait un mélange irrésistible. Au cœur de leur formule, le patrimoine inexploré de la musique congolaise assaisonné à la sauce musiques actuelles. Véritable rock star, Jupiter orchestre une transe psychédélique à laquelle il est impossible de résister.

Rumba, rythmes ethniques et vibrations électroniques traversent les chansons, qui donnent toutes inexorablement envie de danser. On ne compte plus les fans, rencontrés au gré des voyages. Damon Albarn est un ami du groupe, tout comme Warren Ellis, principal lieutenant de Nick Cave, mais aussi Robert Del Naja, membre de Massive Attack sous le pseudo 3D, à qui on doit la pochette de l'album.

Salle Jacques-Brel 42, av. Édouard-Vaillant, Pantin (93).

Tél.: 01 49 74 79 10 .

Date: le 17 nov. à 20 h 30.

places: de 3 à 18 €.





28 OCTOBRE 2017

LE FESTIVAL AFRICOLOR AUX CINOCHES



En partenariat avec Le Plan

Projection du documentaire La Danse de Jupiter - Un soulman à Kinshasa

de Renaud Barret et Florent de La Tullaye (France, 2005, documentaire, durée : 1h20)

Mardi 14 novembre à 18h, Les Cinoches Plateau

Un voyage musical dans le ghetto de Kinshasa à la rencontre de ses innombrables musiciens. Tous nous diront leurs espoirs, leur optimisme sans faille malgré une situation sociale explosive. Parmi eux, Jupiter Bokondji, leader charismatique du groupe Okwess, il est notre guide dans cette mégalopole au bord de l'explosion, jadis capitale de la musique en Afrique. Entre moments musicaux chargés d'émotions et revendications, transpirent de Kinshasa, une rage de vivre et une incroyable énergie créatrice.

Figure emblématique de la scène de Kinshasa, Jean-Pierre Bokondji, alias Jupiter, est devenu l'un des porte-voix du peuple congolais. Il viendra aux Cinoches présenter ce documentaire et vous invitera en compagnie de deux de ses musiciens Yende Balamba Bongongo et Montana Kinunu à un « bœuf » à l'issue de la projection, en « amuse-bouche » de leur concert du jeudi 23 novembre au Plan (réservations : 01 69 02 09 19 / billetterie.leplan@grandparissud.fr)

Tarif : 4€ / Vente de CD sur place



17 NOVEMBRE 2017

AFRICOLOR ET LE STUDIO D'AUBERVILLIERS RÉGIS MARZIN

Cette semaine débute le festival africaine en banlieue parisienne. une projection-débat sur l'engage-sa. L'association Congo Action, Kinshasa, participe également à la Le premier film présenté est le révolte dans les maux : une histoire Popot et Léa Lecouple (2017 l'histoire des mouvements citoyens au Sénégal, tels qu'ils étaient appa-s'était associé l'an passé au Centre (Céri) de Sciences Po Paris qui avait organisé un colloque « Politique de la rue : mobilisations citoyennes, violence et démocratie en Afrique » relié à un concert à Bobigny. Ce colloque avait été un moment de mobilisation important associant des artistes et des universitaires, de France et d'Afrique, un moment de rencontre pour des actions futures. Le second film est 'La danse de Jupiter' de Florent De La Tullaye et Renaud Barret (documentaire, 73 min, 2004-2006, France et RDC) qui présente le chanteur Jupiter Bokondji et ses musiciens. Le film est aussi une sorte de reportage sur une partie de Kinshasa, ville innervée par la musique, passionnant. Jupiter et ses musiciens, Okwess, sont aussi le vendredi 17 en concert à Pantin avec le rappeur Lexxus Legal, qui avait déjà participé au colloque de Sciences Po et au concert de Bobigny en 2016.



Africolor, festival de musique Il commence à Aubervilliers par ment de chanteurs de Kinsha-qui aide des enfants des rues à soirée.

court-métrage documentaire 'La du Hip Hop africain' de Constant France) qui raconte brièvement en Afrique, depuis Y'en a marre rus à Africolor en 2016. Africolor de recherches internationales

En introduisant le débat, Lexxus Legal explique qu'il est rare pour des congolais de jouer en France depuis 5 ans, depuis que les « combattants » anti Kabila manifestent contre les concerts des artistes qui ne s'engagent pas contre Kabila.

Pour Jupiter, parlant du film tourné en 2004, les choses ont bougé surtout depuis qu'avec internet « les gens ont commencé à réfléchir autrement ». Il est assez catégorique : « le problème de l'Afrique, c'est l'occident ». Un professeur congolais dans le public acquiesce en parlant de la visite de Mitterrand au Congo en 1984. Lexxus Legal les contredit en disant que les problèmes viennent aussi des africains et que ceux-ci, auront des réponses, car : « nous cherchons à construire chez nous ».

Depuis le colloque de Sciences Po, le combat des mouvements citoyens a continué au Congo Kinshasa en ébullition dans l'attente de la présidentielle et d'une véritable transition vers la démocratie. J'interroge Lexxus Legal sur les actions des musiciens depuis 2015. En mars 2015, Y'en a marre et de Balai citoyen avaient été invités par le mouvement citoyen congolais Filimbi à participer à un atelier à Kinshasa. Le pouvoir avait répondu brutalement en expulsant les rappeurs et activistes sénégalais et burkinabé, en emprisonnant Fred Bauma, ce qui avait poussé à l'exil en Belgique, les autres leaders de Filimbi. Joseph Kabila montrait alors qu'il ne voulait pas de mobilisation contre lui par la musique. Depuis les musiciens sont moins visibles et le mouvement la Lucha en RDC comportent de jeunes militants politiques qui ne peuvent rassembler plus de monde par des concerts. Ce 15 novembre, la Lucha organisait justement ville morte et manifestations. Lexxus Legal me répond que les « artistes sont offensifs » et que comme Valsero au Cameroun, qui a créé un mouvement, ils ressentent que la musique ne suffit pas et discutent de s'engager autrement, lui en particulier.

La soirée se termine autour d'un pot, qui permet d'approfondir les discussions.



24 NOVEMBRE 2017

**LEXXUS LEGAL
PAR HORTENSE VOLLE**

Lexxus Legal : « Aujourd'hui, il faut un nouveau type de musicien au Congo, un N.T.M. »

Le rappeur congolais Lexxus Legal participait au festival Africolor. Pour PAM, il explique son rôle d'artiste dans un pays en crise. Interview à Paris, avant son retour à Kinshasa où il donne ce soir un concert.

Vendredi dernier, sur la scène de la Bokondji et son orchestre Okwess kinois, le rappeur Lexxus Legal, à Africolor.

Près d'un an après la fin officielle que la RDC attend toujours l'orga- et avec elles la possibilité de la pre- histoire, rencontre avec un artiste vigilance citoyenne.

Tu seras en ce concert ce vendredi de la Gombe. Sur ta page Face- basique pour un public acide. »



salle Jacques Brel de Pantin, Jupiter International invitaient un autre ouvrir la 29ème édition du festival

du mandat de Joseph Kabila, alors nisation d'élections présidentielles mière alternance pacifique de son qui use de son rap pour défendre la

24 novembre Kinshasa, à la Halle book, tu annonces « Un concert Traduction ?

Mon public se demande pourquoi je joue moins, pourquoi avec mon équipe on organise moins d'évènements. Mais c'est parce que chaque jour la liberté d'expression diminue au pays. Et les lieux ne veulent plus s'associer. Parfois même on me demande de signer un document où je m'engage à ne pas jouer telle ou telle chanson. Pourtant, je ne tue personne en disant ce que je dis, je ne mens pas et les gens ont besoin de ça. Parfois, le fait d'avoir envie de retrouver le public fait que tu te dis « ok, je vais le tenter comme ça ». Ce concert, c'est pour la Journée Mondiale de l'Enfance, l'UNICEF a énormément milité pour qu'il puisse avoir lieu. J'ai donc la responsabilité de faire venir le public et il ne faut pas que la police intervienne avec violence, que ça disperse les gens, qu'on en arrête certains. C'est pour ça que je dis, je fais un concert « basique ». Je prépare mon public et je leur dis : je sais que vous venez et qu'en sortant vous voulez direct la révolution, mais, comme je le dis sur le titre 'Chez nous' : « on se calme, c'est pas encore un coup d'état, c'est juste un éclat, un coup de slam. » Le jour viendra.

Au printemps dernier, tu as sorti le titre « Kananga Cas Na Nga » . Que l'on peut traduire du lingala par « Kananga, c'est mon cas ». Est-ce que tu peux nous expliquer ce qui se passe à Kananga (la principale ville du Kasaï dans l'est de la RDC) et ce que tu dis dans cette chanson ?

A Kananga, c'est très simple : la politique s'est mêlée de ce dont elle ne devrait pas se mêler. Un chef coutumier a refusé ce que voulait lui imposer l'agenda politique et aussi ce que voulait les multinationales. On a d'abord commencé par violer sa femme et puis on l'a tué. On l'a remplacé par un autre, il a été contesté, les milices s'en sont mêlées, les balles ont fusé. Des milliers de personnes sont mortes. Et cette histoire, pourtant tragique, elle n'aurait peut-être pas pris autant d'ampleur si deux experts de l'ONU n'avaient pas été tués.

Ça sent très mauvais : ça sent des histoires de gros sous, ça sent la grosse mafia internationale qui découvre encore d'autres minerais dont on ne connaît pas encore le nom, ça sent une population qu'on a voulu éradiquer pour récu-



24 NOVEMBRE 2017

**LEXXUS LEGAL
PAR HORTENSE VOLLE**

pérer sa terre. Ça sent exactement ce qu'on a toujours vu à l'Est du pays : on brûle des villages, on viole, on déplace des populations et puis on voit des sociétés françaises, anglaises, canadiennes ou suisses débarquer.



(c) Nkrumah Lawson Daku / Africolor

Et toutes ces choses se passent alors que l'ONU est dans le pays. Un jour, on devra s'interroger sur l'argent englouti par cette MONUSCO et sur ce qu'elle fait réellement chez nous.

Dans la chanson je dis : « ces sangsues de politiques ne prennent du poids qu'en suçant la sève de nos carcasses et comme des cons on se prête au jeu, on se fracasse, décapite. Kananga c'est toi et moi malukayi, c'est quoi le bif, le but ? » Je m'adresse en même temps aux gens qui s'entretuent, à la petite jeunesse qui ne sait pas pourquoi elle est en train de dépecer les autres et à ces politiques qui ont constamment besoin de ça pour passer pour des faiseurs de paix, comme je le disais déjà sur le sur le titre « Incompris » : « l'orgueil insupportable des seigneurs de guerres qui muent en prince de paix.....Le regard hagard de victimes, sentiment d'avoir été trahis par le sien, le voisin et onusien ».

—
« L'IDÉE C'EST QUE LES GENS S'APPROPRIENT LES DIFFÉRENTES PROBLÉMATIQUES DU PAYS ET QU'ILS SE DISENT : AUJOURD'HUI CE QUI S'EST PASSÉ À KINSHASA OU À GOMA C'EST AUSSI MON PROBLÈME.
»
—

Depuis la sortie de ce titre, tu termines tous tes posts facebook par le hashtag #CasNaNga. Une manière d'alerter, d'éveiller les consciences ?

Ici on dit « Je suis Paris », ou « Je suis NY » et moi je me suis demandé comment on pouvait faire pour que, dans notre langue, les gens se sentent concernés. #CasNaNga est venu comme ça. L'idée c'est que les gens s'approprient les différentes problématiques du pays et qu'ils se disent : aujourd'hui ce qui s'est passé à Kinshasa ou à Goma c'est aussi mon problème, mon cas, et qu'ils s'impliquent un peu plus pour faire avancer les choses.

De manière générale, la jeunesse africaine est consciente aujourd'hui, elle comprend les enjeux. Moi-même je commence à me dire qu'il faut que je change, que j'arrête de chanter l'éveil des consciences, ça fait un moment que le peuple congolais est prêt. Mais ceux qui prétendent être des leaders sont en train d'endormir cette jeunesse et il faut une étincelle par rapport à cela. Aujourd'hui, ce que je dis à la jeunesse de mon pays c'est : « essaye, oublie tout ce qui



24 NOVEMBRE 2017

**LEXXUS LEGAL
PAR HORTENSE VOLLE**

a existé avant, oublie les grands leaders. Il faut que tu sois le leader dont tu as toujours rêvé. Commence par te dire : ça me concerne, c'est ma commune, ma ville, j'en ai marre, je sors ! N'attends pas forcément qu'on te donne un mot d'ordre ».

L'idée c'est d'autonomiser les gens et de pas constamment de leur dit dire « marche » et ce sont les enfants des autres qui viennent, ça c'est le trucs de tous les politiciens chez nous. D'ailleurs, tu vois rarement leurs enfants et leurs femmes marcher. Nous on sort, point barre. On donne l'information mais on ne dit à personne de venir. On dit : « si tu te sens capable, viens. »

Quand tu dis « nous » tu évoques le collectif des « citoyens lésés » créé en septembre dernier et avec lequel tu t'es mobilisé contre l'invalidation annoncée des passeports semi-biométriques. A la demande de MSF tu également écrit un titre, « ZWA NGA BIEN » (Regarde-moi bien), en ligne depuis la semaine dernière, pour combattre la stigmatisation qui touche les personnes vivant avec le VIH. Tu es sur tous les fronts...

Aujourd'hui, il faut un nouveau type de musicien au Congo, un N.T.M. Il faut que les artistes gardent à l'esprit qu'ils ont un public et que ce public souffre. Eux-mêmes vivent dans une réalité sociale congolaise : un musicien ou quelqu'un de sa famille à des problèmes de santé, donc le secteur de la santé l'intéresse. Il a des problèmes avec la justice, donc la corruption de la justice le touche. Nous devons mettre notre notoriété au service d'un certain nombre de causes. Ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas chanter pour les « hanches », mais il faut aussi un « cerveau » pour dire : « ce n'est pas normal qu'on en soit arrivé là. »

Certains m'ont dit, « Lexxus on a l'impression que tu t'acharnes sur l'opposition au lieu de t'acharner sur notre problème qui est le pouvoir et Monsieur Kabila. » Et je leur ai dit : « Mais vous ne comprenez pas, le problème de monsieur Kabila est réglé par la constitution, c'est fini, on ne va pas continuer à en discuter ! » Ce qui m'intéresse c'est ceux qui veulent le remplacer. Quelle est leur vision de la chose ? Quels sont les projets alternatifs ? La grande problématique de l'Est, le Rwanda, la Tanzanie, l'Ouganda ? Qu'est que vous allez faire ?

Un Etat comme le nôtre à une responsabilité régionale et même africaine.

—
« ON VEUT DES HOMMES DE CONVICTIONS, DES HOMMES QUI ONT LE SENS DE L'ETAT, DES HOMMES QUI ACCEPTENT MÊME DE DIRE 'JE NE CONNAIS PAS MAIS J'AI LA MORALITÉ' »
—

On ne demande pas la maîtrise des dossiers, on demande au moins des prémisses. Aujourd'hui par exemple, combien d'hommes politiques sont venus nous voir pour nous dire : « vous êtes dans la culture, dans les arts, quels sont vos problèmes ? Comment pensez-vous que l'on peut faire ? ». On donne des expertises partout, mais dans notre pays on ne nous demande pas notre avis.

On veut des hommes de convictions, des hommes qui ont le sens de l'Etat, des hommes qui acceptent même de dire « je ne connais pas mais j'ai la moralité, ou la probité ou l'énergie pour faire avancer les choses ». On ne veut plus des prétentieux et des suffisants qu'on a au pays, des gens qui ne proposent rien, aucune alternative et qui ont pour seule politique : « Kabila dégage ! » C'est ça le problème du Congo, c'est ça qui nous a fait du mal.

UN PAS DE CÔTÉ



21 SEPTEMBRE 2017



RADIO INTENSITÉ / MÉRÉVILLE (91) FESTIVAL AFRICOLOR : UN PAS DE CÔTÉ

Vendredi 15 décembre à 20h30 à Méréville : Concert. Un pas de côté. Par La Soustraction des fleurs. Dans le cadre du Festival Africolor. Entrée libre.

Le trio La Soustraction des fleurs - composé de violons, perçus, flûte et voix - travaille depuis 15 ans à une relecture créative des traditions orales du domaine français. Inspirés par la rencontre avec un musicien africain, les trois hommes engagent un dialogue apaisé de tradition à tradition. Ensemble, ils construisent un édifice musical et poétique, guidés par de grands précurseurs tels que Michel Leiris, Edmond Jabes ou encore Amadou Hampaté Bâ.

ZAVAN'HANGU





Rencontre

Chanteuse qui danse ou chorégraphe qui chante
(en créole), **ANN O'ARO** dompte des démons trop grands
pour son corps et soigne le mal par le maloya.

DANSE AVEC LES LOUPS

C'ÉTAIT EN JUIN DERNIER, À TOULOUSE, PENDANT LE FESTIVAL RIO LOCO consacré aux musiques de l'océan Indien. Pendant que Grèn Sémé et Danyèl Waro mettaient le feu sur la grande scène, une chanteuse discrète s'installait à la nuit tombée sur la toute petite scène à l'autre bout de la prairie des Filtres. Dispositif minimal. Elle est arrivée avec son percussionniste, pieds nus et le sourire timide, face à des spectateurs assis ou allongés. Bientôt, ils seront terrassés. Sur les braises du maloya, Ann O'aro chante, danse et raconte des histoires violentes et visqueuses qui lui appartiennent au plus profond des tripes, comme pour consumer des cauchemars ou cautériser des plaies et dépasser la douleur. Le concert d'Ann O'aro peut fasciner ou faire peur, mais il ne peut pas laisser indifférent.

Le lendemain, on la rencontrait pour l'interviewer. Le visage enfantin et les petites cascades de rire de la jeune femme contrastent avec le récit de sa vie sauvage. Elle parle, et on imagine le film : un road-movie à l'américaine, avec de la solitude et de l'errance, des départs comme des fuites, des rencontres pour se retrouver, des scènes de crise tristes à mourir et

un retour au "péi" comme une résurrection, la tête haute et le corps enfin plus léger. On repousse les scènes censurées – trop crues, trop violentes, trop hors des clous de la morale et de l'acceptable. Le road-movie devient parfois un film d'horreur.

Ann O'aro écrit et chante en créole. L'adaptation en français de la chanson *Kap Kap* commence par ces mots : *"Je vois l'enfant que tu incestues..."* Ann O'aro revient de là, d'années de maltraitance, puis du suicide d'un père incestueux, d'une enfance en enfer qu'elle a fuie en partant vers un coin perdu du Québec. *"J'ai cherché à partir le plus loin possible, sans savoir où ni ce que j'allais y faire. J'ai fait un peu n'importe quoi, c'était chaotique, mais une belle expérience, importante à vivre pour trouver une estime de moi, une confiance, un objectif."* Avant de remonter à la surface, Ann dérive et chute – elle tombera même d'un toit, bonne pour quelques mois clouée au lit. *"Je vis parfois dangereusement"* – ici, quelques scènes censurées. Elle court beaucoup et marche encore plus, avec des poids de 7 kilos aux pieds – *"J'avais besoin de me sentir peser, proche du sol. Quand j'enlevais les poids, je courais comme si j'allais voler et je tombais."*

Pour arrimer un corps violenté, si douloureux à habiter. Expulsée du Québec, elle débarque à Paris sans toit ni loi et trouve refuge dans un squat d'artistes. La réappropriation de son corps et de sa vie survient alors qu'elle est de retour à la Réunion pour des vacances : elle découvre qu'elle est enceinte. *"Pour cet enfant, j'ai voulu construire quelque chose."*

Petite, Ann O'aro avait appris la musique. A 7 ans, elle était organiste

à l'église de son village. Elle a fait le conservatoire, a appris la flûte traversière et le piano, a travaillé à la maison sous les coups de ceinture du paternel, entre autres brimades – ici, encore quelques scènes censurées. *"A la maison, on vivait repliés, coupés des autres, sans contact social avec l'extérieur. On était punis sans savoir pourquoi, on n'avait pas de temps libre, on enchaînait l'école et les activités, la musique, le sport, mais dans un esprit de travail."* Elle a fait de l'athlétisme puis de l'aïkido, cet art martial proche de la danse. Ann O'aro a toujours eu besoin d'expression artistique, même sous la torture. Au Québec, elle a dessiné, écrit, appris le métier de tatoueuse.

De retour à la Réunion, après la naissance de sa fille, elle rencontre des danseurs, les accompagne au piano, apprend avec eux puis, en 2013, crée une première pièce chorégraphique intitulée *Ave Maria Euthanatesai*. Dans ces années-là, elle profite du soutien du projet ECUMe (Expérience Chorégraphique Ultra-Marine), qui

**"Je suis devenue chorégraphe du jour
au lendemain... Cette pièce, c'était d'abord
un cri et un besoin du corps"**



Florence Le Guyon

forme de jeunes chorégraphes, et confirme ses premiers pas dans la danse. *“Je suis devenue chorégraphe du jour au lendemain... Cette pièce, c'était d'abord un cri et un besoin du corps. Il en est sorti un texte sur l'inceste, qui était abrupt, dur à lire et à entendre tel quel. J'ai donc commencé à le chanter, et le maloya est venu comme ça.”*

Le premier texte d'Ann, comme les suivants, est sorti en créole, cette langue qu'elle entendait petite mais que ses parents lui interdisaient de parler. C'est pendant son évasion au Québec qu'elle a découvert le maloya et entendu pour la première fois parler de Danyèl

Waro. Et c'est à la Réunion, dans un kabar organisé par Waro, qu'elle danse et chante en public pour la première fois et rencontre son producteur Philippe Conrath (qui est aussi celui de Danyèl). Depuis, Ann O'aro avance, d'abord avec le duo Oktòb, puis en solo. Elle fait des concerts et prépare son premier album. Elle dompte ses démons et cherche à les comprendre, leur apprend à écrire, à danser, à chanter. Mais au commencement était le verbe. Et à la fin aussi. *“Mon père est mort, je n'ai pas eu de réponses à mes questions. Dans mon premier texte, je me mettais dans sa tête pour pouvoir*

y répondre. Puis j'ai eu besoin de réhumaniser, de ne pas être qu'une victime, ni lui seulement un agresseur, c'est un questionnement sur les relations humaines, ce n'est jamais fini. Le travail sur les textes ne s'arrête jamais. Au début, c'était un exutoire, maintenant c'est une matière avec laquelle je peux jouer, quelque chose qui peut heurter la morale établie, mais qui reste profondément ce que je ressens.” **Stéphane Deschamps**

Création Lo Kor Kapé Concert dansé d'Ann O'aro, les 11 et 12 novembre à 17h, TEAT Plein Air - Badamier

KALOUNE ET ANN O'ARO, DEUX VOIX AFFRANCHIES

LE MONDE / PATRICK LABESSE

Kaloune et Ann O'aro, deux voix affranchies à La Réunion



Les deux chanteuses, qui mêlent différentes disciplines, abordent dans leur musique des thèmes difficiles ancrés dans l'identité de leur île.

Fin octobre, sur la scène de la Cité des Arts, à Saint-Denis de La Réunion, accompagnée par le musicien électro Jako Maron, Kaloune remportait le prix Musiques de l'Océan Indien, devant deux autres finalistes (les groupes Mannyok, de l'île Rodrigues et Le Complexe de Zik, de La Réunion). Chance ou tuile pour cette jeune artiste réunionnaise de 32 ans au talent polymorphe ? Entre poésie, roman, théâtre, conte et musique, Kaloune va-t-elle devoir choisir ?

Avant cette finale, elle rentrait du festival Poetry Africa à Durban, en Afrique du Sud. Fin novembre, elle sera comédienne et chanteuse (sous son nom patronymique, Judith Profil), à Paris, au Théâtre de Belleville, avec la Compagnie théâtrale Lolita Monga. Lancé sur une idée de Serge Trouillet, ancien directeur de l'Office artistique de la région Aquitaine, décédé en janvier, et financé entre autres par la Sacem, ce prix résonne comme une aubaine pour elle.

Dispositif de professionnalisation et d'accompagnement de carrière (avec séances de coaching par le Studio des Variétés et programmation sur des festivals et marchés professionnels de la musique), il lui ouvre la perspective de nouveaux débouchés, reconnaît Kaloune. Il la confronte aussi à un dilemme : « Je ne me vois pas faire que de la musique, même si celle-ci me permet de porter mes idées et d'autres arts que j'aime, mais là, je suis prise au piège, je vais devoir canaliser les envies qui débordent, "prioriser", me recentrer sur elle, l'année prochaine ».

Sensualité et corps

Kaloune, son surnom d'enfance, lui a permis de se cacher, lorsqu'elle a commencé à écrire. « Je voulais parler de sensualité et de corps, mais c'est encore un peu tabou, tout cela, ici », nous confie-t-elle. La jeune femme a pris de l'assurance et n'a plus peur de bousculer. Dans son tour de chant en créole, entre une adaptation de Rimbaud (Le Dormeur du Val) et une chanson zébrée de traits d'ironie, rayonnante et joyeuse, elle clame « Vagina Power ! » (le pouvoir du vagin), le poing levé.

image: http://img.lemde.fr/2017/11/05/0/0/2500/2500/534/0/60/0/2246319_25337-19hl4py.zxc0widx6r.jpg



KALOUNE ET ANN O'ARO, DEUX VOIX AFFRANCHIES

LE MONDE / PATRICK LABESSE

De cinq ans sa cadette, Ann O'aro (Anne-Gaëlle Hoarau, à l'état civil), « une amie, précise Kaloune, rencontrée sur un projet théâtre où elle était comédienne et moi aussi », chantait le lendemain de la finale du prix, à Lésapas de Saint-Paul, sur la côte Ouest de l'île. Elle revient en métropole pour le festival Africolor, début décembre. Elle aussi s'épanouit en embrassant plusieurs chemins (danse, théâtre, musique...). Bouleversante, quand elle chante sur scène sa poésie créole sur la pulsation féconde et profonde du maloya, la musique héritée des esclaves, l'âme musicale de l'ancienne île Bourbon. Une poésie frémissante et scintillante d'histoires imaginaires et de paraboles, mais une poésie qui explore également des chemins tortueux, chahute et réveille les consciences.

« Certains textes parlent de viol, d'inceste, comme Kap Kap, par exemple, mais cela reste poétique, pas larmoyant. Je ré-humanise. Il n'y a plus de victime ni de coupable, nous expliquait la chanteuse, lors de son passage au festival Rio Loco, à Toulouse, en juin. Ma poésie décrit La Réunion dans ses retranchements intimes. Je vais chercher des choses parfois pas faciles à dire ». Ni à entendre. Kaloune et Ann O'aro ont le culot talentueux, une parole singulière.

Kaloune se produira à Paris, avec la Compagnie Lolita Monga, dans le spectacle Notre Dame d'Haïti, au Théâtre de Belleville, du 22 au 26 novembre, puis en concert, avec Jako Maron (habillage et composition électro) le 19 mars 2018 aux Trois Baudets. Elle chantera également au marché-festival Babel Med Music à Marseille (du 16 au 18 mars 2018) et en ouverture du festival Aah ! Les Déferlantes ! le 20 mars 2018, au Train Théâtre de Portes-les-Valence (Drôme).

Ann O'aro en concert au festival Africolor, pour la création Zavan'Hangu, avec Jean Didier Hoareau (percussions, voix) et Absoir (slam), à L'Atelier du Plateau, à Paris, le 5 décembre et des concerts en appartement entre les 2 et 10 décembre à Sevrans (Seine-Saint-Denis).

(Drôme).



17 NOVEMBRE 2017

> **Sevran**
www.ville-sevran.fr



LE FESTIVAL AFRICOLOR REVIENT À SEVRAN LE 30 NOVEMBRE

Événements multi-sites

CONCERT

Zavan'Hangu

> JEAN-DIDIER HOAREAU, ABSOIR ET ANN O'ARO

33 Événements multi-sites
Culture pour toutes et tous !

© N'Krumah Lawson Doku



© DR

CRÉATION DU FESTIVAL AFRICOLOR

S'inscrivant dans la recherche autour du corps et de la langue, Absoir, Ann O'aro et Jean-Didier Hoareau présentent ce spectacle intime surtout en appartements et lors d'une représentation à la Micro-Folie.

Tout dialogue. Le dos, les percussions, les corps, les langues, les souffles.

Le slam engageant de l'artiste comorien Absoir dialogue, dans sa langue maternelle et en français, avec le créole et les percussions maloya (chant, danse et musique traditionnels de la Réunion) de

Jean-Didier Hoareau et Ann O'aro.

Les deux chanteurs ont en commun ce besoin d'expression qui engage tout le corps.

La poésie du quotidien, brute et ordinaire dans un huis clos détonnant.

**Concert à domicile du 30 novembre
au 10 décembre**

**A la Micro-Folie
vendredi 8 décembre à 20h30**

Pour recevoir gratuitement ce concert chez vous ou y assister, contactez le service culturel.

Ramenez à manger pour plus de convivialité, un buffet est organisé après chaque concert.

www.africolor.com

Ann O'aro : Chant, percussions

Absoir : Chant

Jean-Didier Hoareau : Percussions

AFRICOLOR

Africolor, avec le soutien du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, de la Direction des Affaires Culturelles d'Ile-de-France, du Conseil départemental de l'Essonne, de la Mairie de Paris, de la Région Ile-de-France, de La Fondation pour l'Égalité des Chances en Afrique, de la SPEEDIAM, de l'ADAMI, de l'Organisation Internationale de la Francophonie, du CNV, de la SACEM

**DU 24 NOVEMBRE
AU 8 DÉCEMBRE
Gratuit sur réservation**

Rencontre



#balancetoncorps

Revenue d'une enfance en enfer,
la Réunionnaise ANN O'ARO danse et chante,
soignant le mal par le maloya.
Bientôt en concert pour le festival Africolor.

ANN O'ARO ÉCRIT ET CHANTE EN CRÉOLE RÉUNIONNAIS. L'adaptation en français de sa chanson *Kupwep* commence par ces mots : "Je suis l'enfant que tu vois..." Ann O'aro revient de là, d'années de maltrance, puis du suicide d'un père incestueux, d'une enfance en enfer qu'elle a filée en partant vers un pays perdu du Québec.

On l'a pu rencontrer en juin à l'Alouette, pendant le festival Rio Loco, au lendemain d'un concert intense et terrassant. Ann O'aro parle, et on imagine le film. Un road-movie à l'antidote, avec de la solitude et de l'errance, des départs comme des fuzes, des minutes qui se retrouvent, des scènes de crises mises à l'hopital et du retour au pays

comme une résurrection, la tête baissée et le corps enfin plus léger. "C'est un rituel, une belle expérience, importante d'être pour moi une estime de moi, une confiance, un objectif."

Avant de remonter à la surface, Ann demeure en chute — au Québec, elle tombera même d'un toit. Bonne pour rester dans le lit quelques jours. Plus elle court beaucoup, et marche encore plus, avec des poids de sept kilos aux pieds — "J'avais besoin de me sentir plus, proche du sol. Quand j'ai senti les poids, je sentais comme si j'allais voler, et je disais : 'Pour arriver un corps violent, si douloureux à balancer'."

Expulsée du Québec, elle débarque à l'école sans rien ni lire, et trouve refuge

dans un squat d'artistes.

La réappropriation de son corps et de sa vie survient alors qu'elle est de retour à La Réunion pour des vacances : elle découvre qu'elle est enceinte. "Pour cet enfant j'ai tenu couronner quelqu'un dans". Ann O'aro a jusqu'à le besoin d'expression artistique, même sous la torture. Même, elle avait appris la musique. À 7 ans, elle était organiste à l'église de son village. Elle a fait le conservatoire, appris à faire l'organe et le piano, travaillé à la maison sous les coups de main du personnel, entre autres humides.

Après la naissance de sa fille, elle rencontre des danseurs, les accompagne au piano, apprend avec eux, en 2013, crée une première pièce chorégraphique intitulée *Une Murée*. Évidemment : "C'est parce, d'un d'abord, on est en un besoin de corps. Il me est venu un titre sur l'inceste, qui était abrupt, dur à dire et à entendre et quel. J'ai donc commencé à le chanter, et le maloya en même temps." Le premier texte d'Ann, comme les suivants, est écrit en créole, cette langue qu'elle entendait peu mais que ses parents lui interdisaient de parler.

Dans un koina organisé par Daniel Wern, elle danse et chante en public pour la première fois, et rencontre son producteur Philippe Carra (qui est aussi celui de Wern). Depuis, Ann O'aro avance, d'abord avec le duo Oktob, puis en solo. Elle fait des concerts et a commencé à enregistrer son premier album. Elle dompte ses démons et cherche à les comprendre, leur apprend à écrire, à danser, à chanter.

Mais qu'évidemment était le verbe. Et à la fin aussi. "Mon père est mort, je n'ai pas eu de réponse à mes questions. Dans mon premier acte, je me voyais dans un rôle pour pouvoir répondre à mes questions. Puis, j'ai eu besoin de retrouver, de ne pas être en une victime, on lui venait un agresseur, c'est un questionnement sur les relations humaines. Le travail sur les textes était d'abord un exorcisme, mais en fait c'est une manière pour laquelle je peux écrire, un cheminement pour trouver les nuances, quelque chose qui peut servir la parole, mais qui n'est pas forcément ce que je pense." Stéphane Deschamps

Concert à l'occasion du projet *Avatar* Hugu, lors de la semaine culturelle du piano et la percussionniste Jean-Denis Hugu, le 5 décembre à Paris (L'Alouette du plateau) et le 3 à Boulogne (Le Miroir-Folies) avec le centre du festival Africolor.



07 DÉCEMBRE 2017

INFÔ SOIR
PAR KELLY PUJAR





06 DÉCEMBRE 2017

DOUNIA WEB ET MOIFM
PAR ALI SELIA BACARI

ANN O'ARO - SPÉCIAL AFRICOLOR



© 07 DÉCEMBRE 2017 À 16H16

Une fulmination poétique branchée sur les tabous insulaires et les émotions fortes, la violence sexuelle, l'inceste et les passions amoureuses, comme dans Kap Kap, une de ses chansons écrites en créole réunionnais, La réunion est son île natale. Nous avons découverté cette artiste Ann O'aro qui nous entraine d'un paysage méconnue du Maloya. A retrouvez ce vendredi à sevrans dans le cadre Africolor.





TRANS KABAR FAIT RÉSONNER LE MALOYA ACHÈRES / ÉLODIE TAILLADE

■ ACHÈRES

Trans Kabar fait résonner le Maloya au Sax

C'est une découverte musicale des sonorités réunionnaises que proposera le groupe Trans Kabar lors du festival Ultrazik en mai prochain, au Sax d'Achères. En attendant, les quatre membres du groupe étaient en résidence au Sax pour peaufiner leurs futures représentations.

Guitare, batterie, contrebasse et Kayam (b) ont résonné dans les studios du Sax du 10 au 19 octobre. En pleine répétition, Trans Kabar prépare une série de représentations sur différentes scènes franciliennes. Formé il y a un an, le groupe met en avant les sonorités de l'île de La Réunion à travers le Maloya.

Réunionnais d'origine Stéphane, le guitariste et Jean-Didier, le chanteur, avaient envie de faire partager leur culture. « C'est une rencontre autour de Lo Servis Kabaré, cérémonie festive héritée des esclaves pour communier avec les ancêtres par le biais de la musique, le chant et la danse. » Pour cela, ils se sont entourés de Théo et Ianick. « Avec Théo, nous faisons déjà partie d'un même projet, Girafe, autour des chants de La Réunion, explique Stéphane. Dans Girafe, les textes en créole sont traduits et travaillés en français. Avec Trans Kabar, Jean-Didier chante



En résidence du 10 au 19 octobre au Sax, le groupe Trans Kabar prépare une série de concerts dont celui du 25 mai à Achères.

dans la langue locale. »

Découverte musicale

Si Théo était déjà familier avec le Maloya, pour Ianick, c'est une plongée dans un univers inconnu. « C'est une véritable découverte d'un monde que je ne connaissais pas. Et en plus d'être une découverte musicale, le rythme du Maloya m'a appris à jouer longtemps et à enchaîner les morceaux. J'ai aussi pris conscience de la dimension culturelle du Maloya. »

Interdit par le gouvernement français jusque dans les années 80, le Maloya « s'est transmis par Lo Servis Kabaré », rappelle Jean-Didier. Considéré comme « traditionnel plus que folklorique, le Maloya

rassemble les habitants et apporte une bienveillance ambiante. »

Pour retranscrire cette atmosphère chaleureuse et conviviale, chaque membre a appris le Maloya. « Nous avons traduit les textes en français pour les répétitions mais chaque membre du chœur (Stéphane, Théo et Ianick) interprète les paroles en créole », détaille Stéphane.

Rendez-vous le 25 mai prochain pour Ultrazik, le festival des musiques d'Outre-mer au Sax.

Élodie Taillade

PRATIQUE

Le Sax, Achères. Rés. : www.lesax-acheres78.fr ou 01 39 11 86 21.

ABOU DIARRA INVITE MEHDI NASSOULI





05 NOVEMBRE 2017

LE GRAND ATELIER DE VINCENT JOSSE LIVE D'ABOU DIARRA

Les invités de Tobie Nathan

Simon, Jean-Claude, Renaud, Olivier... Reportage dans la friperie Chez Simon's avec ses habitués.

Alexandre Lacroix, auteur et directeur de la rédaction de Philosophie Magazine. Il enseigne l'écriture créative à Sciences-Po Paris.

Reportage à l'école d'écriture Les mots pendant l'atelier de Tobie Nathan. L'école «Les mots» propose des stages et des ateliers d'écritures encadrés par des professionnels et des écrivains.

Reportage d'Elsa Daynac : l'exposition Malick Sidibé, Mali Twist à la Fondation Cartier avec André Magnin, le commissaire de l'exposition.

Reportage au centre d'ethnopsychiatrie Georges Devereux dans le 3e arrondissement de Paris.

Philippe Pigarre, éditeur, créateur des éditions Les Empêcheurs de penser en rond.

Antoine Vitkine, journaliste, écrivain français et réalisateur de documentaires. Son dernier documentaire : Magda Goebbels : la première dame du IIIe Reich diffusé le mardi 21 novembre sur France 2 à 22h.

Alain Kruger, journaliste et producteur de l'émission On ne parle pas la bouche pleine, sur France Culture.

Abou Diarra, chanteur et joueur de n'goni (harpe guitare malienne), dernier album : Koya.

Programmation musicale

Live d'Abou Diara et ses musiciens «Né nana»

Melissa Laveaux «Nan fond bois»

Sandra Nkake «Mon coeur»

François & The Atlas Mountains «Apocalypse à ipsos»

Gaël Faye «Tôt le matin»

Live d'Abou Diara et ses musiciens «Abounicolos»



Musiques

et Umoja) et de La Réunion (Loya), pour concasser les musiques africaines les plus frénétiques sur les synthés et leurs boîtes à rythmes. Ce condensé de mixtures électroniques enracinées s'annonce fracassant.

Tcha Limberger's Kalotaszeg Trio

Le 9 déc., 17h, Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18^e, 01 45 44 72 30, festivaldelimaginaire.com. (9-19 €).

Le musicien belge fait virevolter très haut son archet, entre le swing manouche de ses origines et un lyrisme plus classique. Passionné de musique hongroise, il embarque le bassiste Berki Victor et le luthiste Toni Rudi dans sa nouvelle virée transylvanienne, entre chants de fête et lamentations poignantes.

Trans Kabar

Le 9 déc., 20h30, Maison populaire, 9 bis, rue Dombasle, 93 Montreuil, 01 42 87 08 68, africolor.com. (10-12 €).

Graine de maloya repoussée sur le bitume parisien, chanteur créole à (très) belle voix, le Réunionnais Jean-Didier Hoareau (neveu de Danyel Waro) mène la transe des cérémonies *kabar* en mode électrique, avec la guitare de Stéphane Hoareau et la contrebasse de Théo Girard, à l'archet décidément voyageur, et une batterie rock pour appuyer les rythmiques lancinantes du hochet *kayamb*.

Vicente Amigo

Le 11 déc., 19h30, La Cigale, 120, bd Rochechouart, 18^e, 0 892 68 36 22. (45,50-67,50 €).

Un guitariste flamenco capable de concilier virtuosité technique, innovation et expressivité flamboyante, qui flirte aussi bien avec le lamento portègne du bandonéon que le rock'n'roll planant de Dire Straits (le disque *Tierra*), mais sait aussi revenir au duende andalou le plus authentique (*Memoria de los sentidos*), le tout avec une aisance et un sens de la démonstration qui le rendent accessible au public profane.

Yom – Le Silence de l'Exode

Le 9 déc., 16h30, La Seine Musicale, Ile Seguin, 92 Boulogne-Billancourt, laseinemusicale.com. (9,40-25 €).

Un quartet acoustique (avec le violoncelliste Farid D., le contrebassiste Claude Tchamitchian et

le percussionniste Bijan Chemirani), un répertoire de transe alternant envolées répétitives et variations méditatives : cette relecture poignante du mythe fondateur du peuple juif est l'un des projets les plus habillés du clarinettiste.

Jazz

Sélection critique par
Michel Contat

Bruno Ruder & Rémi Dumoulin Quintet

Le 9 déc., 20h, Le Triton, 11, rue du Coq-Français, 93 Les Lilas, 01 49 72 83 13. (15-20 €).

Le pianiste Bruno Ruder et le saxophoniste Rémi Dumoulin, qui pratiquent le duo depuis longtemps, ont réussi à intéresser à leur nouveau projet l'immense batteur Billy Hart. Ils s'adjoint aussi Guido Zorn et Aymeric Avicé pour se présenter en quintette. Engageant.

Emile Parisien Quintet

Le 6 déc., 20h45, Les Gémeaux, 49, av. Georges-Clemenceau, 92 Sceaux, 01 46 61 36 67. (19-28 €).

Emile Parisien, cet éclatant saxophoniste soprano qui renouvelle la conception de l'instrument, assemble un quintet transgénérationnel avec cette splendeur de pianiste qu'est Joachim Kühn, dont on se rappelle notamment la collaboration avec Ornette Coleman. Manu Codjia est à la guitare, Simon Tailleur à la basse, Mario Costa à la batterie. On attend ce groupe le cœur battant après avoir entendu son disque *Sfumato*.

Eric Le Lann Quintet

Les 8 et 9 déc., 21h, Sunset, 60, rue des Lombards, 1^{er}, 01 40 26 46 60. (28 €).

Pour la sortie de son nouveau disque, *Mossy Ways*, le fameux trompettiste breton Eric Le Lann en présente le répertoire sur la scène du Sunset avec les musiciens de l'album : Laurent Jouin (vocal), Patrick Manouguian (guitare), Philippe Bussonnet (basse), Raphaël Chassin (batterie). Du cœur à l'ouvrage.

Géraldine Laurent « Looking for Parker » Trio

Le 7 déc., 21h, Le Triton, 11, rue du Coq-Français, 93 Les Lilas, 01 49 72 83 13. (15-20 €).



Trans Kabar Le 9 déc., Maison populaire, 93 Montreuil.

Quand Géraldine Laurent part à la recherche de Charlie Parker avec son propre style, on est tout ouïe. Surtout qu'elle le fait en compagnie de Benjamin Moussay au piano et Christophe Marguet à la batterie, pas moins.

James Carter Elektrik Outlet

Le 7 déc., 20h, New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, 10^e, 01 45 23 51 41. (28,50 €).

Superbe athlète du saxophone ténor, James Carter agace les puristes par sa véhémence expressionniste et ses incursions dans le R'n'B. Avec Gerard Gibbs (orgue), Ralph Armstrong (basse), Alex White (batterie), il joue dans la stratosphère avec les pieds ancrés dans la tradition. Epatant.

Kenny Werner Trio

Le 7 déc., 19h30, 21h30, Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 1^{er}, 01 42 33 22 88. (35 €).

Un des quatre ou cinq trios d'aujourd'hui totalement indispensables : Kenny Werner, pianiste, on le sait depuis longtemps ; Johannes Weidenmueller, contrebassiste, très présent ; Ari Hoenig, batteur, qui suscite la folie chez les pianistes.

Paul Lay « Alcazar Memories » Trio

Le 9 déc., 20h30, Foyer communal, 55, rue Cornudet, 95 Neuville-sur-Oise, jazzaufrilideloise.fr. (12-16 €).

Le jeune et très talentueux pianiste Paul Lay a été couronné du prix Django Reinhardt par l'Académie du jazz. Il explore la chanson française classique dans son album *Alcazar Memories*, accompagné de la chanteuse Isabel Sörling et du contrebassiste Simon Tailleur. Indispensable.

Roberto Negro – Celui qui transporte des œufs ne se bagarre pas

Le 7 déc., 20h, Le Tarmac – La scène internationale francophone, 159, av. Gambetta, 20^e, 01 43 64 80 80, africolor.com. (15-25 €).

Joli titre pour ce concert que le si poétique pianiste Roberto Negro, de retour d'un voyage à Kinshasa, a préparé sur des textes du romancier congolais Fiston Mwanza Mujila. On s'y rend avec beaucoup de curiosité.

Sophia Domancich & Bruno Toccane Quartet

Le 9 déc., 21h, Le Triton, 11, rue du Coq-Français, 93 Les Lilas, 01 49 72 83 13. (15-20 €).

Sophia Domancich (piano, claviers, composition), Bruno Toccane (batterie, percussions, direction artistique), Rémi Gaudillat (trompette, bugle, compositions), Antoine Läng (voix, électro, compositions) sont les musiciens de ce quartet original, qui puise son inspiration chez Robert Wyatt. « Une sorte de long poème, d'ode à une œuvre faite de songes, d'eau, de sons et d'espace », dit le flyer. On fait confiance.

Variétés

Sélection critique par
Marie-Catherine Mardi

Abd al Malik

Le 8 déc., 19h30, Gaité Lyrique, 3 bis, rue Papin, 3^e, 01 53 01 51 51. (12-16 €).

Après avoir confronté son écriture à celle d'Albert Camus, puis collaboré avec Laurent Garnier pour les titres rap-électro de *Scarifications*, son cinquième album solo, le slameur est de retour avec un spectacle inédit : *Spleen et Idéal*, une performance mêlant musique et projections vidéos à 360°, pour laquelle on le retrouve entouré du toujours fidèle rappeur Matteo Falkone, du multi-instrumentiste Arnaud de Solignac et de la chanteuse Wallen.

Aurores Montréal : Keith Kouna, Violet Pi, Reliefs

Le 6 déc., 19h30, Petit Bain, 7, port de la Gare, 13^e, 01 43 49 68 92. (6,99-15 €).

Le festival Aurores Montréal, qui se tient à Paris jusqu'au 9 décembre, propose pour sa quatrième

soirée un plateau qui devrait décoiffer. Du coup de gueule punk du chansonnier-rock Keith Kouna au verbe cru et éthéré du chanteur Violet Pi et de son *Manifeste contre la peur*, sur fond de pop-électro-métallo-grunge, en passant par les compositions instrumentales abrasives ou planantes des Franco-Québécois Reliefs, on pensera à prendre ses bouchons d'oreilles.

Folk Explosion ! Barbe bleue, Julien Pras, Xavier Boyer

Le 6 déc., 20h, Point éphémère, 200, quai de Valmy, 10^e, 01 40 34 02 48. (17 €).

Variations autour de la folk avec trois artistes 100 % français, échappés de leurs groupes respectifs pour mener leur carrière solo. Barbe bleue (Jil is Lucky), Julien Pras (Calc, Mars Red Sky) et Xavier Boyer (Tahiti 80) vont se succéder pour nous faire passer d'une ambiance lo-fi à un climat plus pop. On arrivera à l'heure pour vérifier si Barbe bleue berce en douceur, si Julien Pras nous rappelle harmoniquement plus Lennon qu'Elliott Smith, et si les titres 8 pistes/i-Pad de Xavier Boyer parviennent à nous faire dandiner.

Urgence Tchetchénie

Le 11 déc., 20h30, Palace, 8, rue du Faubourg-Montmartre, 9^e, 01 40 22 60 00. (22-42 €).

Le mouvement citoyen Urgence Tchetchénie, qui vient en aide aux homosexuels tchetchéniens persécutés dans leur pays, organise un concert caritatif. Présenté par Karima Charni et Guillaume Mélanie, entourés de Camille Cottin et Vincent Dedienne, le plateau réunira chanteurs, comédiens, humoristes, écrivains... : Julie Zenatti, Rose, Albin de la Simone, Alex Beaupain, Vincent Delerm, Christophe Willem, Benjamin Siksou, Catherine et Liliane, Vanessa David, Philippe Besson...

HK et Amnesty International

Le 10 déc., 18h, Trianon, 80, bd Rochechouart, 18^e, 01 44 92 78 05. (15 €).

Il a le talent d'allier sa plume poétique, pacifiste et engagée aux musiques les plus solaires du monde. Après quatre albums avec ses acolytes des Saltimbanks, l'ex-Ministère des Affaires

DU 07 AU 20 DÉCEMBRE 2017

Le Montreuillois



AFRICOLOR, LE FESTIVAL DE RITES ÉLECTRIQUES ET DE DIVAS

Africolor, festival de rites électriques et de divas

Pour sa 29^e édition, le festival départemental Africolor navigue entre souvenirs douloureux et fictions hilarantes, comme autant de récits musicaux, de cérémonies aux ancêtres, d'histoires créées de toutes pièces ou revisitées par les artistes. À Montreuil, le 9 décembre à la Maison populaire, le concert de Trans Kabar, groupe de rock maloya, nous propose une lecture électrique des rites mystiques de l'île de La Réunion pour élaborer une musique de « trais maloya ». Et le 24 décembre, au Nouveau Théâtre de Montreuil, autour d'un repas aux saveurs maliennes si vous



Plonger aux racines des rites mystiques de l'île de La Réunion avec le rock de Trans Kabar.

le souhaitez, les voix de divas maliennes vous feront vibrer, vous tremousser, et vous découvrirez l'Histoire traversée par ce pays. Sur scène, cinq musiciens, trois chanteurs et deux comédiens allient plaisir de la musique et connaissances sur ceux qui la font. ■

SANCIR PLUS : Samedi 9 décembre, à 20 h 30, Trans Kabar, Maison populaire, 9 bis rue Dombasle, tél. 01 42 87 08 68, entrée 7 € - 12 €.
Dimanche 24 décembre, à 20 h 30, Noël mandingue : « Malsadio » ou Le Mal en-musique, Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, tél. 01 48 70 48 90, entrée 8 €, 11 € et 13 €.



Au festival Africolor, la rappeuse Casey, le batteur Sonny Troupé et la flûtiste Célia Wa exhument les traumatismes occultés de la Guadeloupe et de la Martinique.



Casey, Sonny Troupé et Célia Wa. Photo NKrumah Lawson Daku

La rappeuse Casey et le batteur-tambouyé Sonny Troupé n'étaient pas nés au moment des faits : Mé 67. Cette date, plus que symbolique, est l'objet de la thématique d'une soirée du festival Africolor. Plus que mai 68, cela reste un marqueur dans l'histoire des Antilles. Un massacre en place publique, à Pointe-à-Pitre, commis par les gendarmes contre des ouvriers grévistes, des lycéens venus manifester. Plus de 100 morts, selon Christiane Taubira, alors que le bilan officiel en dénombre huit ! Les archives, longtemps classées secret-défense, ont depuis 2016 permis d'en savoir un peu plus sur ce crime d'Etat, qui ne fut pas le seul en ces années sombres, dans ce qui reste alors de l'empire colonial français. «Février 74 ! A Basse-Pointe, quand les gendarmes ont tiré sur des ouvriers agricoles», nous dit Casey, née un an plus tard de l'autre côté de l'Atlantique, de parents martiniquais.

«Il y a des affrontements régulièrement», reprend Sonny Troupé, de trois ans son cadet. Lui a grandi en Guadeloupe, auprès d'un père joueur de gwo ka, symbole de la résistance à l'oppression esclavagiste, porte-voix des mouvements indépendantistes. Champs de coton champs de canne, c'est au fond la même histoire.

Un siècle plus tard, les choses n'ont guère avancé, et ce devoir de mémoire alimente constamment leurs réflexions, qui s'inscrivent pleinement dans le champ de l'actualité. «Nous avons une vision commune. Les thèmes qu'abordent Casey nous concernent tous : l'esclavage, la souffrance qui perdure», indique Troupé qui a apporté des compositions originales et se charge de réarranger des morceaux de la rappeuse. «Le gwo ka, c'est de la pulse. Comme le rap. Sonny a un rapport ouvert à son instrument, et moi je n'ai jamais refusé d'aller sur d'autres terrains. On se retrouve dans cette zone grise où tout est possible», reprend Casey. C'est sur cet échange, qu'ils s'étaient rencontrés une première fois en 2014 par l'entremise d'Africolor. Trois ans et de trop rares concerts plus tard, l'expérience Expéka est reconduite, cette fois en trio avec la flûte de Célia Wa. Un format plus organique, propice à une autre dynamique, où les maux qu'ils partagent devraient pouvoir encore plus résonner. «Nous sommes tous deux Antillais, de la même génération, avec malgré tout des codes différents. Lui est de là-bas, et moi d'ici.» L'un du 97, l'autre du 93. C'est justement dans ce va-et-vient entre deux histoires semblables et différentes que leur cocréation prend tout son sens. Au centre des enjeux, le rapport à une métropole qui a nié l'antillanité, cette identité hybride née dans un océan de souffrances. Jacques Denis

Expéka Trio jeudi 23 novembre au festival Africolor, théâtre-Gérard Philipe de Saint-Denis (93), 20 heures ; mardi 28 novembre à l'université Paris-XIII, 13 heures.



22 NOVEMBRE 2017

GWOKA : LA LUTTE DANS LA PEAU KINO SOUSA



+ Interview filmée du groupe Expéka
Trio mise en ligne sur le facebook de
Pan African Music

Le gwoka, ou gwo ka, est une musique, chant et danse qui a accompagné la création de l'identité guadeloupéenne dès le 17^e siècle et l'arrivée des esclaves dans les Caraïbes.

Musique de l'amour, de la mort, de l'effort et de l'affront, elle a par la suite été de toutes les luttes contre l'oppression : esclavage, colonisation, domination patronale, et enfin néo-colonisation. 50 ans après le massacre de Guadeloupéens, citoyens français, par l'État français, et à l'occasion de l'ouverture des archives de ces événements, Pan African Music s'intéresse au gwoka comme musique de lutte pour le maintien d'une identité guadeloupéenne indépendante au cours des siècles.

Mé 67 : l'identité guadeloupéenne construite sur un traumatisme

Le 26 mai 1967, le peuple guadeloupéen prend les rues de Pointe-à-Pitre. Jetant conques de lambis, pierres et bouteilles de limonade, défendant tant bien que mal leur vie menacée par les forces de l'ordre envoyées de métropole par un pouvoir néo-colonial, des grévistes ouvriers du bâtiment et des lycéens expriment leur ras-le-bol d'être traités comme des sous-hommes. Victimes de racisme parce qu'ils ont la peau noire. Cette révolte faisait suite à l'agression perpétrée par un commerçant Blanc qui avait lâché son chien sur un cordonnier infirme de Pointe-à-Pitre. Trois jours et nuits d'émeutes s'ensuivront, laissant de nombreux morts sur le sol de terre battue, assassinés par les CRS et gendarmes mobiles de métropole.

« Tirs à vue, mitraillage des rues et ratonnades nocturnes », se remémore l'historien antillais Jean-Pierre Sainton. L'épisode témoignait d'une telle violence de l'État français, inédite depuis 1961 et le massacre d'Algériens à Paris, que les autorités françaises ont depuis tout mis en œuvre pour étouffer l'affaire – classée secret défense – en dissimulant ou détruisant les traces écrites, voire en omettant de produire quelque archive sur les événements. Il n'existe donc quasiment aucun certificat de décès, malgré un bilan de 8 manifestants tués, selon les autorités de l'époque, et un nombre réel estimé entre 90 et 200 personnes – chiffres toujours en débat, issus du recoupement de différentes sources, à la fois les témoignages des survivants ou témoins du violent massacre, et des renseignements généraux.

PENDANT LES ÉMEUTES, UNE SEULE CHANSON DANS LA BOUCHE ET SUR LES TAMBOURS DES MANIFESTANTS : « LA GWADLOUP MALADE » DE ROBERT LOYSON, UNE COMPOSITION GWOKA TRADITIONNELLE ET ENGAGÉE.



22 NOVEMBRE 2017

GWOKA : LA LUTTE DANS LA PEAU KINO SOUSA

Gwoka et barricades

Pendant les émeutes, une seule chanson dans la bouche et sur les tambours des manifestants : « La Gwadeloup Malad » de Robert Loyson, une composition gwoka traditionnelle et engagée, dénonçant la faillite sociale et économique de la Guadeloupe, depuis la baisse d'activité, voire la fermeture de nombreuses plantations de canne à sucre, la betterave de métropole remplaçant progressivement ce produit. « Le gwoka, c'est le poumon de la Guadeloupe. C'est nous ! » s'écriait Ipomen Léauva, un des chanteurs des Vikings lors d'une interview récente. Or, si le poumon est malade, il faut trouver un remède, et surtout ne pas cesser de respirer, en musique.

→ Guy Konkèt – La Gwadeloup Malad

2017 : 50 ans après, l'année de Mé 67

Après 50 ans de quasi silence généralisé, la déclassification légale des archives remet les événements de « Mé 67 » au centre de l'attention du grand public, souvent ignorant de cette réalité historique, même en Guadeloupe. Le festival Africolor saisit l'opportunité de la plus belle des manières, en diffusant deux films – Mé 67, l'histoire d'un massacre oublié et Gwoka, l'âme de la Guadeloupe – et en proposant à des artistes guadeloupéens (mais aussi une Martiniquaise et un Français de métropole) de mettre Mé 67 en musique. Parmi eux, le trio ExpéKa, une création unique commandée par le festival, avec le percussionniste virtuose et engagé Sonny Troupé, la flûtiste et chanteuse Célia Wa et la rappeuse subversive Casey, originaire de Martinique.



Célia Wa



Casey



Sonny Troupé © Fiora Lumbroso

Cinq siècles de luttes en musique

Dans ExpéKa, on lit « Expérience » et « Ka », c'est-à-dire une expérimentation autour de la musique la plus représentative de l'identité guadeloupéenne, le gwoka, de gros quart, nom du tonneau utilisé pour fabriquer la percussion de base. Une musique, un chant et une danse qui ont accompagné la création de l'identité guadeloupéenne dès le 17^e siècle, après l'arrivée des esclaves africains dans les Caraïbes. Les paroles étaient en langue créole, seul langage commun à ces hommes et femmes déracinés venant de régions différentes. Le gwoka rythmait tous les moments de la vie quotidienne : le travail aux champs de canne à sucre, les événements familiaux, les relations humaines... C'est la musique de l'amour, de la mort, de l'effort et de l'affront, qui par la suite a été de toutes les luttes contre l'oppression : esclavage, colonisation, domination patronale, et aujourd'hui néo-colonisation. Une musique de lutte pour le maintien d'une identité guadeloupéenne indépendante au cours des siècles, initiée par les Nèg mawons, ces esclaves qui avaient fui les plantations pour se révolter contre leurs maîtres, et communiquaient clandestinement à l'aide de cette musique.

Le gwoka est de toutes les luttes des travailleurs, notamment celles qui restent gravées dans l'histoire honteuse de



22 NOVEMBRE 2017

GWOKA : LA LUTTE DANS LA PEAU KINO SOUSA

la France, quand l'État français réprime, blesse ou tue ses propres concitoyens à la peau noire : grèves des ouvriers agricoles des plantations en 1910 (4 morts et 12 blessés), 1930 (3 morts), 1952 et le massacre de la Saint Valentin (4 morts), et mars 1975 ; grève des petits planteurs en 1925 (6 morts et 7 blessés) ; émeutes antiracistes de mars 1967 (environ 50 blessés) ; révolte syndicale, étudiante et populaire de mai 1967 (entre 8 et 200 morts selon les estimations) ; grèves générales de trois mois en 1971 et de 44 jours en 2009...

Illustration typique de la répression et censure (néo-)coloniales, l'interpellation et l'arrestation du grand maître du gwoka, Guy Conquette (ou Konkèt) alors qu'il accompagnait au tambour et au chant les grévistes devant leur usine. Le motif de l'intervention policière ? « Activités subversives et atteinte à la liberté du travail ». Jusqu'à aujourd'hui, le gwoka a toujours été vu d'un mauvais œil par les autorités et le pouvoir, ne comprenant pas les textes chantés en créole, ne supportant pas les rassemblements populaires spontanés – les léwoz – et s'opposant plus ou moins fermement au maintien d'une identité guadeloupéenne au sein d'un territoire national où l'assimilation est la seule possibilité envisagée. En 2014, le genre est enfin inscrit sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.

LE GWOKA SYMBOLISE UNE PHILOSOPHIE DE VIE GÉNÉREUSE : ELLE DISTRIBUE UN RÔLE À CHACUN, QU'ON CHANTE L'AMOUR OU LA MORT, LE PLAISIR OU LE LABEUR, LA LIBÉRATION OU L'OPPRESSION, ON CÉLÈBRE LA VIE DANS L'ALLÉGRESSE COLLECTIVE ET DANS L'HUMILITÉ FACE À LA NATURE.

De l'Afrique aux Caraïbes

On trouve dans le gwoka les principales caractéristiques de la musique des pays de la côte Ouest du continent africain, d'où sont originaires la majorité des esclaves des Antilles. Le tambour « ka », tonneau recouvert d'une peau de cabri, est inspiré des percussions africaines, et le genre musical suit les caractéristiques du continent : improvisation, répétition, syncope sur les temps faibles, questions-réponses entre le chanteur et le cœur, et danse associée aux rythmes. Il existe du gwoka pour tous les moments de la vie, et les sept rythmes traditionnels composés par les esclaves sont toujours interprétés : graj, kaladja, léwoz, méné, padjanbel, tumblak et woulé. Mais le gwoka se différencie des autres musiques africaines sur un point précis, car si le danseur prend pour cadre l'un des sept rythmes choisis par les deux tambours graves appelés boula, accompagnés par des percussions diverses comme le chacha et le tibwa, c'est aussi lui qui met au défi le makè, le tambour aigu et solo, qui doit suivre ses pas et chorégraphies en improvisant de vifs battements. On assiste alors à un dialogue non dénué d'humour, où le danseur tente de piéger le makè par des mouvements surprenants ou complexes. En l'absence de danseur, des questions-réponses s'improvisent entre le chanteur soliste dit chanté et les choristes dits répondu. Car le gwoka symbolise une philosophie de vie généreuse : essentielle – elle fonde et enrichit la communauté –, inclusive – elle distribue un rôle à chacun, qui évolue au cours de la même soirée –, et festive – qu'on chante l'amour ou la mort, le plaisir ou le labeur, la libération ou l'oppression, on célèbre la vie dans l'allégresse collective et dans l'humilité face à la nature.

Une musique qui transcende les générations

Musique de rassemblement des esclaves dans les plantations jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1848, le gwoka va par la suite perdre en popularité, car liée au douloureux souvenir de l'esclavage, et être victime de la censure coloniale. Puis le mouvement revivaliste issu de la décolonisation entamée dans les années 1940 cherche à promouvoir une identité guadeloupéenne indépendante, et revalorise le gwoka. Dans les années 1960, les producteurs



22 NOVEMBRE 2017

GWOKA : LA LUTTE DANS LA PEAU KINO SOUSA

Raymond Célini (Aux Ondes / Célini), Henri Debs (Disques Debs) et Marcel Mavounzy (Émeraude / La Case à Musique) vont s'intéresser à cette musique et permettre la sauvegarde du patrimoine en la gravant sur sillons. À cette période, de nombreux musiciens et chanteurs modernisent et adaptent le gwoka aux réalités du XXe siècle : Yvon Anzala, Ti Céleste, Marcel Lollia dit Vélo, Arthème Boisban, François Mauléon dit Carnot, Anzala, Robert Loyson... Ce dernier savait particulièrement bien exprimer en chanson la réalité des coupeurs de canne à sucre, comme dans « Ji a Kanne à la richès » (accompagné aux percussions du tandem Vélo & Boisban) où il appelait à veiller sur la récolte, seule garantie de richesse économique et d'emplois pour des travailleurs peu qualifiés : « Gwadeloupéyen jété on kou doeil si la rékolt, si zo pa poté on kou doeil la Gwadeloup ké an faillite. » (Guadeloupéens, jetez un coup d'œil sur la récolte, si vous ne le faites pas, la Guadeloupe sera en faillite.).

→ Guy Konkèt en création et répétition scénique

Parmi les descendants spirituels de ces maîtres pionniers « discographiques », apparus dans les années 1970 et modernisateurs du genre, on retiendra le nom de Guy Konkèt, parfois orthographié Conquette ou Conquête. Lui-même fils d'une chanteuse de gwoka, la célèbre Man Soso, il sera l'un des premiers à faire évoluer la musique en introduisant le saxophone, le piano et la guitare, et en improvisant certaines textes, donnant alors naissance à une forme jazz du genre. Qui plus est, il s'est avéré être un habile traducteur des préoccupations sociales de ses contemporains, non sans une dérision typiquement antillaise sur certaines chansons, et toujours avec une perspicacité déroutante. « La Gwadeloup Malade », censurée par le Ministère de l'Intérieur sur les radios au moment de sa sortie, reste la bande-son mythique de la révolte de Mé 67 dans la mémoire collective, à tel point qu'elle est aujourd'hui mise à jour par le rappeur Foxy Myller sous le titre « Alo Gwada Bobo » : « La Gwadeloup sé tan nou / Mè sa sé an gèl sèlman » (« La Guadeloupe est à nous / Mais ce ne sont que des mots »).

Les années 80, 90 et 2000 sont celles des expérimentations et des fusions en tout genre, du zouk au rap en passant par le rock et l'opéra, réduisant parfois la part du gwoka à quelques notes de percussion égrenées dans une chanson. Camille Sopran'n, des Vikings, expérimente sans cesse et invente le gazz-jazz. L'idole dancehall des jeunes, Admiral T œuvre pour la valorisation du patrimoine musical caribéen auprès de la jeunesse et y fait régulièrement référence en paroles et musique, avec « Zombi maré mwen », une reprise du grand maître Germain Calixte, « Gwadada » remixé avec Akiyo, ou « Fòs a péyi-la » avec des membres de Kassav : « Nnou alé pèp a gwoka-la ! » (« Allons-y, peuple du gwoka ! »).

→ Admiral T – Fòs a péyi-la

Si l'intérêt musical est bien réel, la force spirituelle et résistante du gwoka ne s'y retrouve pas toujours. En revanche, le travail de « groupes à po » comme Akiyo (dès 1979) et Voukoum (à partir de 1988, « mouvement de désordre dans l'ordre culturel établi par les instances politiques, administratives, culturelles »), participant au Carnaval et réalisant un travail de militantisme et de sensibilisation à l'année, s'inscrit dans la droite lignée du gwoka comme musique de lutte, même s'ils jouent aussi d'autres genres selon le contexte.

La fièvre du gwoka est contagieuse et se répand sur les murs de l'archipel. L'artiste plasticien et graffeur ShuckOne, qui a aiguisé sa conscience politique et artistique en découvrant les inscriptions indépendantistes sur les murs de Pointe-à-Pitre dans les années 1970 et en plongeant dans le gwoka, explique : « Le gwoka est une musique de résistance, de transmission et d'alerte ».



22 NOVEMBRE 2017

GWOKA : LA LUTTE DANS LA PEAU KINO SOUSA



© graffitiguadeloupe.com

1967 – 2009 : c'est encore la même chanson

La grande grève générale de 2009, qui bloque toute l'économie de la Guadeloupe pendant 44 jours consécutifs, prouvera à nouveau ce rôle essentiel que les Guadeloupéens attendent du gwoka. Organisées principalement par le LKP (Liyannaj Kont Pwofitasyon, c'est-à-dire Collectif contre l'exploitation outrancière, qui regroupe une cinquantaine d'organisations syndicales, associatives, politiques et culturelles), les manifestations sont l'occasion de larges rassemblements autour des tambours ka, et de formidables moments de chant collectif. Partout, on entend le même refrain, écrit par un militant, Jacky Richard, lors des prémices du mouvement en décembre 2008, et mis en musique quelques semaines plus tard par Akiyo et Voukoum sur un disque. « La Gwadeloup sé tannou / La Gwadeloup sé pa ta yo / Yo péké fè sa yo vé / Sa yo vé an péyi annou » (« La Guadeloupe est à nous / La Guadeloupe n'est pas à eux / Ils ne feront pas ce qu'ils veulent / Ce qu'ils veulent dans notre pays »). Le secrétaire d'Etat à l'outre-mer qui représente alors le gouvernement à la table des négociations, reconnaîtra que le son des tambours dans les rues de Pointe-à-Pitre qui traversent les fenêtres du bâtiment l'ont troublé. Son départ précipité et sa fuite en avion vers la métropole n'ont fait qu'augmenter le mécontentement des manifestants, renforcer le soutien des habitants au LKP, et valoriser le rôle du gwoka dans les luttes.

→ Jacky Richard, Voukoum, Akiyo – La Gwadeloup Sét An Nou

Une musique de lutte contre l'amnésie collective

Bèlè en Martinique, rasin en Haïti, rumba à Cuba/Porto Rico, funaná au Cap-Vert... l'histoire est similaire dans les territoires colonisés par les empires blancs. Ces genres musicaux inventés par ou hérités des esclaves africains transmettent à ce point la parole du peuple en esclavage ou colonisé qu'il trouble les maîtres ou le pouvoir dominant, optant toujours pour une répression, interdiction ou tentative de destruction de cet élément culturel.

D'où l'importance de maintenir vivante une telle musique traditionnelle que le gwoka, dans un territoire qui n'a jamais résolu les traumatismes liés à son passé : l'esclavagisme jusqu'en 1848, la colonisation, puis la départementalisation à partir de 1946. Comme le souligne la romancière guadeloupéenne Maryse Condé, enseignante et première présidente du Comité pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage créé en 2004 : « Malgré les séduisants changements d'appellation, (DOM, DFA), la Guadeloupe reste rattachée à la France par un pacte colonial qui n'a jamais été dénoncé. » Un pacte colonial qui explique sans doute pourquoi il a fallu attendre l'expiration du délai légal de déclassification des archives sur Mé 67, soit cinq décennies pendant lesquelles l'État français a régulièrement rejeté les demandes de consultation de ces documents qui éclairent l'histoire de la Guadeloupe, et donc de la France. Une vérité si difficile à reconnaître ? Aimé Césaire, poète et homme politique martiniquais, disait des Antillais : « Nous ne sommes pas des Français à part entière, mais des Français entièrement à part. »

22 NOVEMBRE 2017

RADIO
CAMPUSPARIS



LA MATINALE - PEYI AN NOU & LA CIE

Ce soir, la Matinale reçoit Marie-Ange Rousseau, dessinatrice du roman graphique Peyi An Nou écrite par Jessica Oublié. L'œuvre enquête sur le fonctionnement et les conséquences du Bumidom, le Bureau pour le développement des Migrations des Déplacements d'Outre-Mer, qui organisa le déplacement de milliers d'ultramarins vers l'hexagone dans les années 1960-1980. La dessinatrice nous parle de ses recherches, du choix du roman graphique pour raconter des faits réels inspirés de l'histoire familiale de la scénariste Jessica Oublié et des répercussions que cette agence d'état a encore en France.



« Nous avons pu aller en résidence d'écriture en Martinique, c'était très pertinent pour le vivre en chair et en os. »

En deuxième partie d'émission, Loïc Canitrot de la compagnie de théâtre Jolie Môme nous présente leur pièce historique 14/19 La mémoire nous joue des tours, programmée dans le cadre du centenaire de la révolution bolchévique au théâtre de la Belle Étoile à Saint-Denis. Ce spectacle musical revient sur les événements menant à la première guerre mondiale en présentant une contre-histoire des origines du conflit.



« On a voulu s'intéresser aux personnes qui se sont opposées à la guerre, qui croyaient en l'internationalisme. »

Côté chroniques, Mylène nous parle du concert Mé 67 dans le cadre du festival Africolor (dont Radio Campus Paris est partenaire) et François refait l'émission à sa sauce.

Présentation : Anna Péan / Co-interviews : Mahaut de Butler et Dario Moreal / Web : Elodie Mulin / Réalisation : Rémy Dussart / Chroniques : Mylène et François Pieretti / Coordination : Nina Beltram et Elsa Landard
<https://www.radiocampusparis.org/matinale-peyi-an-nou-cie-jolie-mome-22-11/>



22 NOVEMBRE 2017

50 LANNE APRE ME 67 KA NOU KA FÈ ALÈ ?

Cinquante ans après le massacre de Mai 67, que faisons-nous maintenant pour sortir la Guadeloupe de la dépendance et du mal-développement ? Le présent tract a été distribué à l'occasion de la table ronde intitulée «Mé 67, l'histoire inachevée» organisée dans le cadre du festival dyonisien migrateur AFRICOLOR.

Lakou Pari, novanm 2017

Chaque jour qui passe éloigne un peu plus la possibilité que justice soit rendue aux victimes et aux familles des victimes du massacre d'Etat des 26 et 27 mai 1967. Chaque jour qui passe, chaque décès de ceux qui ont subi, de ceux qui ont assisté comme de ceux qui ont participé ou ordonné le massacre, fait basculer celui-ci du présent à l'histoire.

Et pourtant, Mé 67 demeure incroyablement présent en nous.

Cinquante ans après le massacre, la situation sociale et économique de la Guadeloupe présente des persistances qui démontrent bruyamment à quel point la départementalisation de 1946 n'est pas cette « décolonisation réussie » vantée par les gouvernements français successifs, à quel point les aspirations sociales et les revendications politiques du peuple guadeloupéen demeurent insatisfaites, décennie après décennie.

Soixante-et-onze ans de départementalisation, c'est, d'un côté : alphabétisation, scolarisation en masse et améliorations des conditions médico-sanitaires ; de l'autre : chômage de masse, chômage des jeunes, nombre de personnes sous le seuil de pauvreté, destruction de l'appareil productif, non protection de l'emploi local, exode forcé de la jeunesse, effondrement démographique, fusillades et drogues, explosion des inégalités sociales, pwofitasyon dans l'import-export et la grande distribution, empoisonnement des humains et pollution des sols, inégalités territoriales entre les communes et les îles de l'archipel, érosion du littoral, dépendance énergétique et alimentaire, institutions politiques inadaptées...

Nous qui vivons dans l'émigration à des milliers de kilomètres de notre pays, notre éloignement ne nous décharge pas de nos responsabilités. Il est, à nous aussi, de notre devoir d'élaborer collectivement des alternatives pour sortir la Guadeloupe de l'impasse dans laquelle elle est maintenue.

C'est conscients de ce devoir qu'en liaison avec le Comité d'initiative pour un projet politique alternatif (CIP-PA) qui, depuis 2009, milite, en Guadeloupe, pour une évolution statutaire instituant une autonomie politique et économique du peuple guadeloupéen au sein de la République française, nous voulons regrouper toutes les consciences engagées et les bonnes volontés de l'émigration guadeloupéenne. Il n'est plus possible de ne rien faire d'autre que la poursuite de ce qui a échoué.

L'heure n'est plus aux querelles de chapelles sur des alinéas ou des tournures de phrases. Quels que soient nos désaccords politico-philosophiques, quelle que soit notre conception du peuple guadeloupéen, nous sommes tous d'accord sur le fait que notre économie est sinistrée, que notre société est engluée dans l'assistanat et que notre champ politique est en ruine, sans aucune proposition consistante.

L'épuisement sans lendemain conséquent du puissant mouvement social de 2009 lui-même démontre que la soif d'égalité, de justice et d'avenir meilleur qui habite notre peuple depuis plus de trois siècles ne trouvera pas à s'éteindre sans l'élaboration patiente et déterminée d'un projet politique conséquent et fédérateur.

Il nous faut reprendre le sillon tracé par celles et ceux qui nous ont précédé, l'approfondir et l'adapter au contexte qui est le nôtre en ce début du 21ème siècle. Il nous faut abandonner les postures, les excommunications dogmatiques et élaborer un programme commun qui corresponde à nos besoins en tant que peuple et tienne compte des obstacles qui se dressent sur notre chemin. Il nous faut tenir compte du champ présent des possibles tout en préservant nos horizons d'attente.

Ensemble, avec cette ténacité et cette créativité que nous avons héritées de nos aïeules et nos aïeux et qu'il n'appartient qu'à nous de cultiver et d'affermir, nous pouvons dessiner un réel qui soit merveilleux pour tous. Des solutions concrètes existent, notamment, parmi d'autres : doter la Guadeloupe de prérogatives fiscales et douanières afin de dégager des recettes nouvelles, protéger et favoriser la production locale, exercer la compétence sur notre Zone économique exclusive (ZEE), prendre des mesures de préférence locale en matière d'accès à l'emploi ou de droit d'établissement pour l'exercice de certaines activités professionnelles, protéger le patrimoine foncier et les surfaces agricoles, appliquer le contrôle des prix des produits de première nécessité et de consommation courante, bâtir des institutions démocratiques adaptées à notre archipel... Ces solutions, il nous appartient de les diffuser, de les promouvoir et de faire advenir leur mise en application.

En conséquence,

Nous appelons toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté à nous rejoindre et à participer, ici, à l'élaboration et à la propagation d'un programme d'émancipation politique, économique et sociale pour le peuple guadeloupéen.

Nous proposons aux associations et organisations déjà constituées à travailler, par-delà les divergences idéologiques et stratégiques existantes, à un grand rassemblement autour de la défense des intérêts vitaux du peuple guadeloupéen et de la promotion de solutions assurant son existence et son bien-être.

ANSANM-ANSANM !



24 NOVEMBRE 2017

MARK-ALEXANDRE MONTOUT, RÉALISATEUR DE KARUKERA PAR PHILIPPE TRIAY

Mark-Alexandre Montout, réalisateur du documentaire choc Karukera : «C'est à nous de créer notre propre voie»

Le documentaire choc du réalisateur Mark-Alexandre Montout sur la violence en Guadeloupe, «Karukera», sera diffusé dimanche 26 novembre au cinéma Le Studio d'Aubervilliers, en région parisienne, dans le cadre du Festival Africolor. Interview.



Le réalisateur guadeloupéen Mark-Alexandre Montout (à droite). © xavibes.com
© xavibes.com Le réalisateur guadeloupéen Mark-Alexandre Montout (à droite).

« C'est une production guérilla, et on va au charbon », déclare sans ciller le Guadeloupéen Mark-Alexandre Montout, réalisateur du documentaire «Karukera» (terme qu'employaient les Indiens caraïbes pour désigner la Guadeloupe). Cet ancien monteur vidéo, fort d'une solide expérience à l'international, a décidé de passer derrière la caméra pour parler des maux de son île, la violence en particulier. La production s'est faite en autofinancement, sans aucune subvention institutionnelle. Et c'est un succès. Sorti l'an dernier, promu sur les réseaux sociaux et dans les milieux associatifs, le film a été projeté hors des circuits traditionnels, non seulement en Guadeloupe mais aussi à Londres, Montréal, Toronto, Fort-de-France, Paris et même Abidjan en Côte d'Ivoire !

D'une durée de 60 minutes, le documentaire donne la parole - en créole et en français - à des jeunes et de nombreuses personnalités et acteurs de la société civile guadeloupéenne, dont Admiral-T, Krys, Lilian Thuram et Elie Domota. Le film inclut également des extraits d'archives qui permettent de contextualiser la démarche du réalisateur. D'un rythme soutenu, instructif et parfois poignant, «Karukera» sera projeté ce dimanche 26 novembre dans le cadre du festival Africolor au cinéma Le studio d'Aubervilliers (2 rue Edouard Poisson) à 20h30, suivi d'un échange avec l'équipe du film. Et en attendant, Mark-Alexandre Montout répond aux questions de La1ere.fr.

Pouvez-vous revenir sur la genèse de votre film ?

Mark-Alexandre Montout : En 2013-2014, la Guadeloupe comptabilisait le taux d'homicide le plus fort en France, soit 46. Ce qui m'intéressait c'était le prisme social, à savoir ce qui fait que l'on arrive à cette situation. Qu'est-ce qui se passe en Guadeloupe ? Dans toute cette violence, c'est la jeunesse qui est touchée. Dans le film, je commence avec une archive de 1976, et on arrive à 2016. On s'inscrit sur 40 ans d'évolution. Il y a eu des déviances et comment pouvons-nous l'expliquer ? Notre mode familial a changé, notre jeunesse également. Je voulais aller plus en profondeur que des reportages souvent racoleurs sur la Guadeloupe qui ne parlent uniquement que d'alcool, de drogue,



24 NOVEMBRE 2017

MARK-ALEXANDRE MONTOUT, RÉALISATEUR DU DOCUMENTAIRE CHOC KARUKERA

de prostitution, etc. Ce que j'ai voulu faire, c'est interroger les Guadeloupéens, les premiers concernés, qu'ils soient artistes, pêcheurs, artisans, policiers, psychologues, juges, sociologues, représentants de syndicats, et même des jeunes acteurs de la violence.

Karukera

Quelles sont les causes de cette violence et du mal-être de cette jeunesse guadeloupéenne selon vous ?

Les problématiques d'un jeune en Guadeloupe ne sont pas les mêmes que celle d'un jeune de Paris. Nous avons peut-être des lois qui ne sont pas adaptées. Nous devrions être plus en lien avec notre environnement. On renvoie souvent cette question à l'Etat mais nous devons la renvoyer aux Guadeloupéens. Concrètement qu'est-ce que nous-mêmes nous faisons ? Beaucoup de jeunes vivent la violence dans leur quotidien en Guadeloupe, une violence que nous ne connaissons pas car nous ne sommes pas dans ce cercle. Nous montrons cela dans 'Karukera', la violence que ces jeunes vivent dans certains quartiers, pourquoi ils se sentent obligés de porter une arme. Mais nous montrons aussi une jeunesse qui se bouge, une jeunesse qui se dit que nous devons faire par nous-mêmes. Dans le film nous nous demandons : où en sommes-nous ? Avons-nous une vision et quelle est-elle ? Au niveau du marché économique, de la culture, de l'éducation, de la famille, de la jeunesse, de l'intergénérationnel, de notre mode d'alimentation ?

Il paraît que vous avez dû autofinancer votre documentaire...

Je me suis autofinancé sur mes économies car nous n'avons trouvé aucun fonds, même malheureusement de nos propres institutions, en Guadeloupe ou dans l'Hexagone. Je pense que ce film a été très mal perçu. Les gens se sont arrêtés sur le côté violent en se disant que c'est un énième documentaire sur la violence. Pourtant les spectateurs guadeloupéens qui l'ont vu un peu partout à l'étranger disent que le film les incite à revenir et à faire quelque chose pour la Guadeloupe. La production de ce documentaire met en exergue le processus extrêmement compliqué pour un jeune réalisateur indépendant de pouvoir faire un film. Mais avec le peu de moyens que j'avais, j'ai voulu montrer que même sans subventions nous pouvons faire des choses. C'est à nous créer de notre propre voie pour que notre public nous redécouvre, redécouvre un cinéma. Il y a très peu de films issus de notre communauté, mais quand il y en a les gens se déplacent, même des gens qui ne sont pas de la communauté. Nous intéressons tout le monde. Mark-Alexandre Montout, réalisateur du documentaire choc Karukera : «C'est à nous de créer notre propre voie»



JAZZ CLUB

Nuit magique avec Jasser Haj Youssef

Les cordes froitées de sa viole à 12 cordes emportent notre imagination vers le lointain et, une fois en hauteur, c'est comme contempler les lumières de la ville qui scintillent en contrebas. C'est un instant magique porté par des arrangements jazz auxquels s'ajoutent des harmonies orientales et poétiques. Jasser Haj Youssef, violoniste tunisien et dionysien depuis quelques années, viendra bouleverser le Jazz Club lundi 20 novembre. C'est un soliste complet, formé au conservatoire de Monastir (Tunisie) puis à l'Institut supérieur de musique de Sousse (Tunisie) où il a étudié le violon classique et découvert... Bach, son idole ! Mais sa formation ne l'empêche pas d'explorer de nouveaux univers. En virtuose accompli, il s'est associé lors de divers projets à pléthore de grands musiciens, comme le saxophoniste Steve Coleman, le compositeur Piers Faccini, le chanteur Youssef N'Dout, le violoniste jazz Didier Lockwood ou encore le musicien cubain Raul Par. Lors de l'édition 2014 du festival Métis de Plaine Combaïne.

UN PEU D'AFRICOLORE

Au Jazz Club, Jasser Haj Youssef jouera d'abord en solo et présentera son instrument fétiche, cette viole d'amour, violon baroque et particulier dont la sonorité rappelle le timbre de la voix humaine et avec lequel il a été notamment illustré lors d'un concert donné à La Philharmonie de Paris en 2016. Puis, en deuxième partie de concert, il invitera son quartet, composé de Gaël Cadoux aux claviers, Marc Buronfosse à la contrebasse et Amaud Doluen à la batterie, pour présenter l'un des pans les plus méconnus de son œuvre, *Sinzi*, son premier album paru en 2012 qui croise world music, jazz et classique.

Aussi, événement exceptionnel des soirées Jazz Club, le batteur et percussionniste autodidacte Sonny Troupé assurera la première partie de soirée en solo. Son concert est programmé dans le cadre d'un partenariat avec le festival Africolore qui a déjà débuté et dont une étape est prévue à Saint-Denis le 23 novembre au TGP avec le trio de blues créoles Delgès, la formation de gwoka 780010 et l'ExpéKa trio composé de la rappeuse Casey, de Sonny Troupé et de la Dûcste Célia Wa. De la poésie orientale aux rythmes créoles, le Jazz Club s'annonce chamarré comme jamais !

MLO

Lundi 20 novembre à partir de 20 h 30 au TGP
(119, boulevard Jules Guesde).

Contact : saint-denisjazz@sf.fr

Reservations : 01 48 13 70 00. Tarif avec abonnement : 8 € Au concert. Sans abonnement : 15 €.



Dans le cadre du Festival Africolor, le théâtre Gérard Philippe à Saint Denis accueillait une soirée sous le signe « Mé 67 » (Un an avant mai 68, dans un silence médiatique assourdissant, se produisait en Guadeloupe un assassinat collectif resté gravé dans la mémoire des antillais sous le nom de Mé 67.)

ExpéKa Trio – Création Africolor

Casey a choisi le rap pour s'appropriier sa culture antillaise, Sonny Troupé, lui, a choisi les percussions avec lesquelles ils mélangent les genres. Accompagnés à la flûte par Célia Wa, ils forment ExpéKa Trio pour produire un gwoka furieusement moderne.

7son@to

7son@to ce sont de jeunes percussionnistes qui s'inspirent de l'histoire et des particularités de leur île natale, la Guadeloupe. Entre tradition et mélange des genres, ils revisitent le gwoka sans pour autant le dénaturer. Hommage aux figures de la tradition insulaire, ils louvoient autour de l'histoire du gwoka, y intègrent des formes modernes, pour mieux la partager.

Delgres

Delgres c'est un voyage entre la Guadeloupe et la Louisiane, des rythmes antillais mêlés au blues. Un nom inspiré du célèbre Louis Delgrès qui lutta corps et âme contre l'esclavage des guadeloupéens par le gouvernement métropolitain. Le groupe nous offre une musique intense, inspirante, sublimée par des paroles engagées. Un son de poussière, de lutte et d'espoir.





L'université Paris 13 a eu l'occasion d'accueillir un concert du festival Africolor qui a eu lieu sur le campus de Ville-taneuse mais aussi à l'IUT de Bobigny. En effet Africolor, fondé en 1989 par Philip Conrath est un grand festival de création autour des musiques africaines. Ce festival donne également l'opportunité à plusieurs groupes de musi-ciens de se faire découvrir en les laissant s'exprimer sur scène.

C'est notamment dans le cadre de cet événement que nous avons pu rencontrer le groupe de Gwoka 7son@to, qui se sont livrés à nous avant leur concert. C'est avec beaucoup d'enthousiasme et de gaité que ce groupe de Gwoka venu tout droit de la Guadeloupe a accepté de répondre à nos questions.



Réalisation: SOSSOU Brandon, MALAHÉL Célia, HABA Laurent Dominique, DACOSTA Gillian, PIERRE Keyssy.





EXPÉKA TRIO : FESTIVAL AFRICOLOR

L'université Paris 13 accueille cette année le festival Africolor fondée par Philip Conrath. Africolor est un festival de création autour des musiques africaines, mais aussi le croisement de tous ceux qui, à travers les musiques africaines, laisse parler leur passion, histoire et culture. Nous avons pu rencontrer dans le cadre de ce festival à l'IUT de Bobigny, le groupe Expéka trio, un groupe mélangeant différents styles de musique tel que le rap avec la chanteuse Casey, le tambour KA avec le percussionniste Sonny Troupé et la flûte avec la chanteuse et musicienne Célia Wa. Après leur concert et avec beaucoup d'enthousiasme et d'humour ceux-ci ont accepté de répondre à nos questions.



Réalisation : SOSSOU Brandon, MALAHEL Célia, HABA Laurent Dominique, DACOSTA Gillian, PIERRE Keyssy





À VENIR EN MAI 2018
MÉ 67
PAR PHILIPPE MUGERIN

Le reportage fait les 22 et 23 novembre 2017
sera publié en mai 2018 sur BWorld Connection.

LES
PLUS ET LE
MOINSMARC ZISMAN
(Jazz News 45, 2015)A.
[Par ordre alphabétique]

• Susanne Abbuehl, Stephan Oliva & Øyvind Hegg-Lunde
Princess (Black Flame)
• Avishai Cohen
Cross My Palm With Silver (ECM)

• Bill Frisell - Thomas Morgan: Small Town (ECM)
• Fred Hersch Open Book (BarNone Records)
• Vijay Iyer Sextet: Far From Over (ECM)
• Kendrick Lamar: DAMN (Top Dawg Entertainment)
• Élodie Pasquier: Mono (Labone Jazz)
• Sampha Process (Young Turk)
• Thundercat: Drunk (Warp Records)
• Tyler, The Creator: Flower Boy (Golf+Wish Records)

B.
Run The Jewels (7 avril - Élysée Montmartre)

C. ET D.

Voir les rayons jazz devenir (de plus en plus) liliputiens dans les (de moins en moins nombreux) magasins de disques...

MYLÈNE MAURICRACE
(Jazz News 67, 2017)

A.



1. Max Cilla: La flûte des Mômes vol. 1 (Blackbird Records)
2. Daymé Arocena: Cubafonia (Blackwood Recordings)
3. Sampha Process (Young Turk)
4. Lucas Santtana: Modo Ando (4ad/Tonart)
5. Arnaud Dolmen: Tonbé Lévé (Naxos Produktion)
6. Sonny Troupe: Reflets Denses (Blue)
7. Indo-Pak Coalition (Rudresh Mahanthappa)
8. Tigran Hamasyan: An Ancient Observer (Blackbird)
9. Gabriel Garzon-Montano: Jardin (Jazzes)
10. Cécile McLorin Salvant: Dreams & Doggers (Blackbird)

B.

Du moins le plus « surprenant »: The Hop (groupe de jazz/hip-hop parisien) qui accompagnait plusieurs rappeurs (dont Casey, Jazzy Bazz, Esplem...) au Palais de la Porte Dorée. Une combinaison bien menée où le groupe s'est parfois frotté au rock (obligé par la performance hybride de Casey).

C.

La part belle faite au world jazz avec la sortie de beaux projets du bassin atlantique noir. Mais, ce que l'on retiendra surtout de 2017, ce sont les belles rééditions faites par les labels indés.

D.

La non sortie de l'album tant attendu de The Roots...

LES
TOPS
ET
PAS
TOPS

- A. Vos 10 disques de l'année
B. Votre concert de l'année
C. La tendance de l'année
D. La déception de l'année

Sous le nom du journaliste,
la date de son arrivée
à Jazz News.

Africolor

Théâtre Gérard Philippe, Saint-Denis

23 novembre 2017

Toute une histoire

Voix, flûte, percussions : une triade minimaliste pour une rage maximaliste. C'était la formule vibrante d'une des créations phares de la 29^e édition du festival francilien.

PAR MYLÈNE MAURICRACE

Jeudi 23 novembre, le Théâtre Gérard Philippe a résonné au son des tambours de la Guadeloupe avec ExpéKa Trio. En hommage à Mé 67, soit 50 ans tout juste après les violentes répressions des manifestants qui ont ensanglanté Pointe-à-Pitre, Casey, Célia Wa et Sonny Troupé ont joué leur gwoka. *Libéré lespri an nou, assumé listwa an nou* (Libérons notre esprit, et assumons notre histoire). Échange poignant entre le ka de Sonny Troupé et les textes clamés par Casey d'une puissance qui nous fait ressentir la colère de la population réprimée et révoltée. Ce soir-là, le trio oscillait également avec le chant en créole de Célia Wa et les arabesques de sa flûte traversière. En Mé 67, un titre résonnait dans les rues de la Guadeloupe, celui de Robert Loyson « Gwadeloup Malad ». Loin d'être guérie en 2017, l'expérience musicale d'ExpéKa qui lie le rap, le jazz et le gwoka n'en reste pas moins adroite. Les spectateurs comme happés par la prestation du trio sont restés sur leur faim avec un sentiment d'être privilégiés : les traces de ce projet éphémère, né du festival Africolor, n'étant pas prévues. À notre plus grand regret ...

9. PAR MYLÈNE MAURICRACE

#ALBUM



Sonny Troupé le dit lui-même : « le temps nous donne du recul ». C'est ce temps qu'il nous a fallu pour prendre la mesure de *Reflets Denses*, le dernier opus du fils du saxophoniste Georges Troupé. Conjugaison de plusieurs rythmiques, le tambour ka devient pluriel entre ses doigts. Dans la lignée de *Rhizome* du pianiste Mario Canonge, le percussionniste expose un deuxième album à la lumière d'une culture créole multiple. *Reflets Denses* nous baigne dans cette ambiance tantôt jazz, tantôt musique traditionnelle souvent nuancée par la basse de Mike Armoogum. Un exercice musical savamment mis en œuvre par le quartet comme cette reprise du fameux « Twa Jou San Mangé » de Guy Konkèt, Djokaël Meri et David Murray. Également accompagné d'Arnaud Dolmen (tambour ka) et Grégory Privat (piano), Sonny Troupé livre un gwo ka authentique en perpétuelle évolution.



17 DÉCEMBRE 2017

INTERVIEW EXPÉKA TRIO PAR MYLÈNE MAURICRACE

HISTOIRES DE **Musique**

12
Nov
2017

HISTOIRES DE : GWOKA & BÉLÉ, RYTHMIQUES DISSIDENTES? // 17.12.17

HISTOIRES DE #12

Après s'être aventuré au Brésil, Histoires de fait un crochet par le bassin caraïbe. C'est en Guadeloupe et Martinique que notre émission se posera le temps d'évoquer deux entités de la musique traditionnelle antillaise à savoir le Bélé et le Gwo Ka.

Le jeudi 23 novembre, le Festival Africolor mettait à l'honneur et en musique « Mé 67 », cet épisode tristement inscrit dans l'histoire de la Guadeloupe après le massacre d'ouvriers grévistes ... Pendant une heure, Histoires de va tenter d'explorer les liens étroits qui existent entre Gwo Ka, Bélé et mouvements citoyens. Le festival Africolor continue jusqu'au 24 décembre, retrouvez toute la programmation du festival ici ☒ <http://www.africolor.com/programme/>

Crédits photo : Frank Bigotte
PLAYLIST

GUY CONQUETTE – Gwadeloup Malad

SOLEIL Nwé – Karinco

TI RAOUL – 22 Mé

JACQUES SCHWARZ-BART – Soné Ka La
A ECOUTER :

SONNY TROUPE Quartet Add 2 – Reflets denses, 2017

ARNAUD DOLMEN – Tonbé Lévé, Unisson Production/Socadisc, 2017

CASEY – Tragédie d'une trajectoire, Anfalsh Productions, 2006

CELIA WA – Wa Ep- Autroproduction

BOUBACAR TRAORÉ





Albums

Bamako-bayou, a way to blues

BOUBACAR TRAORÉ est parti enregistrer en Louisiane. Des musiciens du cru et le son typique du grand bluesman malien habitent un album simple et chaleureux.



L'HISTOIRE DE BOUBACAR TRAORÉ A SOUVENT ÉTÉ RACONTÉE. Tellement racontée qu'on ne refuse pas à la renommée de la répéter – mais alors en trois lignes. Celle d'un chanteur et guitariste rockeur surnommé Karkar, dont quelques chansons jouées à la radio (mais jamais enregistrées en studio) connaissent un immense succès dans le Mali. 1960, avant que le chanteur ne disparaisse de la circulation, puis un retour une trentaine d'années plus tard pour une carrière internationale, avec la forme d'un bouillonnant bluesman malsinglier.

Du Karkar des 60's, on ne connaît qu'une photo, prise par Elvis dans *King of the Rock*, blueson de Jean au col ouvert et guitare électrique en bandoulière.

Adon Traoré, son tube radio vintage, donne son nom à la belle exposition consacrée au photographe du swinging Bamako Malick Sidibé, qui se tient en ce moment à l'Aula à la Fondation Carter. Mais alors, pourquoi Boubacar Traoré n'a-t-il jamais été photographié par Sidibé à l'époque ?

Sur ses souvenirs de cette période, Boubacar Traoré raconte avec lucidité : "J'ai rencontré Manu Sissoko plus tard, pour avoir joué le chœur pour toi. Dans les années 1960, on était fier, on était fier, on était fier de savoir. On avait des amis comme Oni Reading, James Brown, Ray Charles, John Lee Hooker, Elton Presley, Johnny et Sylbie. Mais je jouais dans un orchestre, pour les surprises-pairs et les folk-pousiers, il n'y avait pas de vrais concerts." Au fond, peu importe les faux révolus. Un nuage de mystère a toujours plané

sur les plus belles histoires musicales, et de l'eau a depuis coulé dans le lit du fleuve Sénégal, comme dans celui du Mississippi.

Depuis sa première d'albums des années 2000, et maintenant largement réplacé, Boubacar Traoré est définitivement plus intéressant pour son présent que pour sa légende. À force d'être qualifié, à juste titre, de grand bluesman africain (voire le dernier, depuis la mort d'Ali Farka Touré), il a fini par aller, au pays du blues. L'album en témoigne, puis pour enregistrer son nouvel album, *Acoustic Blues*, à Lafayette, Louisiane, en plein (et plus) pays créole.

À la fin du printemps dernier, Boubacar Traoré se pose au studio Shalimar avec ses fidèles musiciens Vincent Bucher (harmonica) et Alexandre Samaké (guitariste), à la rencontre de trois musiciens du bayou : le violoniste (vieux) Cedric Watson, le guitariste de blues Corey Harris, et le chanteur-violoniste Layla McCalla.

Beaucoup Traoré est chez nous, mais c'est lui qui nous. Cet album est le sien. Il y rejoue certaines chansons qui le suivent depuis toujours. On y retrouve un pulsant rythmique et ses harmonies de guitare qui pleurent immédiatement reconnaissables. Les thèmes du blues américain et la musique africaine s'entremêlent intéressamment (Corey Harris les avait d'ailleurs explorés en 2003 dans le film *De Mali au Mississippi* de Martin Scorsese), mais ce disque tendre et chaleureux n'a pas pour mission de démontrer quoi que ce soit. C'est un disque de blues, de vieux type simple et à qui on ne la fait pas, mais un sens certain des paroles : "Le vaurien qui n'a le plus sûr en Louisiane, c'est un jour avant la fin de l'enregistrement, on a mangé, puis un café, puis le monde était gai. Quand les choses sont toutes si belles, on ne peut pas se passer de la joie, on ne peut pas se passer de la joie, on ne peut pas se passer de la joie." Stéphane Denéchamps

Album *Acoustic Blues* (L'Autre Part) Concert les 13 et 14 décembre à Paris (Maison de la Musique) et le 15 à Evry (Maison de la Musique)

FESTIVAL AFRICOLOR

Boubacar Traoré du Mali au Mississipi



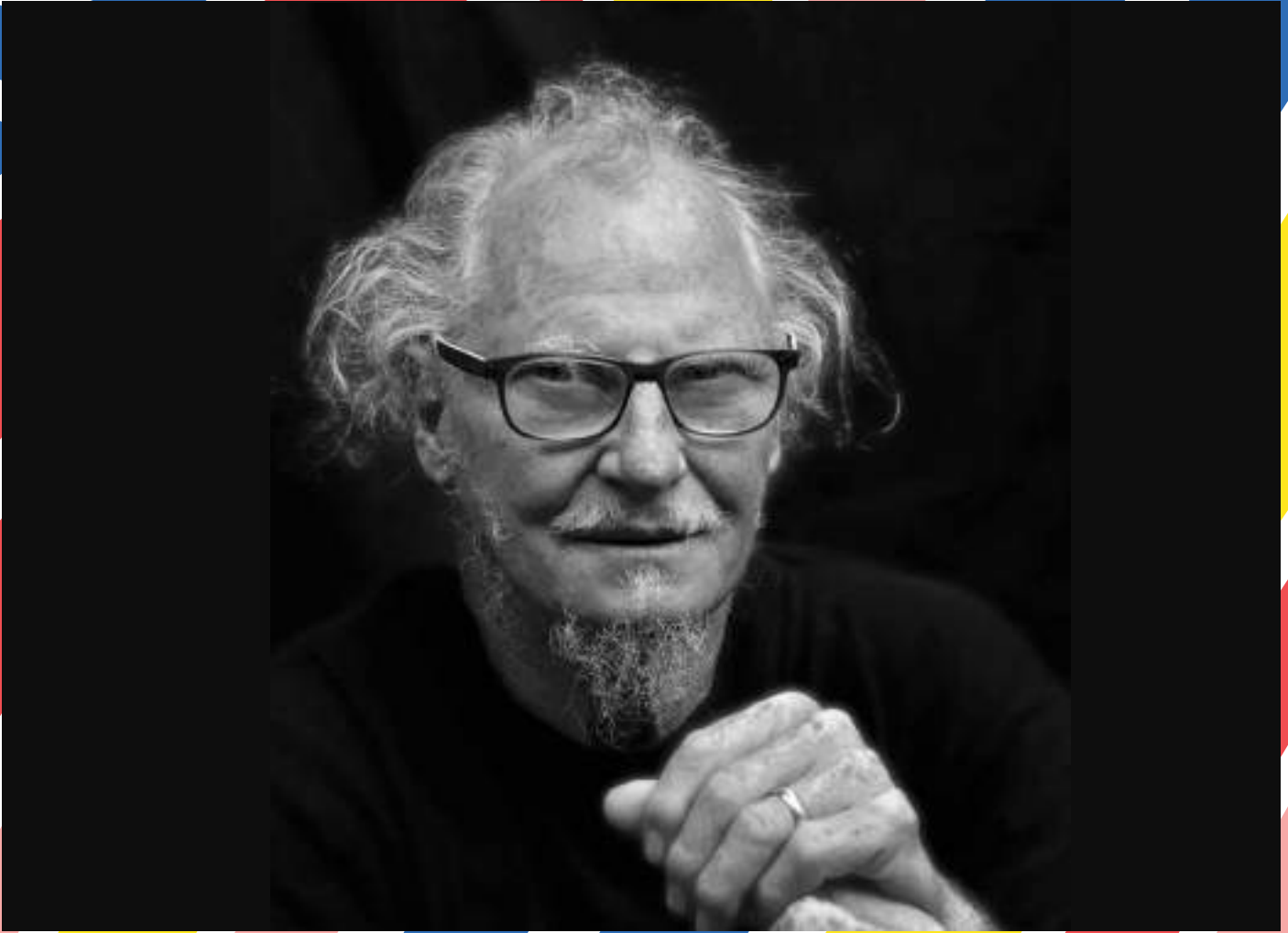
Après Tinariwen au Plan et le groupe 4 Fâmes à l'Espace Prévert de Savigny puis à la MJC de Ris-Orangis, le 29^e Festival Africolor passe une nouvelle fois par Grand Paris Sud. Une 4^e escale dont l'invité vedette est le guitariste, chanteur et compositeur Boubacar Traoré. Le bluesman malien possède un style inimitable, fait de poésie, d'un jeu de guitare dépouillé et de mélodies mélancoliques inspirées par la vie quotidienne. L'amour, le bonheur ou malheureux, le temps qui passe. Sur son dernier album, *Dounio Tobolo*, sorti le 17 novembre, Boubacar Traoré s'est entouré de musiciens du sud des États-Unis croisés lors de ses tournées, notamment le violoniste Cedric Watson et le guitariste Corey Harris. Entre blues, folk, musiques créoles, cajun et zydeco, ses nouveaux compagnons de route apportent une touche de folie et de swing à une musique qui relie encore et toujours le Mali et le Mississippi. ■

Le vendredi 15 décembre à 20h

Théâtre de l'Agora - Evry

Réservations : 01 60 91 65 55 et theatreagora.com

DANYEL WARO



The logo for Europe 1, featuring the word "Europe" in white on a blue background and the number "1" in white on a red background.

24 NOVEMBRE 2017

DANYEL WARO

PAR VALENTIN RIGLET BUCRY

«Mon amie Adèle», Danyel Waro et Miss Monde 2017

La bande des Carnets est une chronique de l'émission Les carnets du monde diffusée le vendredi 24 novembre 2017

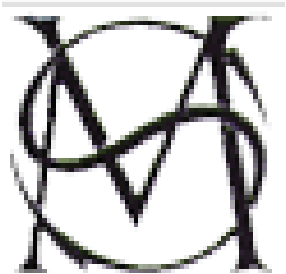
Partagez sur :

Une musique, un livre, une histoire du web... Trois histoires partagées par Laurent Berbon, Valentin Riglet-Brucy et Nicolas Carreau.

- «Mon amie Adèle» de Sarah Pinborough. Un thriller avec une fin de dingue aux éditions Préludes !

- Danyel Waro chante une nouvelle fois le Maloya de sa Réunion sur son album Monmon sorti en 2017. En concert le 1er décembre à La Courneuve <http://www.africolor.com>. Ici son superbe duo avec Emily Loizeau

- L'élection de Miss Monde 2017, une Indienne, a passionné ses compatriotes. Surtout lorsqu'ils ont découvert sa transformation récente...



06 DÉCEMBRE 2017

**BOUBACAR TRAORÉ
PAR SALAH MANSOURI**

le Vendredi 15 Décembre à 20:00 Théâtre de l'Agora - Evry

Boubacar Traore invite Cedric Watson et Corey Harris

Avec Boubacar Traoré, guitare, voix – Vincent Bucher, harmonica – Babah Koné, percussions – Cedric Watson, violon – Corey Harris, guitare

Boubacar Traoré dit Kar Kar est une contradiction harmonieuse, un musicien dont l'art et la biographie surprennent moins par l'équilibre que par les extrêmes. Dans les années soixante, une idole pour toute la côte ouest-africaine, oublié dans les années soixante-dix, redécouvert dans les années quatre-vingt et dans les années quatre-vingt-dix accomplissant de longues tournées à travers l'Europe et les Etats-Unis. Voilà les données en gros de sa carrière. Il a été comparé avec de nombreuses stars de la musique pop. La comparaison avec Elvis Presley a été également mise à contribution ainsi qu'avec Robert Johnson, Johnny Hallyday ou Chuck Berry.

On qualifie sa musique de blues ?

Toutes ces comparaisons montrent bien qu'il est impossible de définir les chansons de Kar Kar. Nous les Européens ou les Américains, nous avons besoin de telles comparaisons pour comprendre un artiste qui est, au fond lui-même, un monde musical en soi. Lorsque dans les états industriels occidentaux, nous entendons le terme de « blues », un pêle-mêle de centaines de sons nous rappelant tant de choses revient en notre mémoire ? mais la musique de Kar Kar n'est pas de cet ordre. Il n'est pas non plus funky comme le Godfather of Soul James Brown avec lequel on le compare aussi à l'occasion. En tout et pour tout, ceci n'est qu'une expression du statut dont il jouit chez lui au Mali auprès de ses collègues musiciens et de ses compatriotes. Si l'on considère le « blues » non comme forme musicale mais comme expression de sentiments, on réussit à se rapprocher quelque peu de sa musique. Kar Kar fait ce qu'il a toujours voulu faire : de la musique. Pour lui, cette musique sont des mélodies, des chansons que son instrument accompagne en chantant la seconde voix.

« La guitare m'a attiré comme par magie », c'est ainsi qu'il essaie d'expliquer ses rapports avec son instrument. Il n'entend pas sa guitare interpréter les accords de blues des chanteurs aux mêmes affinités musicales que lui dans les Etats du Sud, non, sa guitare pétille comme une kora. Par ailleurs, le blues du Mali n'a pas ces structures que nous connaissons de la version américaine. Le blues nous sert de terme général, tel un essai d'explication parce que le Kassonké, il a grandi dans cette tradition musicale, ne pourrait être une description compréhensible pour nous. On entend ses origines dans sa musique, lui qui est issu de l'ouest du Mali : Kayes, sa patrie et sa nostalgie en parts égales. Son amour pour cette patrie et ses habitants est grand même s'il critique de temps en temps avec dureté les administrateurs de ce pays et ses compatriotes.

Quarante années dures et remplies de tribulations sont tissées dans les histoires calmes de ses chansons et pourtant ce sont la chaleur et l'amour qui dominent. Kar Kar est un conteur d'histoires et puisqu'il refuse à donner des explications, à interpréter ces histoires, il ne nous rend pas la tâche facile, nous qui voulons comprendre le sens et le fond de ces histoires, nous qui sommes si assoiffés d'images. Il parle des traditions africaines dont le symbolisme et l'exotisme ne livrent souvent pas leurs secrets aux blancs. Il chante l'amour avec toutes ses nuances humaines et tragiques, l'amour pour sa première femme décédée, pour ses enfants sans que la douleur qui pèse sur le destin tragique de cet amour, n'alourdisse ou ne fasse souffrir ses chansons sous le poids de l'affliction.

Boubacar Traoré n'est pas un musicien dont les chansons peuvent être expliquées, dont on doit analyser les images et les états d'âme.

On doit se livrer corps et âme à elles. Et alors on fera peut-être l'expérience d'une Afrique au-delà des clichés et des préjugés.



02 DÉCEMBRE 2017

L'ÉPOPÉE DES MUSIQUES NOIRES PAR JOE FARMER

Annonce du concert de Boubacar Traoré le 15/12/2017

La voix de Vinx



LANCER LA LECTURE



Pochette de l'album «Groove Heroes», de Vinx.

© Nicolas Guerrier



A VENIR AU PRINTEMPS
DANYEL WARO
PAR VLADIMIR CAGNOLARI

Interview faite le 30/11/2017 à paraître au printemps 2018

TAO RAVAO





02 DÉCEMBRE 2017

UN CLIN D'OEIL À L'OCÉAN INDIEN PAR JOACHIM MICKAËL

Cet après-midi, dans la commune du Pré Saint-Gervais (France), le concert de Tao Ravao, représentant l'océan Indien, clôt la 3e semaine du festival Africolor.

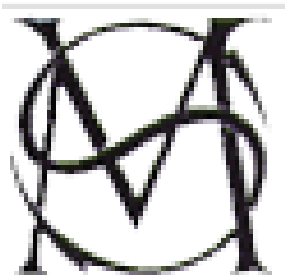
«L'océan Indien est un chapelet d'îles, habituées au fur et à mesure des migrations, des déportations et des engagements de travailleurs indiens, malgaches, tamouls, mozambicains... Pour cet après-midi, Tao Ravao, originaire de Madagascar, le raconte en musique, après le bijou pluri-artistique de Mounawar, mêlant vidéo et musique, consacré aux désirs d'ailleurs», rapporte un communiqué.

Poli-instrumentiste, c'est notamment avec la guitare que Tao Ravao a sillonné les rues d'Europe pendant sept ans. La rencontre avec Homesick James, le père du blues électrique, devenu son mentor, a été déterminante. Il l'accompagne en tournée en Italie puis à Chicago. Homesick est fasciné par la musique de la Grande île et de retour à Madagascar, il a fondé avec Justin Vali, un trio de musique traditionnelle malgache.



NAÏSSAM JALAL INVITE NOURA MINT SEYMALI





30 NOVEMBRE 2017

**DU NORD AU SUD
PAR SALAH MANSOURI**

En première partie, Naïssam Jallal, fille de parents syriens et musicienne touche à tout – du rap au jazz contemporain, en passant par le tango ou l'afrobeat –, partagera la scène avec Nora Mint Seymali. La célèbre griotte mauritanienne transforme cet art traditionnel en un blues-psyché moderne, une poésie mélodique et explosive sur des rythmes électriques.

Abou Diarra, bluesman malien au jeu incroyable, revisite la musique mandingue en invitant Mehdi Nassouli et ses mélodies marocaines. Retour ligne automatique

Les confréries gnawas existent depuis la nuit des temps même si leurs musiques sont sur le devant de la scène depuis 20 ans. Du Xème au XVème siècle, époque des razzias, leurs fondateurs furent arrachés de force à l'Afrique subsaharienne et à ses rites animistes pour aller servir et guérir les maîtres de l'Afrique du nord. C'est lors de cérémonies de trances qu'ils rappelaient les rythmes et mélodies des sociétés secrètes de l'Empire du Mali emportées avec eux. Abou Diarra, Dozo (initié de la société des chasseurs du Mandé) invite Mehdi Nassouli pour réparer ce que l'histoire a cassé : la belle continuité des musiques entre Nord et Sud, illustrant une même humanité au-delà des frontières.

durée 2H30 (avec entracte)

distribution

Première partie :

Naïssam Jalal + Noura Mint Seymali

Flûte : Naïssam Jalal

Batterie et chant : Karim Ziad

Piano : Leonardo Montana

Guimbasse : Loy Ehrlich //

Deuxième partie :

Abou Diarra + Mehdi Nassouli

Chant : Noura Mint Seymali

Chant et ngoni : Abou Diarra

Claviers et chœurs : Moussa Koita

Percussions et chœurs : Amadou Daou

Basse et contrebasse : Laurent Loit

Harmonica : Vincent Bucher

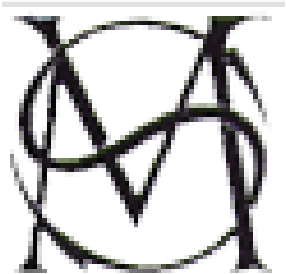
Chant et guembri : Mehdi Nassouli



le Vendredi 1er Décembre à 20:30 à Houdremont – scène conventionnée - La Courneuve

Danyèl Waro invite Mounawar

Avec Danyèl Waro, chant, kayanb – Mickaël Talpot, roulér, chœurs – Stéphane Gaze, sati, bob, chœurs – Jean-Dier Hoareau, kayanm, chœurs – Gilles Lauret, triangle, chœurs – David Doris, congas – Mounawar, chant



30 NOVEMBRE 2017

FESTIVAL AFRICOLOR PAR SALAH MANSOURI

le Samedi 2 Décembre à 20:30 La P'tite Criée - Le Pré-Saint-Gervais

Tao Ravao

Avec Tao Ravao, valiha, kabosy, litungu, krar, mandoline malgache, dobro, lapsteel – Thomas Laurent, harmonica – Koto Brawa, percussions

le Vendredi 15 Décembre à 20:00 Théâtre de l'Agora - Evry

Boubacar Traore invite Cedric Watson et Corey Harris

Avec Boubacar Traoré, guitare, voix – Vincent Bucher, harmonica – Babah Koné, percussions – Cedric Watson, violon – Corey Harris, guitare



MCD

مونت كارلو
الدولية



29 NOVEMBRE 2017

NAÏSSAM JALAL ET NOURA MINT SEYMALI
PAR BASIM SALLOUM

نيسم جلال تدعو نورة منت سيمالي في مهرجان
Africolor

مونت كارلو الدولية

115 مشاركة

عز

مشاركة



© الفنانة الموريتانية نورة منت سيمالي وعازفة الفلوت نيسم جلال - مونت كارلو الدولية

نستضيف في استوديو "كافيه شو" الفنانة الموريتانية نورة منت سيمالي وعازفة الفلوت نيسم جلال بمناسبة الحفل الموسيقي لهما ضمن مهرجان Festival Africolor المقام في باريس حاليا.

الأمسية الموسيقية هي عمل مشترك يجمع الفنانين بعازفين موسيقيين آخرين وهي بعنوان: نيسم جلال تدعو نورة منت سيمالي في مهرجان Africolor المقام في باريس حاليا.



نورة منت سيمالي ونيسم جلال في كافيه شو



23 NOVEMBRE 2017

NAÏSSAM JALAL DANS LE CAFÉ DES ARTISTES PAR MOURAD ACHOUR

Interview avec Naïssam Jalal

Du lundi au vendredi, de 20:00 à 20:59

Animateurs

MOURAD ACHOUR



ANIMATEUR

Café des Artistes, tous les jours de 20h à 21h

Café des Artistes le Mix, tous les samedis et dimanches de 20h à 21h

ARTISTES EN EXIL





07 DÉCEMBRE 2017

AU SOUDAN DU SUD, QUAND LA MUSIQUE RÉSISTE AUX BOMBES PAR JEAN-BAPTISTE HERVÉ

Programmé au festival Africolor à Paris, le film *Beats of the Antonov* témoigne du pouvoir réparateur de la musique en temps de guerre.

Dans son film, *Beats of the Kuka*, nous prouve qu'il est identité à travers la musique plein conflit inter-soudanais et sorti en 2014, il se situe du Kordofan du Sud, au dans la région pour y découvrir une réalité totale-des représentations que l'on du Sud est l'épicentre d'une du Sud, majoritairement vernement de Khartoum musulman.



Antonov, le réalisateur Hajooj possible de se construire une en temps de guerre. Tourné en sur une période de deux ans, dans la région montagneuse Soudan. Journaliste de passage menter ce qui s'y déroule, Kuka ment insoupçonnée, bien loin se fait de ce conflit. Le Kordofan guerre qui oppose la population chrétienne et animiste au gousitué au Nord, majoritairement

Cette vie, dans *Beats of the Antonov*, c'est la musique : de gigantesques rassemblements où les gens dansent et chantent malgré la guerre et l'instabilité qui font rage.

Outre les bombardements, il y a bien sûr une vie avant, après et pendant le passage des bombardiers de marque Antonov. Et cette vie, dans *Beats of the Antonov*, c'est la musique : de gigantesques rassemblements où les gens dansent et chantent malgré la guerre et l'instabilité qui font rage. Le réalisateur s'y est donc installé pour vivre avec les Noubas, les populations locales victimes des bombardements du régime d'Omar El-Béchir. Pendant deux ans, il a tourné un film au montage et aux images brutes. Il démontre comment, en temps de conflit, une société en crise identitaire, se réapproprie ses codes culturels à travers le prisme de la musique et de la danse. Car au Soudan, on le comprend mieux avec ce documentaire, il n'y a pas une identité nationale mais plusieurs identités aux valeurs et cultures bien différentes.



UN PAYS DEPUIS LONGTEMPS DIVISÉ

Avant même l'indépendance du Soudan, proclamée en 1956, le pays a toujours connu des tensions internes entre le Sud et le Nord. Le Sud subissant des pressions culturelles et religieuses du Nord. Mais depuis 2011, année du référendum d'autodétermination du Soudan du Sud, un autre conflit s'est engagé. Le Nord a envahi la région d'Abiyé, qui est un pont naturel entre le Sud et le Nord mais qui est également riche en pétrole. Les deux États convoitent donc la région, ce qui provoque un conflit qui se poursuit encore aujourd'hui. Mais le pétrole n'en est pas le seul enjeu.

« Une des idées fondatrices sur lequel repose mon documentaire -nous explique Hajooj Kuka, joint au téléphone- c'est que la guerre se poursuit à cause d'une crise identitaire. Il n'y a pas UNE identité soudanaise, mais de multiples



07 DÉCEMBRE 2017

AU SOUDAN DU SUD, QUAND LA MUSIQUE RÉSISTE AUX BOMBES PAR JEAN-BAPTISTE HERVÉ

identités. Plusieurs petits groupes de gens ne se sentent pas faire partie du projet national mené par la majorité du Nord, et beaucoup de décisions ont été prises au détriment de leur volonté. Alors, ces gens ont commencé à prendre les armes, puis ils ont réalisé que même s'ils utilisaient ces armes, ils étaient en train de perdre leur identité, leur culture et devenaient un peu comme leurs propres ennemis, dénaturés et loin de leurs repères culturels. » Paradoxalement, la force de cette guerre civile est de faire en sorte que les déplacés de toutes origines ethniques du Soudan du Sud se rassemblent dans des lieux et proposent de la musique et de la danse, ce qui crée un liant social.

Le conflit a généré des déplacements nombreux, c'est des millions de personnes qui ont dû quitter leurs maisons, ce qui a multiplié les camps de réfugiés éparpillés à travers le pays et au dehors. Dans *Beats of the Antonov*, on pénètre dans ces camps pour assister à des concerts et des instruments nés de la nécessité, fabriqués avec des matériaux de récupération. Paradoxalement, la force de cette guerre civile est de faire en sorte que les déplacés de toutes origines ethniques du Soudan du Sud se rassemblent dans des lieux et proposent de la musique et de la danse, ce qui crée un liant social.



BEATS OF THE ANTONOV ALSARAH ET LA MUSIQUE DES FILLES

« À l'origine, quand je me suis rendu dans la région du Nil Bleu, je n'y allais pas pour réaliser un documentaire, j'y allais plutôt pour documenter ce qui s'y déroulait nous dit le réalisateur. Puis, j'ai rencontré des musiciens, je suis ensuite allé à la rencontre de Alsarah à qui j'ai fait écouter tous ces musiciens que j'avais enregistrés. Je lui ai expliqué qu'en me rendant sur place je m'attendais à rencontrer des gens en état de stress, de trauma, puis finalement je suis tombé sur des gens qui font la fête comme des fous! À partir de cet instant, le film était né. »

Alsarah est une ethnomusicologue Américano-Soudanaise. Egalement chanteuse, elle est la leader du groupe Alsarah & the Nubatones. Elle accompagne le réalisateur dans le film, en tant que consultante musicale. Elle lui permet de mieux comprendre ce qu'il découvre et enregistre. L'une de ces découvertes est un style musical qui semble totalement nouveau dans le champ des musiques soudanaises : la musique des filles (*Girls Music*).

« Les gens veulent simplement exister et avoir un espace pour se réaliser. »

« Cette forme musicale que l'on a enregistrée avec Alsarah est un thème central de mon film, car elle traite d'identité et d'affirmation de soi. La musique des filles est un aperçu d'une réelle autodétermination dans un pays qui dicte



07 DÉCEMBRE 2017

AU SOUDAN DU SUD, QUAND LA MUSIQUE RÉSISTE AUX BOMBES PAR JEAN-BAPTISTE HERVÉ

ses lois morales et vestimentaires au détriment des us et coutumes de chacun. La musique des filles va à l'encontre de la façon dont l'industrie musicale fonctionne au Soudan. Les filles y racontent ce qu'elles veulent quand elles le veulent, les paroles sont changeantes et il n'y a pas non plus de scène à proprement parler. Les filles chantent avec les gens et les gens chantent avec les filles, la musique fait partie de la vie, elle n'est pas sacralisée par le conservatoire de musique ou le rôle prédominant du poète dans les musiques du Nord. C'est un début d'expression identitaire qui donne à penser que le Soudan du Sud peut aller dans cette direction et ne plus avoir à s'exprimer par les armes mais par ses artistes. »

BEATS OF THE ANTONOV L'ESPOIR ET NON LES BOMBES

Il y a beaucoup d'espoir dans le film de Hajooj Kuka, et c'est peut-être là que réside toute sa force et l'intelligence de l'angle qu'il s'est choisi. Outre le fait de voir autrement un conflit, il permet de comprendre comment la culture permet de résister et de mieux se comprendre. Vous direz que cela n'arrête pas les bombardements, mais c'est faux. Le travail vidéo du réalisateur, paru dans un contexte géopolitique favorable, a contribué à ouvrir les yeux de la communauté internationale sur ce conflit. Un cessez-le-feu a d'ailleurs été signé dans la région. Le Sud-Soudan demeure cependant fragile, comme en témoignent aujourd'hui encore les spasmes guerriers qui régulièrement le secouent.

« Ce film et ces rencontres ont complètement bouleversé ma façon de voir le conflit, nous explique le réalisateur soudanais. Pourquoi y'a-t-il une guerre ? Pourquoi les gens se battent ? Que demandent-ils ? Tout d'abord, j'ai décidé de m'y installer et de vivre avec eux, et j'y habite encore aujourd'hui. Avant d'y habiter, je pensais que la seule chose que voulaient ces populations était une grande école, un hôpital, des autoroutes pavées et l'électricité. Je me suis bien vite rendu compte que c'étaient là des perspectives de citadins et non la réalité de ces zones rurales. Les gens veulent simplement exister et avoir un espace pour se réaliser. Ensuite, il y aura d'autres priorités, mais pour le moment c'est le combat que nous menons. »

Le film Beats of the Antonov est présenté dans le cadre du festival Africolor, le dimanche 10 décembre à 18:30.





14 DÉCEMBRE 2017

BOBIGNY ET AUBERVILLIERS : MUSIQUE ET FILM SOUDANAIS-E À AFRICOLOR

8 et 10 décembre 2017, Bobigny et Aubervilliers : musique et film soudanais-e à Africolor

Après une première soirée sur des musiciens engagés de Kinshasa, le festival Africolor s'intéresse aux artistes soudanais sous deux angles, tous les deux politiques, en mettant à l'honneur des « artistes en exil, réfugiés, migrants » puis en présentant la musique en contexte de conflit armé.

Le vendredi 8 décembre, la soirée « Hospitalités » est organisée à la salle MC93 de Bobigny. La première partie « Refugees for Refugees » regroupe des musicien-ne-s de de diverses régions du monde.

Pendant, la seconde partie, l'orchestre Lamma Orchestra invite la chanteuse soudanaise Alsarrah et six autres chanteurs et choristes. Le spectacle est une création du festival.



Des liens entre artistes et festivalier-ère-s semblent s'être créés autour de cette soirée. Quand Alsarrah arrive avec ses trois musiciens et une autre chanteuse, les « Nubatones », l'ambiance monte. C'est aussitôt chaleureux. Cela danse sur les côtés de cette très grande salle en gradin. Je n'étais pas à la Table ronde en amont des concerts sur le thème « Quel statut pour les artistes en exil ? », mais je me doute que quelque chose s'est passé qui a créé cette atmosphère. Depuis quelques semaines, la question des migrants est dans toute les têtes. Les soudanais-e-s passent par la Libye pour arriver en Italie, en France, en Grande-Bretagne. L'Europe a bloqué les flux à l'été 2017, rationalise la gestion migratoire et négocie avec les Etats africains ou l'Union africaine. Les décisions s'enchainent à un rythme effréné depuis novembre 2016. Les deux pays en Afrique où ces négociations posent un grave problème ou sont impossibles à mener sont le Soudan et l'Erythrée, des pays où les migrations sont essentiellement politiques et justifiées par les situations extrêmes de guerre et de répression. Il y a quelques semaines éclatait un scandale en Belgique qui a aussi touché la France : « Paris et Bruxelles auraient permis à des agents du renseignement soudanais d'identifier des migrants dissidents dans des centres de rétention en France et en Belgique ».



Dans cette soirée, ce sont les musicien-nés exilé-e-s « qui accueillent ». L'art n'a pas de frontières. On partage un instant et on se rencontre un peu. Demain, la rationalisation de la politique migratoire européenne continuera peut-être par des priorités géographiques plus marquées dans l'accueil des exilés politiques. Elle pourrait aussi continuer par une facilitation des voyages pour les étudiant-e-s, les chefs d'entreprises, les journalistes, les responsables associatifs, les sportifs et aussi les artistes. « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas » (Blaise Pascal). Qu'est-ce que l'on comprend par la musique en concert de l'exil ou de la situation des pays d'où viennent les artistes ? Peut-être peu de choses, encore. La rationalisation de la politique migratoire

européenne touche chaque personne individuellement, dans les sentiments qu'il ou elle éprouve, et remet parfois en cause certaines convictions.



10 DÉCEMBRE 2017

BOBIGNY ET AUBERVILLIERS : MUSIQUE ET FILM SOUDANAIS-E À AFRICOLOR

Deux jours plus tard, au cinéma le Studio à Aubervilliers est projeté le film 'Beats of the Antonov' du réalisateur soudanais Hajooj Kuka, un documentaire de 2014 tourné au Kordofan du Sud – région aussi appelée 'Montagnes noubas' - et le Nil Bleu, deux provinces soudanaises du Sud touchant la frontière du Sud Soudan. Au milieu des images de guerre assez exceptionnelles, combats à terre et bombardements, réapparaît la chanteuse Alsarah. Avant de partir vivre aux USA, la chanteuse était chercheuse et étudiait la musique dans les villages des rebelles, en particulier les musiques de filles, des chansons populaires écrites par des filles et chantées au rythme de percussions rudimentaires.

Alsarah ne peut être là à Aubervilliers pour en dire plus parce qu'elle a repris un avion dès le samedi. Jérôme Tubiana, anthropologue et journaliste, spécialiste des deux Soudan intervient après le film. A l'aide de quelques diapositives, le chercheur nous présente les conflits au Darfour, au Sud du Soudan, au Soudan du Sud. Il clarifie quelques points du film : le camp de réfugiés est au Soudan du Sud dans une zone « en sécurité » et les combats entre le SPLM (Sudan People's Liberation Movement) et l'armée soudanaise se passe eux au Soudan. Le SPLM est issu du SPLA (Sudan People's Liberation Army) devenu ensuite l'armée du Soudan du Sud. Les civils sont proches des rebelles. Les Antonovs larguent des barils de méthane. Cela rappelle le Darfour où il y a eu des bombes incendiaires et des armes chimiques. Il explique que la guerre a repris en 2011 après les élections « truquées » de 2011 en particulier celles des gouverneurs. Les accords de paix ne sont pas respectés.

A partir de la musique, le film expose longuement une origine culturelle du conflit entre l'Etat soudanais et des minorités. Au monts Nouba, se croisent 80 ethnies. Pour Jérôme Tubiana, les chansons parlent de la guerre, libèrent la parole, et, la musique n'est pas spécialement pacifique. Il y a des chansons racistes des deux côtés, contre les « noirs » et contre les « arabes ».

En ce qui concerne les religions, il est question au sud de Soufisme, les combattants rebelles sont musulmans, chrétiens ou animistes. Le pouvoir à Khartoum est lié aux Frères musulmans. Jérôme Tubiana explique qu'à la capitale on voit cette guerre comme un « djihad ».

Cependant le chercheur, répondant à une dernière question de la salle, revient sur les causes de la guerre. Selon lui, « quand le Soudan est devenu indépendant, les anglais ont donné le pouvoir à des familles du centre, une minorité arabe, une élite », ce qui a conduit à un conflit culturel implicite, quand le parti au pouvoir est devenu religieux et s'est associé aux Frères musulmans. « La guerre est faite pour empêcher une majorité démocratique de reprendre le pouvoir », alors que Khartoum n'est pas la partie la plus riche.

En tant que spécialiste des élections et de la démocratisation de l'Afrique, j'en déduis que la nature dictatoriale du régime est une autre cause de la guerre. Au Soudan du Sud, la guerre a repris en 2013. La guerre a sa propre logique, génère un engrenage dont il est difficile de sortir. Au Tchad, sur lequel Jérôme Tubiana sort cette semaine-même un brillant rapport cosigné par Marielle Debos, l'opposition à la dictature est maintenant pacifiste dans le pays, et, les rebellions sont contenues au Soudan et en Libye. Cet exemple éclaire à contrario sur le Soudan, sur le fait que la paix pourrait être un préalable à une démocratisation.

Aux monts Nouba et au Nil bleu, les conflits culturels et religieux, que le réalisateur du film, Hajooj Kuka a mis en exergue, forment une autre partie des causes mais pas toutes les causes. Le film est très bien réalisé, la thèse sur la culture et la guerre est alléchante, elle brise certains tabous, mais simplifie aussi la réalité du conflit.

Peu importe ! Grâce à la musique et au chant, du spectacle festif du vendredi aux réflexions sur la culture et l'art dans la guerre du dimanche, le festival Africolor a permis aux spectateur-trice-s de découvrir des aspects peu connus du Soudan et de réfléchir sur la place de la musique dans des circonstances historiques difficiles.





PRÉSENTATION DE L'ÉMISSION

[<< RETOUR ACCUEIL ÉMISSION](#)

Présenté par **Aïssa THIAM**

Facebook : [<https://www.facebook.com/aissa.thiam?fref=ts>]

AMBIANCE AFRICA, c'est le nouveau rendez-vous quotidien de la radio africaine, en direct du lundi au vendredi de 10 h à 12 h.

Aïssa Thiam vous plonge au cœur des hauts lieux culturels de l'Afrique à Paris...

Deux heures de détente au rythme d'une programmation musicale riche et mélodieuse ! Entre les tubes de l'histoire des musiques africaines, les classiques qui ont inspiré les plus jeunes, les découvertes de talents en éclosion, et les coups de cœur, Ambiance Africa c'est tous les événements en lien avec le continent premier qui se déroulent autour de Paris : concerts, mode, théâtre, expositions, débats, conférences.

AMBIANCE AFRICA, c'est la diaspora qui vibre au son de l'Afrique à Paris...

Facebook : <http://www.facebook.com/aissa.thiam>



30 NOVEMBRE 2017

**LA BANDE PASSANTE
PAR ALAIN PILOT**

Reportage à partir de 14'10 **rencontre avec Ghandi Adam par Lydie Mushamalirwa**

<http://musique.rfi.fr/emission/info/bande-passante/20171130-shaka-ponk-toujours-plein-regime>

Shaka Ponk toujours à plein régime

La rencontre avec Shaka Ponk pour la sortie de leur album The Evol'.

Le groupe français Shaka Ponk continue à mélanger les styles sur cet album entre rock, métal et électro. Sur cet album, il tente pour la première fois de passer plus de temps en studio pour travailler complètement leur album. Les précédents étaient, en effet, avant tout pensés pour la scène, mais l'énergie du groupe est toujours complètement présente sur The Evol'.





À VENIR EN JANVIER 2018

**INTERVIEW AVEC ALSARAH
PAR VLADIMIR CAGNOLARI**

Interview filmée faite le 08/12/2017 à paraître en janvier 2018



24 DÉCEMBRE 2017

**INTERVIEW DE GHANDI ADAM
PAR MANON GIRI**

Stalingrad Connection

Une émission faite par des migrants et pour des migrants (mais pas uniquement)

http://audioblog.arterradio.com/post/3082618/_47_stalingrad_connection/

#47 Stalingrad Connection 1:00:05

Hello and happy christmas to everybody. We hope that you might not have forgotten the International day of migrants which was last week, migrants in France and all around the world. We all wait for a particular day and time to be supportive and helpful but Stalingrad Connection does not think so.

Your long and impressive speeches may impress the migrant representatives, international and national media even your colleagues families and friends but migrants do not need your speeches they are in need of physical and materialistic help. By passing a migrant sitting somewhere if you give them a smile a hand shake, something to eat or sit with them for a few minutes is not a big deal for you but is matters a lot for them.

Humanity is to take care of every human around you.

In today's program you listen about music and songs.



10 JANVIER 2018

ARTISTES REFUGIÉS, PAROLES D'EXIL PAR SÉBASTIEN JÉDOR

Chanteur et mannequin, Reshad Nikzad présentait l'émission «Qui veut gagner des millions ?» en Afghanistan. Menacé par les talibans, il a dû quitter son pays. © RFI



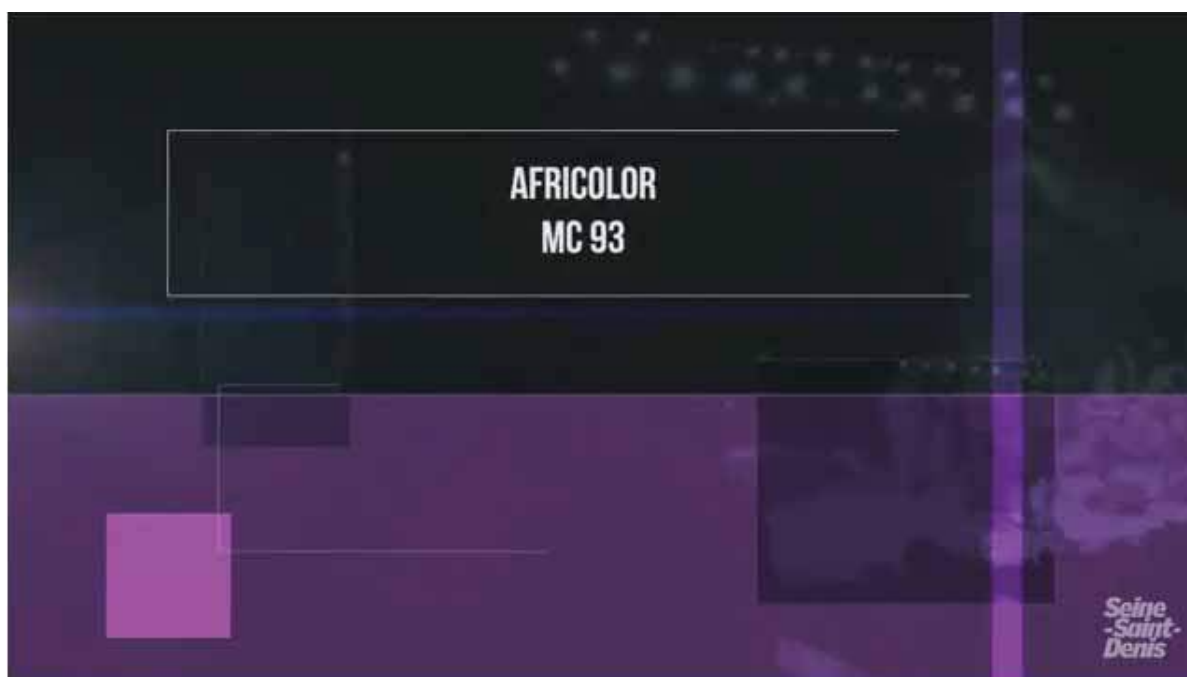
Menacés dans leur pays d'origine à cause de la guerre, parce que leur art ne plaît pas aux régimes en place ou à des groupes terroristes, ils ont pris la route de l'exil, parmi des milliers d'autres réfugiés. Ils ont laissé derrière eux leur carrière et leurs fans... Aujourd'hui, ils tentent de se reconstruire un avenir loin de chez eux et de renouer avec leur art. Ils sont chanteurs, écrivains, peintres, musiciens... Ils sont syriens, afghans, pakistanais, soudanais... « Grand reportage » part à leur rencontre à l'Atelier des artistes en exil, au sein de l'association Musiques sans Frontières, dans le cadre du projet Orpheus XXI ou dans le groupe belge Refugees for Refugees.



REPORTING DE LA SOIRÉE ARTISTES EN EXIL PAR JEAN LOU VIDAL

13 DÉCEMBRE 2017

Sur le Youtube du Conseil Départemental de la Seine Saint Denis.
2 minutes d'extraits vidéos de la soirée à la MC 93



29 édition Africolor



4 FÂMES





04 DÉCEMBRE 2017

MAGSORTIES

Reportage : Festival "Africolor" - Essonne



Paris | Culture

Par Ben Saadi Eva

Publié le 04/12/2017 à 16:05

LE 10 DÉCEMBRE Et 4 Fâmes

MUSIQUE ET CHANT

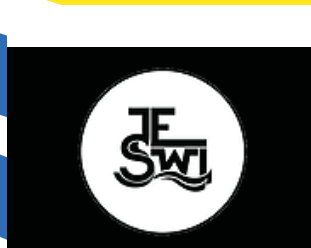
Quatre femmes...
4 âmes se regardent,
se chantent, s'accom-
pagnent, s'influencent,
se rassemblent et se dis-
persent... Elles recréent
le cercle de la vie ou celui
des fêtes de Bamako, là
où elles se sont connues.



Des sons de fêtes, de
voyages, des mots en
français, en bambara et
en anglais. Dans le cadre
du Festival Africolor.

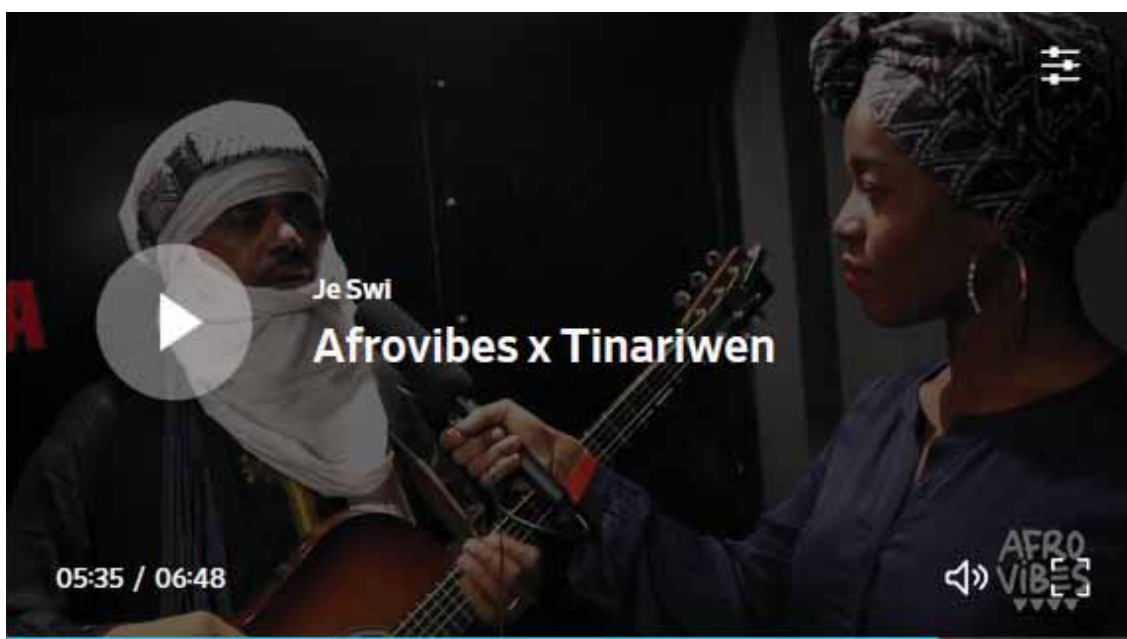
MJC de Ris-Orangis, à 16h
Réservations: 01 69 02 13 20
et mjcris.org





01 DÉCEMBRE 2017

**AFROVIBES x TINARIWEN
PAR STÉPHANE SWI**







Annonce la date de NOIRLAC dans l'émission + diffusion du titre The River

À la dérive avec Babx

David Babin dans Belleville, Tai-chi et improvisations ascensionnelles.
Dimanche 19 novembre 2017 53:49

Ce dimanche; on part à la dérive avec le compositeur funambule David Babin, dit Babx.

Une flânerie qui commence au petit matin là-haut sur la colline, un micro avec vue sur tout Paris depuis le belvédère qui surplombe le parc de Belleville.

Avec Babx et nos copines chinoises, on fait du Tai-chi sous les feuillages d'automne. On se réchauffe à « La cagnotte » autour d'un café avec les rigolos du bistrot. Dans le village du haut Belleville, Babx bat le pavé et se souvient des attentats du 13 novembre 2015 à Paris et d'un sursaut créatif pour tromper la mort. Son dernier album Ascensions (Bison Bison) est un disque cathartique aux brises free-jazz et pop avec des chansons qui dérivent sur un fil au Soudan ou en Irak. Le métro nous a trimbalé jusqu'à Pigalle. Là, on a rejoint l'ancre des musiciens, un salon de jeux et d'improvisations ascensionnel !

Babx sera en concert à Paris à La Cigale, le 27 novembre. Si vous voulez boire un petit café du matin et croiser Aurélien, le plus drôle des patrons, foncez à « La Cagnotte » 114, rue de Belleville dans le XXe arrondissement.





LEÇON D'HISTOIRE EN MUSIQUE À AFRICOLOR PAR PATRICK LABESSE

Le festival programme un concert-spectacle, « Malisadio », imaginé par Vladimir Cagnolari.

Affiche du spectacle « Malisadio » pour le festival Africolor.

Le festival Africolor a toujours offert une place de choix au Mali depuis son lancement, en 1989, par Philippe Conrath. La crème des artistes maliens s'y est produite, au fil des éditions. Cette année, Malisadio, un concert-spectacle avec musiciens et acteurs fait un portrait du Mali en musiques : « c'est du théâtre, de la musique et de l'histoire mélangés » résume Vincent Lassalle, musicien percussionniste et directeur artistique de Malisadio. Créé à Bures-sur-Yvette (Essonne) le 14 décembre, il tourne dans plusieurs autres lieux. « Avant la 30e, l'année prochaine, explique Sébastien Lagrave, directeur du festival depuis 2013, je me suis dit qu'il était temps de proposer un spectacle qui raconte l'histoire du Mali depuis les indépendances et pourrait donner les clés de compréhension de cette société et des musiques maliennes ». Il a proposé son idée à un grand bavard, un raconteur notoire d'histoires incroyables mais vraies : Vladimir Cagnolari.



Journaliste, mordu (et connaisseur) de l'Afrique, celui-ci a formé un binôme radiophonique de haut vol avec son compère Soro Solo, pour l'émission L'Afrique enchantée, diffusée sur les ondes de France Inter, chaque dimanche, de 2008 à 2015. Celle-ci racontait l'Afrique à travers ses musiques et ses chansons. L'émission n'existe plus, remplacée depuis septembre 2015 par l'Afrique en Solo, conçue et animée par Soro Solo, le dimanche à 22 heures, sur Inter. Cagnolari ne s'est pas fait prier pour s'embarquer dans cette aventure malienne.

Une femme de ménage se raconte

A Vincent Lassalle, Sébastien Lagrave a confié la mission de constituer un plateau de musiciens, à Vladimir Cagnolari l'écriture du synopsis. Le personnage central de l'histoire s'appelle Sadio (l'actrice Kadi Diarra tient le rôle). Sadio vient du Mali. Elle est femme de ménage dans un théâtre. « A la faveur de l'annulation du spectacle prévu, elle saisit sa chance devant le public, prenant du même coup le directeur du théâtre (joué par Thierry José) en otage, raconte Cagnolari. Ce soir, elle a décidé de se raconter. Pour ne plus être invisible et qu'on comprenne enfin comment une femme héritière d'une riche civilisation, portant un nom qu'on chante encore dans les grandes épopées, se retrouve ici, en banlieue de Paris. ». A travers son histoire, elle va raconter aussi les valeurs qui irriguent les cultures maliennes, accompagnée par ses amis musiciens qui reprennent des standards de la bande son du Mali, des indépendances (Mali Twist, de Boubacar Traoré), à maintenant (An be Gnongon bolo, de King KJ), arrangés par Vincent Lassalle.

« Pour raconter une bonne histoire, la musique s'impose, poursuit l'auteur de Malisadio, tant elle demeure en Afrique le medium qui par excellence dit l'Histoire et les histoires, le quotidien et les espoirs. ». Le Mali a, comme la Guinée, fait partie des pays où la musique a été prise très au sérieux, commente encore Vladimir Cagnolari. « Au moment des indépendances, Sékou Touré et Modibo Keita, 1ers présidents des Républiques de Guinée et du Mali, ont réhabilité les musiques anciennes remontant à la nuit des temps, oubliées pour cause de lavage de cerveau colonial ». Elles sont devenues des vecteurs de fierté et de cohésion nationale.

« Malisadio, le Mali en musiques », le 16 décembre (20 h 30), à L'espace 93, Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) ; le 24 décembre (20 h 30) au Nouveau Théâtre de Montreuil (Seine-Saint-Denis). www.africolor.com



14 DÉCEMBRE 2017

MALISADIO, EN FINAL D'AFRICOLOR 2017

PAR PIERRE CUNY

Africolor poursuit son chemin. 28 éditions ont apporté lumière et chaleur, grâce à la musique, aux danses et au partage, à une période où l'hiver s'installe en terre dionysienne. On se souvient avec nostalgie des soirées mandingues du 24 décembre à Saint Denis où la communauté malienne participait joyeusement à ces veillées festives. A travers Malisadio, le Mali en musiques, le spectacle de clôture d'Africolor, Sébastien Lagrave, directeur du festival, et son équipe ont tenu à rendre hommage à ce compagnonnage de longue date avec les musiques maliennes.

« Africolor a bientôt 30 ans et je me suis dit qu'il était temps de revenir à notre propre histoire. Celle-ci est née en 89 avec le Mali, avec les maliens d'ici. J'ai confié à Vladimir Cagnolari, de Afrique Enchantée, et Vincent Lasalle l'écriture d'une création qui raconterait l'histoire du Mali depuis les Indépendances, depuis les années 60. Vladimir est accompagné sur scène par deux comédiens, les trois échangeant autour de ce thème avec l'interprétation de tubes, de grandes chansons des années 60 à nos jours. Dans ce spectacle, on évoque aussi la société malienne, la plaisanterie, les griots, les castes et toutes ces dimensions qui donnent des clés de compréhension pour les spectateurs pour mieux comprendre le pays ».

Par Pierre Cuny | akhaba.com

Malisadio sera en concert le samedi 16 décembre à 20h30 à l'Espace 93 de Clichy-sous-Bois et le dimanche 24 décembre à 20h30 au Nouveau Théâtre de Montreuil.

